



Enfance et Shoah dans la littérature de jeunesse à l'école

Agathe Rondeau

► To cite this version:

Agathe Rondeau. Enfance et Shoah dans la littérature de jeunesse à l'école. Education. 2014. dumas-01144255

HAL Id: dumas-01144255

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01144255>

Submitted on 21 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enfance et Shoah dans la Littérature de jeunesse à l'École

Par Rondeau Agathe

Sous la direction de Polblanc Vincent et Quincy-Lefebvre Pascale

*Dans le cadre du séminaire Sciences sociales et éducation (Temps, Espace,
Société)*

*ESPE de l'Académie de Nantes – Université d'Angers – Université du Maine-
Laboratoire CERHIO*

Année 2013-2014

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné (e) _____,
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :

Remerciements :

Je tiens, tout particulièrement, à remercier mes directeurs de mémoire : Madame Pascale Quincy-Lefebvre et Monsieur Vincent Polblanc pour leurs conseils et l'attention qu'ils m'ont accordée pour l'élaboration de ce rapport de mémoire.

Je remercie aussi les enseignants qui ont accepté de réaliser des entretiens et tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce rapport de mémoire.

Je remercie aussi ma famille, mes amis et mes camarades pour leur soutien.

Table des matières

Introduction et problématique	3
I. Enseigner la Shoah. État des travaux et débats.....	7
A.La Shoah des historiens.....	7
1.Rappel historique de la Shoah.....	7
2.L'évolution de la mémoire.....	8
B.Réflexions sur l'enseignement de la Shoah à l'Ecole.....	11
1.Enseignement de l'Histoire.....	11
2.L'enseignement de l'Histoire de la Shoah.....	12
C.L'utilisation de la Littérature de jeunesse pour enseigner la Shoah	14
1.L'Histoire de la Littérature de jeunesse.....	14
2.La Shoah dans la littérature de jeunesse.....	16
II. Sources et méthodes.....	18
A.Les sources écrites.....	18
1.Présentation de ces sources.....	18
2.La grille d'analyse.....	21
B.Les sources orales	23
1.Les enseignants interrogés	23
2. Le questionnaire pour l'entretien	24
III. Enfants et cultures d'enfances dans les récits.....	26
A. L'enfance un vecteur récurrent et efficace.....	26
1. L'identité des enfants.....	26
2. Leur identité juive.....	28
a. Qu'est ce qu'être juif ?	28
b. L'antisémitisme : les traces d'un futur inquiétant.....	29
B. Des enfants face à la violence et à la mort.....	33
1. Une violence omniprésente ?.....	33
2. Les nazis : une allégorie de la violence.....	36
3. Une mort implicite.....	39
C. Le sauvetage et la reconstruction.....	41
1. Une reconstruction difficile ?.....	41
2. Une épreuve qui fait grandir.....	43
IV. Un matériau pour l'enseignant.....	46

A. Notre panel : Fiction et « vérité historique ».....	46
1. Des éléments gardés sous silence.....	46
2. Des récits adaptés à l'âge des enfants ?.....	49
B. L'intérêt de la littérature pour enseigner l'Histoire en primaire.....	51
1. Manuels d'Histoire ou Littérature jeunesse.....	51
2. Une utilisation variée de ces livres.....	53
a. Des utilisations qui dépendent des enseignants.....	53
b. La dominance d'Otto, autobiographie d'un ours en peluche de Tomi Ungerer.....	54
Conclusion	57
Bibliographie.....	58
Annexes.....	61

Introduction et problématique

Ces dernières années, l'enseignement de la Shoah a suscité plusieurs polémiques. En 2008, une proposition du président de la République de l'époque, Nicolas Sarkozy a été vivement critiquée. Il était prévu qu'à chaque élève de CM2 soit confié la mémoire d'un des 11 000 enfants Juifs français victimes de la Shoah. Mais face aux oppositions, cette initiative n'a jamais été appliquée. Cette proposition est significative de l'hypermnésie de l'enseignement de la Shoah. L'autre polémique date de 2011 et porte sur l'utilisation du terme « Shoah ». L'historien Dominique Borne défend la proposition ministérielle de supprimer cette expression, qui relève de la mémoire et qui la sacralise, des manuels scolaires. Claude Lanzmann, notamment, s'y oppose en insistant sur la spécificité du génocide juif. Benoît Falaize, dans son article « Transmettre la complexité de l'histoire et de la mémoire » paru dans *Le Monde*, le 16 septembre 2011, résume le débat qui oppose les deux camps. Il conclut en disant que le terme « Shoah », qui est le terme le plus utilisé, doit le rester car il est simple et compris par tout le monde. Le débat autour de cette expression se retrouve dans les programmes : au terme « Shoah » est préféré celui « d'extermination des Juifs et des Tziganes »¹. L'Éducation nationale évite, donc, de l'utiliser. Mais, le titre de la circulaire des instructions pédagogiques du 17 juillet 2008 est « Enseignement de la Shoah à l'école élémentaire »². Dans la pratique, l'expression « Shoah » semble privilégiée. Plus largement, ces dernières années, des propos ou gestes antisémites sont utilisés par des hommes politiques, sportifs, journalistes et humoristes... L'affaire qui oppose Manuel Valls et Dieudonné sur le spectacle très controversé de l'humoriste est symptomatique de l'antisémitisme et du négationnisme de certaines personnes en France qui tentent de faire passer leurs idées comme acceptables.

Ainsi, les enjeux de ce sujet sont importants et complexes. Pour mieux le comprendre, il faut d'abord revenir sur plusieurs termes.

Le terme « Shoah », comme nous l'avons vu plus haut, est sujet à des débats. Ce concept est médiatisé, dans les années 1980, avec le film *Shoah* de Claude Lanzmann. La définition de la Shoah est la Solution finale à la question juive mise en place par les nazis. Le dictionnaire le Mourre le définit comme une « destruction méthodique, planifiée et organisée de tout un

¹ Programmes d'enseignement de l'école primaire, Arrêté du 9 juin 2008, BO 19 juin 2008

² Note de service 2008-85 du 3 juillet, parue au BOEN, le 17 juillet 2008

peuple »³ Ce terme indique que tous les Juifs européens ont subi la même persécution : tous exécutés en masse par des techniques « industrielles ». Mais, comme nous le verrons plus tard, les Juifs n'ont pas tous été exterminés de la même manière. Ainsi, même si ce terme est critiqué, il est communément utilisé en Europe. De plus, certains historiens l'utilisent pour désigner le génocide des Juifs de la Seconde Guerre mondiale. Cette appellation spécifique, donnée au génocide des Juifs, montre aussi la volonté de distinguer le génocide des Juifs des autres génocides (Arménien, Rwandais) mais aussi des pogroms perpétrés contre les Juifs au XIXe -XXe siècles. Aujourd'hui, la « Shoah » est considérée comme le génocide par excellence, au détriment parfois des autres. Ainsi, même si ce thème représente une infime partie du programme d'Histoire au primaire, il est justifié d'utiliser ce terme et de s'interroger dessus.

De plus, les termes « Histoire » et « mémoire », parfois confondus, s'opposent régulièrement. En effet, l'Histoire se veut rationnelle et globale tandis que la mémoire est partielle car elle renvoie à un événement particulier sans prendre en compte son contexte. Philippe Joutard parle d'un rapport direct au passé et fortement lié à l'émotion pour définir la mémoire d'un individu ou d'un groupe⁴. Seule la mémoire collective nous intéresse pour le sujet. Elle se définit comme les rapports d'un groupe avec son passé et la volonté d'ancrer le passé dans le présent est alors essentielle. Les commémorations, omniprésentes, sont au service de la mémoire de la Shoah car elles la rendent vivante et concrète. De plus, la mémoire sélectionne ce qu'elle souhaite commémorer et, donc valorise ce qu'elle préfère oublier ou cacher. La commémoration est, logiquement, présente à l'École qui transmet la mémoire officielle et obéit à l'injonction mémorielle de l'État. Cependant, ce devoir de mémoire suscite beaucoup de critiques. Laurent Wirth préfère un « devoir d'histoire et un droit à la mémoire »⁵ au devoir de mémoire considéré comme une obligation. Les missions de l'enseignement de l'Histoire scolaire restent l'acquisition de connaissances, la formation citoyenne et l'amour de la nation. L'inscription gravée sur la tombe de l'historien Marc Bloch résume les difficultés de cet enseignement : « Loin des commémorations, qu'elles soient supposées utiles politiquement et socialement pour la nation, ou dédiées (et donc utiles) à la dignité des mémoires souffrantes, l'Histoire scolaire doit s'attacher à être le lieu de la vérité, dans toute sa complexité, dans tous

³ Michel Mourre, *Le petit Mourre : dictionnaire d'histoire universelle*, Paris, Bordas, 2006, « Shoah ».

⁴ Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt (dir.) *Historiographie II. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 783.

⁵ Laurent Wirth, « Histoire et mémoire », *Bulletin de Liaison des Professeurs d'Histoire-Géographie de l'Académie de Reims*, XXVI, 2002

ses fragments, mais dite en langage accessible »⁶. Le « langage accessible » préconisé par Marc Bloch ne va forcément de soi lorsqu'il s'agit de sujets difficiles destinés à un public jeune comme c'est le cas pour l'enseignement de la Shoah en primaire. Le langage longtemps utilisé a été le témoignage oral ou écrit des survivants de la Shoah. Mais près de 70 ans après la libération des camps et la fin de la Shoah, les témoins sont de moins en moins nombreux. Pour continuer à enseigner ce sujet dans un langage accessible, il faut donc trouver de nouvelles formes de transmission. C'est dans ce sens que l'historien Ivan Jablonka a écrit un livre. Son livre *Histoire sur des grands-parents que je n'ai pas eus* raconte l'histoire de ses grands-parents Juifs polonais communistes qui ont fui la Pologne pour se réfugier en France mais qui ont été arrêtés et sont morts en déportation. Son livre est innovant car sous forme d'une enquête littéraire : entre recherche historique et invention littéraire. Ivan Jablonka tente de retracer l'histoire tragique de ses grands-parents, qu'il n'a pas connu en s'appuyant sur les sources écrites et orales trouvées. L'historien dit qu'« il est vain d'opposer scientificité et engagement, faits extérieurs et passion de celui qui les consigne, histoire et art de conter, car l'émotion ne provient pas du pathos ou de l'accumulation de superlatifs : elle jaillit de notre tension vers la vérité. Elle est la pierre de touche d'une littérature qui satisfait aux exigences de la méthode. ». ⁷ Ce livre brouille la frontière entre Histoire et Littérature mais toutes les deux ont le même objectif : la vérité.

La Littérature sur la Shoah est abondante, il est logique que la Littérature jeunesse propose aussi des livres sur ce sujet aux enfants. Cette Littérature sur la Shoah s'est justement développée depuis les années 1990. Le site « Enseigner l'histoire de la Shoah » propose même une bibliographie jeunesse sur ce thème. Ainsi, la Littérature de jeunesse apparaît comme un moyen permettant d'évoquer l'Histoire. Marie-Cécile Schang parle de « détour » qui permet d'accompagner l'enseignement de l'Histoire de la Shoah⁸.

Quel est l'apport de la Littérature de jeunesse pour l'enseignement de la mémoire et de l'Histoire de la Shoah à l'École ? C'est à dire, comment les auteurs réussissent à la fois à rendre cet événement compréhensible et réel tout en ne choquant pas ce jeune public ?

Une présentation des travaux des chercheurs est d'abord nécessaire pour mieux comprendre le

⁶ Corinne Bonafoux, Laurence De Cock-Pierreport, Benoît Falaize (dir.), *Mémoire et histoire à l'Ecole de la République : quels enjeux ?* Paris, Armand Colin, 2007, p. 151.

⁷ Site de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, Rubrique « Archives ».

⁸ Marie-Cécile Schang, « Faire un détour par la « littérature de jeunesse » ? », *Revue d'histoire de la Shoah*, CXCI, Paris, Mémorial de la Shoah, 2010, p. 220.

sujet suivie par la présentation des sources et de la méthodologie de ma recherche. L'analyse de ma recherche sera en deux points. Je m'interrogerai sur la composition des livres sur la Shoah : l'histoire, les détours et la mémoire montrée. Puis, je finirai sur l'intérêt de la littérature jeunesse sur ce thème et l'utilisation en classe.

I. Enseigner la Shoah. État des travaux et débats.

A. La Shoah des historiens

1. Rappel historique de la Shoah

La Shoah, qui signifie en hébreux « tempête », « désolation », est l'un des événements les plus marquants du XX^{ème} siècle. Ce terme est employé depuis les années 1980, il est préféré à celui d'holocauste, très utilisé aux États-Unis, mais dont la signification se rapporte plus à un sacrifice religieux.

Le bilan des victimes du génocide européen est compris entre 5 et 6 millions de Juifs (les 2/3 des Juifs d'Europe). Dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler et la mise en place du régime raciste et totalitaire, les Juifs voient, rapidement, leurs droits disparaître et leur citoyenneté retirer par les lois de Nuremberg de 1935. Les mesures économiques suivent avec « l'aryanisation », c'est-à-dire la spoliation des biens juifs, à partir de 1938. Le 9 novembre 1939, lors de la Nuit de cristal, des violences contre les Juifs ont lieu : magasins détruits, assassinats, arrestations... C'est aussi à partir de 1938 que l'Allemagne s'agrandit avec des conquêtes. Par conséquent, le nombre de Juifs présents dans le Reich augmente. Les Juifs de Pologne et d'Autriche sont alors recensés puis regroupés dans des ghettos. Un quart des Juifs d'Europe y meurt de maladies, de faim... Lors de la conquête à l'Est, en 1941, les Einsatzgruppen sont chargés d'exécuter les Juifs et les communistes au fur et à mesure de la conquête. Le bilan de ces massacres se chiffre à 1,3 millions de victimes. La décision de la Solution finale est prise, à la fin de l'année 1941, avec une lettre d'Eichmann à Heydrich pour « obtenir une solution totale de la question juive dans la zone d'influence allemande en Europe »⁹. C'est au même moment qu'un nouveau moyen d'exterminer en masse est inventé : le gazage qui sera utilisé pour 60% des victimes. La conférence de Wansee, le 20 janvier 1942, organise la Solution finale. Dans ce but, des camps d'extermination sont créés : Sobibor, Belzec, Treblinka... Ils seront par la suite détruits pour ne laisser aucune trace du génocide. Le camp d'Auschwitz, symbole de la Shoah, est spécifique. Il regroupe trois camps (un de concentration, un d'extermination et un de travaux forcés). À l'arrivée, les déportés subissent une sélection : un quart est envoyé au travail forcé et les trois quarts sont immédiatement gazés. À la fin de la guerre, seul le camp d'extermination est détruit. Les corps sont, ensuite, brûlés dans des fours crématoires pour Auschwitz ou en plein air pour les autres camps. La France, depuis 1940, est occupée par

⁹ Georges Bensoussan, *Histoire de la Shoah*, Paris, PUF, 2012 (5^{ème} édition), p. 46.

l'Allemagne. Le régime de Vichy collabore avec le Troisième Reich et aide à l'arrestation et la déportation des Juifs. Le bilan français de la Shoah est de 78 000 morts et seuls 3% des Juifs sont revenus de la déportation, d'après Georges Bensoussan. Cependant, la France est une exception en Europe. Les trois-quarts des Juifs français échappent à la déportation, surtout les enfants qui ne concernent que 15 % des déportés (11 000 enfants). Cela s'explique en partie par l'action d'organisations religieuses, d'œuvres humanitaires ou de personnes qui ont aidé les Juifs en les cachant, en les aidant à fuir à l'étranger, en leur donnant des soins¹⁰...

Les Tziganes ont subi un sort similaire aux Juifs avec une perte de la citoyenneté, des déportations vers les ghettos puis vers les camps d'extermination. Le bilan de leur extermination s'élève à environ 250 000 morts.

Face à cette découverte, les Alliés définissent la notion de crime contre l'humanité, en 1946, au procès de Nuremberg comme « L'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation, et tout autre acte inhumain commis contre toutes les populations civiles, avant ou après la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux »¹¹. La notion de « génocide », forgée par Raphaël Lemkin en 1944, est alors intégrée à cette définition. L'ONU définit le génocide comme un crime « commis dans l'intention de détruire, tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux ».¹²

2. L'évolution de la mémoire

De l'immédiat après-guerre à nos jours, on peut distinguer plusieurs étapes de la mémoire de la Shoah. Jean François Bossy reprend les trois phases de mémoire de Henry Rousso : « l'amnésie » suivie de la période « d'anamnèse » puis « d'hypermnésie »¹³.

La première phase va de l'immédiat après-guerre jusqu'aux années 60. Durant cette période, la spécificité du génocide juif n'est pas reconnue. Les victimes du génocide sont considérées comme les autres victimes de la barbarie allemande et sont effacées par rapport aux résistants déportés. Les victimes parlent peu de la Shoah ou ne sont pas crues. Par exemple, la première

¹⁰ Site Enseigner l'histoire de la Shoah. Rubrique Outils et ressources, Fiches thématiques, Les Justes de France.

¹¹ Ministère de l'Education nationale, Livret pédagogique, *Mémoire et Histoire de la Shoah à l'école . Ressources pour faire la classe*, CNDP, 2008, p15-16.

¹² Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, 1948.

¹³ Jean-François Bossy, *Enseigner la Shoah à l'âge démocratique : quels enjeux ?* Paris, Armand Colin, 2007, p. 24.

publication du livre de Primo Levi, *Si j'étais un homme*, sorti en 1947, est un échec commercial. Durant ce premier temps de la mémoire, c'est la mémoire résistante qui domine.

Après la période de silence, la mémoire juive se réveille à partir du procès Eichmann en 1961. Adolf Eichmann, l'organisateur de la Solution finale, est jugé à Jérusalem pour crimes contre l'humanité et, pour la première fois, les victimes témoignent. Ce procès, filmé et retransmis dans le monde, est un tournant pour la mémoire juive. De même, la guerre des Six-jours en 1967 et, par conséquence, la peur de la disparition d'Israël, participe à la libération des paroles. En 1973, la sortie du livre de Robert Paxton, *La France de Vichy* révèle que la France a été minoritairement résistante, avec même une collaboration active de Vichy. Ce livre confirme ce que le film-documentaire censuré *Le Chagrin et la Pitié* a montré dès 1971. A partir des années 1970, la sortie de plusieurs films sur le sujet informe le grand public de la Shoah. C'est le cas de la série américaine *Holocauste* en 1977 et du film *Shoah* de Claude Lanzmann en 1985. L'accroissement de cette thématique dans le domaine public est aussi une réponse au négationnisme, qui se développe avec Robert Faurisson, pendant ces mêmes décennies. Dans leurs discours, les négationnistes affirment que les chambres à gaz n'ont pas existé. Le témoignage devient alors un moyen de répondre à ces thèses, car beaucoup de traces de la Solution finale ont été détruites. C'est dans ce cadre que l'association FFDJF (Fils et Filles de déportés Juifs de France) est créée en 1979 dans le but de diffuser des informations sur les victimes de la Shoah et de faire juger les responsables de la Shoah. Les procès des hauts responsables français et leur médiatisation, dans les années 80, vont dans ce sens : c'est le cas du procès Klaus Barbie de 1987, de celui de Paul Touvier en 1994 et de celui de Maurice Papon en 1997.

La troisième phase de la mémoire débute dans les années 1990. L'État français reconnaît l'importance de la Shoah et, surtout, son rôle dans ce génocide. D'abord, la création de la loi Gayssot du 13 juillet 1990 pénalise la négation de la Shoah. En 1993, Mitterrand crée une journée nationale de commémoration des « persécutions racistes et antisémites commises sous autorité de fait dit « gouvernement de l'État français » »¹⁴, qui est le gouvernement de Vichy. Mais le tournant est le discours de Jacques Chirac en 1995 pour la commémoration de la rafle du Vel d'Hiv. Il affirme la responsabilité de l'État français dans la déportation et dit que la France a « une dette imprescriptible » envers les victimes. C'est dans ce contexte que la mission Mattéoli, qui tente de rendre les biens des Juifs spoliés par les nazis, est mise en place

¹⁴ Annette Wieviorka, « Shoah : les étapes de la mémoire en France » dans Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson (dir.), *Les guerres de mémoire, La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2010, p. 113.

en 1997. En 60 ans, la Shoah a été très étudiée et elle est devenue un « événement central » et n'est plus considérée comme un « épiphénomène de la guerre »¹⁵.

Aujourd'hui, la mémoire a une place tellement importante dans le débat public qu'elle se substitue parfois à l'Histoire. C'est notamment le cas pour « La mémoire de la Shoah [qui] occupe une place prééminente et a été érigée en une sorte de modèle »¹⁶. Le devoir de mémoire s'impose avec, en plus de l'injonction de ne pas oublier, l'obligation de transmettre cette mémoire. L'État encourage et finance la création de mémoriaux, comme le Mémorial de la Shoah qui ouvre ses portes en 2005. Les commémorations sur ce sujet foisonnent : le 27 janvier est la « Journée de la mémoire de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité ». En juillet, c'est la commémoration de la rafle du Vel d'Hiv et en septembre la cérémonie à la mémoire des déportés. A ces commémorations nationales s'ajoutent aussi des commémorations locales. Ainsi, le devoir de mémoire est organisé par l'État qui a une obligation morale et politique de se souvenir de la Shoah avec la reconnaissance des victimes, leur célébration pour lutter contre l'ignorance des jeunes, pour que cela ne recommence plus et pour « en tirer des leçons »¹⁷.

L'importance de la Shoah dans le débat public donne l'impression de « trop plein ». L'historien François Bédarida prévient des dangers de la mémoire : « Si la valeur curative de la mémoire est immense, prenons garde à ne pas tomber dans la célébration inconditionnelle du culte de mémoire »¹⁸. De même, le sociologue Jean-Claude Guillebaud dit que la France souffre de « maniaquerie commémorative » et de « frénésie de liturgies historiques »¹⁹. La loi Gayssot, qui fait du négationnisme un délit, est également critiquée. Même si cette loi part d'une bonne intention, pour certains historiens, l'État ne doit pas intervenir sur l'Histoire. En faisant cela, d'après Tzvetan Todorov, l'État a une politique similaire aux régimes totalitaires de contrôle et de réécriture de l'Histoire. L'intervention de Manuel Valls pour interdire la représentation de l'humoriste antisémite Dieudonné est l'exemple le plus récent de l'action de l'État sur l'Histoire et la mémoire.

¹⁵ Georges Bensoussan, *op.cit.*, p. 122.

¹⁶ Corinne Bonafoux, Laurence De Cock-Pierreport, Benoît Falaize (dir.), *op. cit.*, p. 14.

¹⁷ Olivier Laliou, « L'invention du devoir de mémoire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, LXIX, janvier-mars 2001, p.93.

¹⁸ François Bédarida, « Mémoire et conscience historique dans la France contemporaine » dans Martine Verlhac, *Histoire et mémoire : Conférences de P. Ricoeur, J.A Barash, O. Abel, H. Rouso, F. Bédarida*, Grenoble, CRDP de l'académie de Grenoble, 1998, p. 96.

¹⁹ Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa Poches, 2004, p. 51.

La mémoire de la Shoah est aussi contraignante car certaines personnes considèrent la Shoah comme un événement unique, ne pouvant être comparé à d'autres génocides pour l'expliquer. De plus, comme la mémoire sélectionne, les Tziganes, également victimes, sont généralement oubliés par rapport aux Juifs.

La Shoah et la mémoire du génocide sont très présentes chez les historiens et elles suscitent beaucoup de débats. Ces débats ont, aussi, un retentissement dans la société. Il est normal qu'à l'École, le lieu de formation des futurs citoyens, la Shoah soit aussi enseignée.

B. Réflexions sur l'enseignement de la Shoah à l'École

1. Enseignement de l'Histoire

Le devoir de mémoire est essentiellement tourné vers les futures générations pour « ne pas oublier » et pour que cela ne se reproduise plus jamais. Il est alors logique que le devoir de mémoire se retrouve à l'École. L'histoire a un enjeu thérapeutique ; elle soigne les blessures du passé, d'après Laurence de Cock qui utilise le terme « remède »²⁰. C'est d'ailleurs pour cela que l'Histoire et la mémoire sont liées dans l'enseignement de l'Histoire scolaire et, parfois, se confondent.

Les programmes de 2008 indiquent les attentes de l'Histoire à l'École : « Les objectifs de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au cycle 3 s'inscrivent dans l'ensemble des connaissances et des compétences que les élèves acquièrent progressivement au cours de la scolarité obligatoire. »²¹. Les compétences à acquérir sont « d'identifier les principales périodes de l'histoire étudiée, mémoriser quelques repères chronologiques pour les situer les uns par rapport aux autres en connaissant une ou deux de leurs caractéristiques majeures »²². Les programmes de 2008 ajoutent que ces repères servent de « jalons de l'histoire nationale » et « qu'ils forment la base d'une culture commune ». Une culture commune avec des références communes à tous les citoyens développe donc le sentiment d'appartenance nationale. Les enjeux essentiels de l'Histoire scolaire sont le patriotisme (l'amour de la nation), la formation du citoyen et l'acquisition de compétences et de connaissances, car ils

²⁰ Laurence de Cock, Emmanuelle Picard (dir.), *La fabrique scolaire de l'Histoire. Illusions et désillusions du roman national*, Marseille, Agone, 2009, Avant propos, p. 11.

²¹ Programmes d'enseignement de l'école primaire, Arrêté du 9 juin 2008, BO 19 juin 2008

²² Socle commun de connaissances et de compétences, deuxième palier à acquérir à la fin du CM2.

sont liés à l’instruction civique et morale. François Bédarida relève trois finalités à l’Histoire scolaire qui vont dans le même sens : « une fonction critique » qui correspond à la dimension historique, « une fonction civique » qui a pour objectif la formation citoyenne et « une fonction éthique » correspondant à l’obligation morale et au respect de la dignité de l’autre²³. Mais, ces trois finalités sont très contraignantes avec des thèmes sensibles, car les deux dernières fonctions dominent.

Martin Colas souligne une autre spécificité de l’Histoire scolaire : « La pédagogie utilisée au primaire est critiquée car elle part du présent pour remonter vers le passé »²⁴. Il met en évidence l’importance de l’actualité dans l’enseignement scolaire de l’Histoire. En effet, certains groupes mémoriels font pression pour orienter les politiques mémorielles. Pour résumer, l’Histoire au primaire est donc tournée, principalement, vers la France en partant du présent, de l’actualité. Elle est simplifiée dans le but de la rendre compréhensible pour les élèves et la mémoire y a une place essentielle. L’Histoire scolaire, surtout au primaire, est donc très éloignée de l’Histoire universitaire et plus proche de la mémoire. Aussi, l’Histoire scolaire dépend, fortement, des pressions politiques et sociales et la fonction critique de l’Histoire au primaire est très limitée, voire parfois absente.

2. L’enseignement de l’Histoire de la Shoah

L’enseignement de la Shoah est l’exemple significatif du devoir de mémoire présent dans l’enseignement de l’Histoire. Les enjeux civiques de ce sujet sont « la lutte contre la renaissance du nazisme » et « le respect des droits de l’Homme et le maintien de la paix »²⁵ d’après Olivier Lalieu. L’enseignement de la Shoah est lié à plusieurs notions d’instruction civique et morale : « la responsabilité de ses actes ou de son comportement », « l’interdiction absolue des atteintes à la personne d’autrui », « le refus des discriminations de toute nature »²⁶... L’enseignement de la Shoah a évolué d’une façon similaire à la mémoire de la Shoah, mais avec un léger décalage. D’abord, la Seconde Guerre mondiale n’est pas au programme jusqu’en 1959, car c’est le temps de l’union nationale et des lois d’amnistie. Les

²³ Laurence Corbel, Benoît Falaize, « L’enseignement de l’histoire et les mémoires douloureuses du XX^e siècle. Enquête sur les représentations enseignantes, *Revue Française de Pédagogie CXLVII*, avril-mai-juin 2004, p. 44.

²⁴ Martin Colas, *Enseigner l’histoire. Entre liberté et responsabilité*, Paris, Sedes, 2011, p.45.

²⁵ Olivier Lalieu, *op. cit.*, p. 85.

²⁶ Programmes d’enseignement de l’école primaire, Arrêté du 9 juin 2008, BO 19 juin 2008

programmes sont mis en place en 1962 mais que pour le lycée et des sujets comme Vichy, la déportation et l'extermination sont absents. Les Juifs sont considérés comme des victimes de la barbarie nazie comme bien d'autres. Les manuels scolaires parus après 1988 montrent le changement dans l'enseignement de la Shoah. En effet, les travaux sur le sujet se sont multipliés depuis le livre de Paxton en 1973, *La France de Vichy* et les grands procès. La Shoah est, logiquement, plus présente dans les manuels mais des imprécisions subsistent. En 1993, la Shoah prend une place importante dans le thème Seconde Guerre mondiale au collège. Depuis février 2002, la Shoah est au programme d'éducation civique du cycle 3. Les programmes de 2008 confirment les précédents et en font aussi un thème d'Histoire sous le titre « Les violences du XXème siècle » qui se découpe en deux points : « Les deux conflits mondiaux et l'extermination des Juifs et des Tziganes par les nazis : un crime contre l'humanité ».²⁷

Mais l'enseignement de la Shoah comporte des difficultés car les enjeux sont importants et le sujet complexe. D'après une enquête, l'INRP²⁸ en compte cinq²⁹. La première difficulté est la « concurrence des mémoires ». En effet, les différentes mémoires de la Shoah et de la Seconde Guerre mondiale s'opposent parfois pour être reconnues (résistants, Vichy, Tziganes...). La seconde difficulté est l'émotion ressentie par les élèves et les enseignants ; la troisième difficulté relève d'une « saturation » de la Shoah, qui est enseignée dans tous les degrés. La Shoah est aussi régulièrement utilisée comme référence pour évoquer la barbarie humaine. La quatrième difficulté porte sur la « sacralisation liée à un moralisme ». La Shoah est considérée comme l'horreur ultime, par son nombre de victimes, qui conduit à une sorte de culte des morts quasiment sacré et la répétition du « plus jamais ça », sans que le génocide ne soit forcément compris. Enfin, la cinquième difficulté relève de la « relativisation de la Shoah ». La possibilité de comparer la Shoah avec d'autres drames est difficile car la Shoah reste l'échelle de mesure de l'horreur humaine.

Marie-Claude Ruiz évoque « une saturation si l'on utilise toujours les mêmes documents du primaire au lycée sans une réflexion sur la spécificité de chaque cycle »³⁰. Enseigner la Shoah est souvent jugé difficile par les professeurs car c'est un sujet récent qui provoque des tensions. Donc, les professeurs considèrent ce thème comme spécifique et, par conséquent,

²⁷ *Ibid.*

²⁸ IFE : Institut Français de l'Education

²⁹ Laurence de Cock et Emmanuelle Picard, *op. cit.*, p. 140-141.

³⁰ Jacques Huntzinger (dir.) « Enseigner la Shoah », *Quelles pratiques pour enseigner des questions dans une société en évolution ? Actes du séminaire européen Paris les 14 et 15 décembre 2005*, Eduscol, 2006, p. 45.

son enseignement le devient aussi. Les méthodes d'enseignement sont alors particulières : visionnage de films sur le sujet, utilisation d'internet, Littérature... On parle de « pédagogie de l'extrême »³¹.

C. L'utilisation de la Littérature de jeunesse pour enseigner la Shoah

1. L'Histoire de la Littérature de jeunesse

D'abord, il convient de faire un rappel historique sur la Littérature de jeunesse.

L'Histoire de la Littérature de jeunesse débute avec les livres pour enfants qui avaient pour but d'instruire les enfants. Certains spécialistes désignent *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon (1694) comme le premier livre pour enfants, d'autres préfèrent *Les Fables* de la Fontaine ou encore les *Contes* de Perrault. Dans tous les cas, c'est à partir du XVIIIème siècle que les livres pour enfants se multiplient. Christian Poslaniec avance « quatre conditions pour que naisse la Littérature de jeunesse »³². La première est l'évolution du concept d'enfance. Dorénavant, la lecture pour l'enfant est aussi considérée comme un plaisir et un moment de distraction. La deuxième condition est l'alphabétisation qui progresse avec les nombreuses lois scolaires. La troisième condition est « le concept de littérature »³³ qui s'explique par la participation d'auteurs célèbres comme Jules Verne, George Sand, Balzac à des livres destinés à la jeunesse. Le rôle des éditeurs est aussi important avec la création de collections pour les enfants, c'est la dernière condition à la naissance de la Littérature de jeunesse. Par exemple, Hertz et Hachette ont un grand succès avec leurs collections. Ils créent aussi la forme littéraire propre à la Littérature de jeunesse : l'album. Le milieu du XIXème siècle marque la véritable naissance de la Littérature de jeunesse, qui devient aussi plus abordable avec une baisse des coûts de production grâce à l'industrialisation.

Après une expansion de l'édition de jeunesse, la Première Guerre mondiale marque un frein à la Littérature de jeunesse. Dans l'Entre-deux-guerres, cette crise oblige les éditeurs à se diversifier notamment par l'apparition de l'illustration dans les albums. En 1931, deux albums paraissent et sont de grands succès commerciaux. Paul Faucher crée les albums de *Père Castor* pour rendre les élèves actifs et répondre à leurs besoins. Jean de Brunhoff invente

³¹ Jean-François Bossy, *op.cit.*, p. 97.

³² Christian Poslaniec, *(se) former à la littérature de jeunesse*, Paris, Hachette Education, 2008, p.18.

³³ *Ibid.*

L'Histoire de Babar, le petit éléphant ; le premier personnage anthropomorphiste se vend à 4 millions d'exemplaires entre 1936 et 1944. Les bandes dessinées apparaissent aussi à cette période avec les comics qui se diffusent dans la presse : *Tintin* et *Mickey*, pour les plus célèbres. Les séries ont également beaucoup de succès, dans les années 1950, avec des héros qui sont présents dans plusieurs livres : *Le Club des Cinq*, *Le clan des Sept*, *Oui-Oui*, *Martine*... Mais, l'évolution de la société, dans les années 1960, remet en cause les valeurs traditionnelles. En Littérature de jeunesse, la loi de protection des enfants sur les publications pour les enfants ressemble à des obstacles pour les auteurs qui ne peuvent pas évoquer tous les thèmes pour ne pas démoraliser les jeunes³⁴. Cette loi est alors modifiée à plusieurs reprises pour l'adapter aux réalités de la société : certains thèmes sont enlevés et d'autres apparaissent. Mais la Littérature de jeunesse reste un moyen de préparer les enfants à la Littérature adulte et de les intéresser à la société. Des changements ont lieu et modifient la Littérature de jeunesse : les revues sur la Littérature de jeunesse se développent ; les illustrations novatrices, inspirées de l'art contemporain, apparaissent ; les auteurs renouvellent aussi leur contenu en évoquant des sujets de société parfois choquants comme Ruy-Vidal, qui choque avec l'évocation de la violence, de la sexualité et de la mort dans ses livres. Le succès de l'École des loisirs est significatif de ces changements : cette maison d'édition séduit par la qualité de ces œuvres basées sur les besoins de l'enfant. De plus, le développement de l'école maternelle et l'allongement de la scolarité jusqu'à 16 ans favorisent l'essor de la Littérature jeunesse.

La Littérature de jeunesse devient un enjeu de la société avec la création de prix littéraires et des débats sur son contenu. L'Éducation nationale favorise son essor en envoyant, dès les années 1990, des livres dans les écoles et en favorisant la création de BCD. La reconnaissance en tant que Littérature est complète avec les programmes de 2002 qui annoncent qu'elle fait partie de la Littérature et qu'elle transmet des références culturelles communes.

Désormais légitimée, la Littérature de jeunesse est devenue un objet d'étude dans les IUFM, où sont formés les futurs enseignants, mais aussi dans les universités. Dans les années 1970, les chercheurs débattent pour savoir quel nom donner à cette littérature : Littérature de jeunesse ou Littérature pour la jeunesse. La professeur de lettres, Isabelle Nières-Chevrel préfère la deuxième appellation car elle reflète les enjeux de cette Littérature et l'importance du rôle des adultes dans la lecture : l'édition, l'achat, le choix des livres... Mais c'est le terme

³⁴ Loi n°49-956 du 16 juillet de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

« Littérature de jeunesse » qui s'impose. Les premières recherches sur la Littérature de jeunesse sont faites par des chercheurs en lettres comme Isabelle Nières-Chevrel et Christian Poslaniec. Ce champ d'étude intéresse aussi d'autres chercheurs comme les historiens. Michel Manson résume les travaux possibles des historiens sur la Littérature de jeunesse : « L'historien prend donc les livres de jeunesse comme des objets culturels de l'enfance, inscrivant son travail à la croisée d'une pluralité d'histoires : celle du livre, celle de la littérature, celle de l'art pour les illustrations, et surtout celles de l'enfant et de l'éducation »³⁵. Mais les travaux d'historiens sur ce sujet sont encore rares.

La Littérature de jeunesse a donc une Histoire assez récente (depuis le milieu du XIX^{ème} siècle). Aujourd'hui, les thèmes abordés par la Littérature de jeunesse sont très variés. Il est logique que la Shoah soit également présente dans la Littérature de jeunesse.

2. La Shoah dans la littérature de jeunesse

A l'École, l'Histoire et la Littérature sont parfois étudiées ensemble pour terminer les programmes rarement terminés. Les prescriptions ministérielles incitent également à l'interdisciplinarité de l'Histoire avec la Littérature de jeunesse et l'Art.

Justement, la Littérature de jeunesse est régulièrement utilisée pour enseigner la Seconde Guerre mondiale. L'un des premiers livres pour les jeunes sur ce sujet est *La Maison des Quatre-Vents* de Colette Vivier. Ce roman, publié en 1945, raconte la vie d'un immeuble à Paris sous l'Occupation. Mais, dans le livre, la résistance domine et les Juifs n'ont pas un statut spécifique de victimes. Ainsi, ce premier livre, ne parle donc pas vraiment de la Shoah. A la fin des années 1980 et au début des années 1990, les premiers romans sur la Shoah paraissent. Ce sont souvent des traductions d'auteurs étrangers. Ces romans évoquent souvent l'enfant survivant des camps : l'enfance heureuse, les débuts de la guerre, la déportation... Les années 1990 marquent un tournant : « les auteurs de langue française publient à leur tour massivement sur la Shoah, parfois en rapportant leur propre expérience ou celles de gens très proches, d'autres fois en s'appuyant sur de solides recherches historiques »³⁶. En 1985, l'album allemand, *Rose-blanche* de Christophe Gallaz et Roberto Innocenti fait polémique car

³⁵ Michel Manson, « Sources et méthodes : l'exemple d'une démarche d'historien du livre de la jeunesse », dans Cécile Boulaire et Annie Renonciat (dir.), *Robert Delpire éditeur*, STRENAE Recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance, janvier 2010.

³⁶ Eléonore Hamaide-Jager, « La Shoah dans les livres pour enfants : un sujet galvaudé ? », *Parole*, 1/10, février 2010, p. 4-7.

il montre les camps de concentration. Après ce livre, les albums sur ce sujet se multiplient comme *Otto, autobiographie d'un ours en peluche* (1999) de Tomi Ungerer ou *Grand-père* (1999) de Gilles Rapaport, parmi les plus connus. La Shoah, au début suggérée est maintenant représentée parfois avec réalité, dans les livres pour la jeunesse. Aujourd'hui, le nombre de livres historiques pour enfants ne cesse d'augmenter.

Selon les préconisations ministérielles, l'enseignement de la Shoah doit se faire à partir d'un exemple comme des témoignages, des récits d'enfants. « Rose-May explique cela par « les facilités narratives et la richesse thématique du sujet. D'une part, dans ce contexte, il est réaliste de mettre en scène des enfants livrés à eux-mêmes. De l'autre, le thème de la guerre se prête admirablement à l'exploration de dilemmes moraux » »³⁷. Enfin, « la littérature utilisée en classe primaire, au collège comme au lycée, sollicite chez l'élève, dans le même mouvement, intelligence, imagination, sensibilité »³⁸. Ainsi, la littérature semble mieux gérer l'émotion sous-jacente à l'enseignement d'un sujet sensible.

Cependant, elle évoque aussi les limites de la Littérature de jeunesse avec la fiction et la véracité des faits. La Littérature de jeunesse modifie parfois les faits pour rendre le récit plus intéressant ou plus original. Alain Jean Bart et Danielle Thaler montrent les limites des livres historiques destinés à la jeunesse: « Le romancier peut fort bien privilégier le romanesque au détriment de l'historique, trouvant dans le passé des horizons où il laissera libre court à sa fantaisie. »³⁹. Il faut ainsi faire la différence entre ceux qui utilisent l'Histoire comme un décor pour leur récit et les romans historiques qui apportent des informations et invitent à réfléchir sur la société. Pour la Shoah, c'est le cas du *Petit garçon en pyjama rayé* de John Boyne, qui montre un enfant dans un camp, or les enfants y étaient immédiatement gazés.

Marie-Cécile Schang précise que la spécificité de la Shoah dans la Littérature de jeunesse est que les enfants ne sont plus des observateurs de l'Histoire, comme dans les autres livres historiques de jeunesse, mais ils sont des victimes potentielles du génocide. Elle ajoute que les auteurs de Littérature jeunesse trouvent de nouvelles techniques pour expliquer et montrer la Shoah.

³⁷ Marie-Cécile Schang, « Faire un détour par la « littérature de jeunesse » ? » ...*op. cit.*, p. 220.

³⁸ Laurence Corbel, Benoît Falaize... *op.cit.*, p. 49.

³⁹ Alain Jean Bart et Danielle Thaler dans *Les enjeux du roman pour adolescents : roman historique, roman-miroir, roman d'aventure*, Paris, l'Harmattan, 2002, p. 46.

II. Sources et méthodes

A. Les sources écrites

1. Présentation de ces sources

Les sources écrites proviennent toutes du site « Enseigner l’histoire de la Shoah ». Ce site est créé en 2011 par le Mémorial de la Shoah qui en est l’éditeur avec le soutien du Ministère de l’Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative⁴⁰. Le directeur de la publication est Jacques Fredj. Ce site a pour objectif d’aider les enseignants à enseigner l’Histoire de la Shoah. Il se compose de cinq rubriques. La première est réservée aux actualités, la seconde rubrique est nommée « Activités dans la classe et l’établissement ». La troisième s’intéresse aux visites pédagogiques, la quatrième regroupe des « Outils et des ressources » (chronologie, cartes, fiches thématiques...) et la dernière est consacrée aux formations.

La deuxième rubrique est très riche. Elle regroupe d’abord les textes officiels suivants :

- Extrait sur les horaires et les programmes d’enseignement de l’École primaire.⁴¹
- Note de service du 3 juillet 2008.⁴²
- Extrait des progressions pour le cycle 3.⁴³

S’ajoute à ces circulaires ministérielles, un livret pédagogique *Mémoire et Histoire de la Shoah à l’école*. Ce livret est une « ressource pour faire la classe » qui propose des orientations pédagogiques pour aborder la Shoah à l’École primaire. Ce livret a été réalisé par un groupe de réflexion composé de pédagogues, d’historiens et d’inspecteurs de l’Éducation nationale. Le site indique aussi des ressources utilisables en classe selon le niveau des élèves (primaire ou collège). Pour l’élémentaire, le site propose des « documents adaptés à cet enseignement qui complètent le livret⁴⁴ ». Ces documents sont basés sur l’interdisciplinarité notamment avec l’Art et la Littérature de jeunesse. Trois types de documents sont proposés : « une bibliographie jeunesse, filmographie jeunesse et une sélection de sites internet à destination des enseignants de l’École élémentaire ».

⁴⁰ Mémorial de la Shoah : musée et centre de documentation juive contemporaine. Ouvert en 2005 à Paris.

⁴¹ Programmes d’enseignement de l’école primaire, Arrêté du 9 juin 2008, BO 19 juin 2008

⁴² Note de service 2008-85 du 3 juillet, paru au BOEN, le 17 juillet 2008

⁴³ BO n°1 du 5 janvier 2012. Extrait des progressions du cycle 3. Arrêté du 21 novembre 2011, paru dans la BOEN du 5 janvier 2012

⁴⁴ Site Enseigner l’histoire de la Shoah.

Cette bibliographie, destinée à la jeunesse et faite par le site « Enseigner l'Histoire de la Shoah », représente la source principale de ma recherche. Les livres proposés évoquent uniquement l'extermination des Juifs ; l'extermination des Tziganes y est absente. Cette bibliographie est composée de 33 ouvrages, qui sont des albums, des contes, des romans, des pièces de théâtre, des BD. Quelques ouvrages sont même sous forme audio. La liste est classée en trois groupes selon le public concerné : CE2 (8-9 ans), CM1 (9-10 ans) et CM2 (10-11 ans). Chaque groupe est subdivisé en thématiques qui sont présentes dans tous les niveaux : « Le monde juif avant-guerre » ; « Les enfants cachés » ; « la Shoah en Europe ». Une quatrième thématique est présente pour les trois âges, mais sous des titres différents : « L'exclusion et le conformisme » (CE2), « L'exclusion » (CM1), « Réflexions sur la citoyenneté et l'exclusion » (CM2). Si on regarde les thèmes : l'extermination des Juifs semble, finalement, absente. Pas un thème n'a pour titre la déportation, les camps... Mais, d'autres thèmes proches sont évoqués comme l'antisémitisme, l'exclusion, la collaboration... Les livres proposés sont aussi récents : seuls 5 ont été publiés avant 2000 et un avant 1990.

La recherche a visé à comprendre la formation de cette liste : les points communs et les différences entre ces livres.

Tous les livres de la bibliographie ne peuvent être analysés. J'ai donc réalisé une sélection de deux livres pour chaque niveau⁴⁵. Les livres ont été sélectionnés selon plusieurs critères. D'abord, il n'y a aucun livre sur « Le monde juif avant-guerre » car, justement, ceux-ci ne parlent pas de la Shoah. Un critère essentiel dans le choix des livres est le critère matériel. En effet, les livres choisis proviennent des bibliothèques à proximité : des bibliothèques municipales de la commune où je vis et du CRD⁴⁶. J'ai également choisi de diversifier les types d'ouvrages en choisissant des albums illustrés, des romans et une bande dessinée. Utiliser plusieurs types d'ouvrages permet de comparer les livres : les techniques utilisées, les contraintes des auteurs... J'ai aussi fait le choix de prendre les livres les plus célèbres sur le sujet comme *Otto, autobiographie d'un ours en peluche* ; ou de choisir des adaptations de récits célèbres.

⁴⁵ Voir la page suivante pour la présentation des livres analysés.

⁴⁶ Centre de recherche et de documentation de l'ESPE d'Angers.

Auteur	Illustrateur	Titre	Date de publication	Genre / Sous genre	Type de récit : fiction pure, adaptation...	Nombre de pages	Résumé	Niveau / Thèmes
Rachel Hauser	Oliver Laryk	<i>Le Petit garçon étoile</i>	2003	Album illustré	Fiction pure	25 pages	Un petit garçon apprend un jour qu'il est une étoile, il est d'abord fier. Mais, rapidement, il doit se cacher. Le jour où il peut enfin sortir, les autres étoiles ne reviennent pas.	CE2 « Les enfants cachés »
Toni Ungerer	Toni Ungerer	<i>Otto autobiographie d'un ours en peluche</i>	1999	Album illustré	Fiction pure	31 pages	Otto, est un ours en peluche qui raconte son histoire : son amitié avec David et Oskar, la déportation de David, le bombardement allié, jusqu'aux retrouvailles avec ses amis.	CE2 « La Shoah en Europe »
Irene Cohen-Janca	Maurizio A. C. Quarrello	<i>Les Arbres pleurent aussi</i>	2009	Album illustré	Type mixte : mélange une fiction racontée par le marionnettiste et des extraits du <i>Journa d'Anne Frank</i> écrit pendant la guerre par la jeune fille, cachée dans un grenier jusqu'à son arrestation en 1944. Il est publié par son père en 1947.	33 pages	Ce livre raconte l'histoire d'Anne Frank mais du point de vue du marionnettiste qu'elle voyait depuis la lucarne de sa cachette. Il raconte la vie d'Anne Frank, cachée, jusqu'à son arrestation.	CMI « La Shoah en Europe »
Nathalie Bréac	Catharina Valckx	<i>Kakine Poukoute</i>	2005	Roman	Fiction pure	40 pages	Kakine Poukoute est une petite fille, qui, un jour, doit porter une étoile jaune et cela change sa vie : la réaction de ses parents, le regard des gens, le déshonneur.	CMI « Les enfants cachés »
Vincent Couvillier	Charles Dutertre	<i>L'histoire de Clara</i>	2009	Roman	Fiction pure	66 pages	Clara est un bébé quand ses parents sont arrêtés. Sa mère, pour la protéger, la laisse dans la cage d'escalier. Clara va croiser plusieurs personnages qui lui sauront la vie en la cachant, en la nourrissant...	CMI « Les enfants cachés »
Kris et Vincent Bally	Kris et Vincent Bally	<i>Un cor de billy</i>	2011 2013	BD (tome 1) BD (tome 2)	Adaptation du roman autobiographique <i>Un cor de billy</i> écrit par Joseph Joffo en 1973. Traduit en 18 langues. Joseph Joffo écrit ce livre une fois adulte mais le narrateur est l'auteur enfant qui a vécu la guerre et a dû se cacher pour survivre. Livre pour adultes ou adolescents.	62 pages pour chaque tome	Jo, un enfant partisan passe son temps avec son frère Maurice à se promener dans la ville ou au salon de coiffure de leur père. Mais un jour, leurs parents leur annoncent qu'ils doivent rejoindre la zone libre.	CMI « Les enfants cachés »

2. La grille d'analyse

J'ai analysé ces six livres avec une grille d'analyse identique pour tous.

Parfois, une analyse de quelques images significatives du livre a été réalisée. En effet, l'arrêt sur image permet de s'intéresser précisément aux illustrations et d'envisager en classe un travail sur ces illustrations.

La BD *Un sac de billes* a été particulièrement analysée car c'est l'adaptation sous un autre format du récit autobiographique de Joseph Joffo. J'ai comparé l'adaptation et l'œuvre originale pour voir les passages manquants, les similitudes et des modifications.

La grille d'analyse

Présentation du livre et aspect matériel

Titre du livre	
Rapport entre le titre et l'histoire du livre	
Auteur : biographie (rapport avec la Shoah), œuvres...	
Illustrateur : biographie, œuvres...	
Date de publication et d'édition	
Genre du livre	
Livre adapté pour les enfants ou œuvre originale	
Niveau préconisé du livre	
Taille du livre et format : - Le format et pagination - Quelle lecture avec ce format ?	
La première de couverture (titre, illustration)	
Rapport entre la couverture et l'histoire	
Les illustrations - Nombre d'illustrations par rapport au nombre de pages - Techniques utilisées : couleurs, tons, plans - Le style des illustrations: réaliste, naïf... - Rapport avec le texte : taille du texte par rapport à la taille des illustrations, mise en page...	
La forme du texte : typographie	

Le contenu du livre et signification

Les thèmes évoqués dans le livre (enfants cachés, la	
--	--

déportation...)		
Les visées des illustrations		
Les formes de discours du récit ou de séquences. (narratif, explicatif, descriptif, argumentatif, injonctif).		
L'énonciation - Le narrateur (qui est-il ? Aussi l'auteur ?) - La focalisation/ point de vue : interne, externe, omniscient. Relais de narration ? - Paroles rapportées/ la transmission du discours : directe, indirecte, indirecte libre, discours narrativisé.		
La construction du récit - Le rythme du récit : sommaire, ellipse, scène, pause. - Le temps : simultané, retour en arrière (analepse), dans l'histoire, raconté après les faits, avancé (prolepse) - Schéma du récit : basique (quinaire) ou le récit s'arrête.		
Procédés d'écriture : le message, le sens global. - Lexique : champs lexicaux, sémantiques, niveaux de langue... - Syntaxe : construction des phrases, ponctuation... - Grammaire : temps verbaux - Figures de styles : procédés rhétoriques, rythme...		
La fin de l'histoire : heureuse, malheureuse, ambiguë, un message est transmis		
Stratégies de compréhension et interprétation - Implicite/ explicite - Shoah est évoquée avec symbolisme ou réalisme		
	Selon le texte	Selon les illustrations
Le personnage principal - Présentation : humain, sexe, âge, caractère, nationalité, Juif ou non ? vécu la Shoah ? déporté ? - Sa famille - L'école : ses camarades, ses professeurs...		
Les personnages secondaires - Présentation : comme pour le personnage principal + lien avec le personnage principal		
Période visée : toute la guerre, une année, plusieurs années, événements de la guerre cités...		
Espace visé : pays, ville, déplacement des personnages.		
Évocation de la Shoah - Des Juifs : Français, étrangers, naturalisés...		

- Antisémitisme des gens (réflexion) - Politiques antisémites : étoile jaune, interdiction... - De la collaboration - Des policiers français - Des SS - De la résistance - De la déportation/ des rafles - Des voyages en train - Des camps : concentration, extermination - De la violence - De la mort		
Ce qui n'est pas évoqué sur la Shoah ?		

B. Les sources orales

1. Les enseignants interrogés

La deuxième partie de la recherche est basée sur des entretiens oraux avec des enseignants du premier degré utilisant la Littérature de jeunesse pour enseigner la Shoah. Ces entretiens ont pour but d'obtenir le plus d'informations possibles sur la pratique professionnelle des enseignants sur le sujet. Les informations recueillies complètent et ont été comparées aux résultats des sources écrites.

J'ai interviewé trois enseignants, en essayant de respecter les critères de sélection suivants : venir d'écoles différentes pour éviter d'interviewer des enseignants ayant une pratique pédagogique encouragée par une politique d'école favorable à l'utilisation de la Littérature de jeunesse ou à l'interdisciplinarité ; une représentation des deux sexes dans les entretiens ; varier le contexte d'enseignement (milieu rural, ville) ; enseignants venant des trois niveaux du cycle 3 (CE2, CM1, CM2) pour comparer les pratiques selon le public concerné. Mais, je n'ai pas réussi à réunir tous les critères.

Les entretiens sont sous la forme semi-directive, c'est à dire entre l'entretien directif et l'entretien libre qui donne une certaine liberté à l'interviewé. Avant chaque entretien, un contrat de communicabilité entre l'enseignant interviewé et moi-même a été signé sur l'utilisation de ces entretiens pour les travaux de recherche⁴⁷. Parmi les entretiens, j'en ai retranscrit un par écrit.

⁴⁷ Annexe 1

Pour réaliser ce questionnaire, j'ai demandé conseil à un maître formateur de l'ESPE qui était auparavant professeur des écoles et qui a utilisé la Littérature de jeunesse pour faire des débats à visée philosophique.

Enseignant	Sexe	Date de naissance. Formation professionnelle	Type d'école	Niveau de la classe
1	Masculin	1955. École normale pendant 2 ans. A la retraite depuis juillet 2013.	École d'une commune de plus de 5000 habitants.	CM
2	Féminin	1971. Maîtrise de philosophie, école du Louvre. IUFM puis concours en 1996.	Angers. En ZEP	Double niveau. CM1-CM2.
3	Masculin	1971. Maîtrise d'Histoire puis IUFM. Enseignant depuis 18-19 ans.	Angers. En ZEP (même école que l'enseignante ci-dessus)	CM2

2. Le questionnaire pour l'entretien

Présentation

- Date de naissance ? Avez-vous un proche qui a connu la Shoah ? Quelle formation avez-vous suivie (baccalauréat, formation post-bac...) ? Quelle est votre ancienneté dans l'Éducation nationale ? Pouvez-vous raconter rapidement les différentes étapes de votre carrière (premier poste, changements d'écoles, de postes, les niveaux enseignés...) ?
- Aujourd'hui où enseignez-vous ?

L'enseignement de l'Histoire

- Pour vous, quels sont les objectifs visés les plus importants dans l'enseignement de l'Histoire à l'École ?
- Pour vous quelles sont les compétences visées les plus importantes à acquérir par l'enseignement de l'Histoire à l'École ?

L'enseignement de la Shoah

- Quel(s) terme(s) utilisez-vous avec les enfants (Shoah, Holocauste, extermination des Juifs) ? Pourquoi ?

- Quels sont les objectifs et les compétences visés par l'enseignement de la Shoah ? Qu'attendez-vous de l'enseignement de la Shoah ? Selon vous, pourquoi et comment enseigner la Shoah ?
- Avez-vous éprouvé des difficultés personnelles à enseigner la Shoah (sujet délicat, violence...) ? Des difficultés de la part des élèves ?
- Pourquoi choisir une fiction pour évoquer ce sujet ? Avez-vous l'habitude d'utiliser la Littérature de jeunesse en interdisciplinarité ? Avez-vous l'habitude de faire de l'interdisciplinarité en Histoire ?

Littérature de jeunesse

- Quels types d'ouvrages jeunesse utilisez-vous en classe le plus souvent ? Albums ? Romans ? Nouvelles ? BD ? Autres ?
- Depuis quand utilisez-vous la Littérature de jeunesse en classe ?
- Depuis quand utilisez-vous la Littérature de jeunesse pour évoquer la Shoah ?
- Pourquoi avoir choisi la Littérature de jeunesse pour évoquer la Shoah ?
- Quel(s) livre(s) avez-vous utilisé(s) dans votre carrière pour évoquer la Shoah ? Pourquoi ?

L'utilisation, en classe, d'un ouvrage jeunesse traitant de la Shoah.

- Pouvez-vous présenter ce livre : auteur, titre, résumé... ?
- Avec quelle classe vous l'avez utilisé ?
- Pouvez-vous raconter comment vous avez utilisé le livre en classe (lecture seule, accompagnée, pause pendant la lecture, sa place dans la séquence...) ? Utilisez-vous d'autres matériels pédagogiques dans votre séquence ?
- Connaissez-vous le site enseigner-l'histoire-de-la-Shoah ? Que pensez-vous de leurs suggestions (livres proposés, choix selon les âges, les thèmes, les livres absents...) ?
- Souhaitez-vous continuer à utiliser la Littérature de jeunesse pour enseigner la Shoah ? D'autres sujets d'Histoire au programme ?

III. Enfants et cultures d'enfances dans les récits

Les livres de la Littérature jeunesse s'adressent à des enfants. Quelles visions des enfants et des enfances, les auteurs véhiculent-ils dans ces livres destinés aux jeunes ? Les enfants sont d'abord des personnages récurrents et centraux des livres. Il convient de s'intéresser à eux.

A. L'enfance un vecteur récurrent et efficace

1. L'identité des enfants

Les 70 ans qui séparent la Shoah de nos jours incitent les auteurs à présenter les personnages pour que les lecteurs s'identifient à eux.

D'abord, leur identité est évoquée par leur prénom voire leur nom⁴⁸. Les prénoms sont souvent d'origine juive ou des prénoms typiques du pays où vivent les enfants. Seul, Le petit garçon étoile et Kakine Pouloute ne portent pas un prénom précis. Le petit garçon étoile représente une sorte d'allégorie de tous les garçons juifs d'Europe qui ont vécu la Shoah. Kakine Pouloute représente tous les « Pouloutes »⁴⁹ de France, c'est-à-dire tous les Juifs de France. Ces enfants sont en quelque sorte universels et les auteurs veulent montrer que ce qui leur est arrivé n'est pas un phénomène unique. Les auteurs, en donnant un prénom aux enfants, souhaitent donner une personnalité aux personnages, les rendre vivants. Dans le corpus, deux enfants ont réellement existé : Anne Frank et Joseph Joffo ont vécu la Shoah et ont laissé des témoignages écrits. Ainsi, leurs témoignages sont des sources historiques pour cette période et pas uniquement des fictions.

L'âge des enfants est aussi mentionné dans la plupart des œuvres. Cet âge varie de quelques mois à 13 ans⁵⁰. Le lieu d'habitation des enfants est également présenté. Le pays où vivent les enfants permet de situer l'action, c'est à dire en Europe de l'Ouest. La plupart des histoires se déroulent en France car les auteurs sont tous français. Parfois, des indications plus précises sur le lieu d'habitation sont évoquées : ville, rue... Les familles des enfants sont aussi décrites dans les livres. Certaines familles le sont précisément comme celles de Joseph Joffo et de Clara ; le prénom et le caractère des proches sont même évoqués. En revanche, il n'y a aucune certitude sur les parents du petit garçon étoile⁵¹.

⁴⁸ Annexe 2

⁴⁹ Nathalie Brisac, *Kakine Pouloute*, Paris, Mouche de l'école des loisirs, 2005, p.. 9

⁵⁰ Annexe 2

⁵¹ Rachel Hausfater-Douëb, *Le petit garçon étoile*, Paris, Les albums Duculot, 2003, p. 12-13

Les enfants de ces livres sont souvent les personnages principaux ou des amis des personnages principaux. D'ailleurs, les enfants sont souvent des personnages éponymes qui donnent leur nom au livre. C'est donc leur histoire qui est racontée, c'est-à-dire ce qu'ils ont vécu pendant cette période.

Les enfants, dans ces livres, ressemblent aux enfants de cette époque ou aux enfants en général. Ils portent des prénoms que les lecteurs peuvent porter, ils vivent dans les mêmes pays voire les mêmes villes et peuvent avoir des familles similaires...Ainsi, chaque lecteur peut se reconnaître chez ces enfants. Donner une identité à des personnages, permet aux lecteurs de créer un lien avec ces personnages qui ne sont plus des anonymes mais des enfants comme eux. Ainsi, l'histoire de ces enfants aurait pu être celle des lecteurs. Le fait de présenter la famille est aussi importante car les parents sont ceux qui ont donné la vie, mais aussi ceux qui protègent leurs enfants, les nourrissent, les aiment... Sans famille, les enfants, notamment les jeunes, ne peuvent survivre. La récurrence de la famille dans ces livres s'explique peut-être par le besoin de connaître ses origines. En effet, en France, les adultes ont été bien plus déportés que les enfants et seuls 3 % des déportés sont revenus⁵². Les auteurs évoquent la famille des enfants sûrement car beaucoup d'enfants ont perdu leurs parents.

Les enfants de ces récits sont présentés comme des enfants heureux. L'enfance est souvent représentée comme une période de grand bonheur. En effet, leurs activités sont similaires d'une histoire à une autre. Ils jouent à des jeux d'enfants typiques de cette époque : les billes pour les frères Joffo ou le bateau à tirer pour le Petit garçon étoile. Ces enfants ont également des amis : Jojo Lapin pour Kakine Pouloute, Zérati pour Joseph Joffo et Peter pour Anne Frank. Ces enfants vont également à l'École, qui est souvent située à proximité de leur maison. Le dernier point commun de ces enfants est qu'ils font des bêtises. Joseph et Maurice sont très forts : fumer en cachette, cacher la pancarte « Juif » devant le salon de coiffure de leur père pour que des SS y entrent... David et son ami Oskar⁵³ ne sont pas les derniers à faire des bêtises : faire écrire l'ours en peluche avec une plume, effrayer la voisine du dessus en déguisant Otto en fantôme... Les enfants des récits sont les mêmes que ceux d'aujourd'hui, avec des préoccupations identiques: les amis, l'amour, les bêtises, l'école...

Cela semble une volonté des auteurs de donner une identité aux personnages, aux victimes de la Shoah alors même que les nazis ont essayé d'organiser une déshumanisation avant

⁵² Site enseigner l'histoire de la Shoah...*op. cit.*

⁵³ Tomi Ungerer... *op. cit.* p. 7-8.

l'extermination : matricule, uniforme, voyages en train de marchandises... Georges Bensoussan dit qu'Auschwitz est le lieu « de l'assassinat d'hommes qui, privés de leur statut de personne humaine, ont été détruits comme sont éliminés « le bétail, la boue, l'ordure » »⁵⁴. En donnant une identité à ces victimes les auteurs ont sûrement souhaité leur redonner une histoire. C'est d'ailleurs ce qu'a voulu faire l'historien Ivan Jablonka. Il a voulu « redonner à [ses] grand-parents le visage que les nazis leur ont volé » pour « conjurer la déshumanisation »⁵⁵. Annette Wieviorka ajoute que les historiens des nouvelles générations se placent du point de vue des victimes et essayent de comprendre les conséquences dans les familles de la Shoah. Il est logique que les auteurs de livres pour enfants fassent de même.

Les enfants des livres sont très proches des lecteurs mais les enfants de ces livres sont Juifs à une période où ils sont persécutés.

2. Leur identité juive

a. Qu'est ce qu'être juif ?

La majorité des enfants de ces livres ont en commun leur religion ou, d'après les nazis, leur appartenance à une race inférieure. Mais, ce qui est présent dans la majorité de ces livres est l'ignorance du judaïsme. En effet, aucun des livres n'évoque une pratique religieuse chez les personnages. Comme la majorité des Juifs de l'époque, ils ne fréquentent la synagogue que pour les grandes fêtes et sont peu pratiquants⁵⁶. Dans les livres, ce manque de connaissance sur la religion est visible. Dès la première page, *Le petit garçon étoile* apprend sa religion : « C'était un petit garçon qui ne savait pas qu'il était une étoile mais on le lui a dit »⁵⁷. Cette absence d'appartenance religieuse est aussi visible chez Joseph Joffo qui demande à son père : « C'est quoi un Juif ? ». Son père lui répond qu'il ne sait pas vraiment puis ajoute ceci : « Autrefois nous habitions un pays. Nous en avons été chassés et nous sommes partis un peu partout à travers le monde. Et il y a des périodes où l'on nous chasse de nouveau. Alors il faut repartir et se cacher ! »⁵⁸. Le judaïsme est vu dans ce cas comme un peuple et pas uniquement une religion. Dans *Otto*, le judaïsme se reporte plus à une religion.⁵⁹ Or, dans l'idéologie

⁵⁴ Georges Bensoussan, *Histoire de la Shoah... op. cit.* p. 118.

⁵⁵ Ivan Jablonka, « A une nouvelle histoire, une nouvelle mémoire » p. 91- 105, dans *Nouvelles Perspectives sur la Shoah*. PUF, Paris, 2013 p. 99.

⁵⁶ Ministère de l'Education Nationale, « Mémoire et Histoire de la Shoah à l'école », Paris, Scéren, 2008, p. 24

⁵⁷ Rachel Hausfater-Douëb, *op.cit.* p. 2.

⁵⁸ Vincent Bailly. et Kris, *Un sac de billes I*, Paris, Futuropolis, p. 24.

⁵⁹ Tomi Ungerer, *op. cit.* p. 9.

nazie, c'est le peuple juif qui est le bouc-émissaire et le judaïsme est considéré comme une « race ». Dans *Kakine Pouloute*, le terme juif est remplacé par « Pouloute ». L'auteur, par ce terme inventé dénué de sens, a sans doute voulu éviter toute connotation et montrer que la notion même de race est stupide.

Même si les enfants ignorent leur religion, certains traits de la culture Yiddish sont présents. Quand Clara est cachée avec Simon, un autre Juif, celui-ci lui chante une chanson pour qu'elle ne pleure pas et il dit qu'elle a reconnu la langue de sa mère. Cette langue est certainement le yiddish⁶⁰. De même, Joseph et Maurice Joffo sont tous les deux circoncis⁶¹ comme Léon, le cousin de Kakine Pouloute. Mais la circoncision reste implicite dans le deuxième cas avec la réaction de Kakine : « Pourquoi le zizi de Léon n'est-il pas comme celui des autres ? »⁶². Ainsi, même si les Juifs ne semblent pas très pratiquants, certains rites semblent perdurer. La circoncision des garçons indique qu'une partie de la pratique religieuse demeure.

Ainsi, les Juifs, notamment en France, ne savent pas réellement ce qu'est être Juif : une religion ou une culture... La sécularisation de la société à la fin du XIX^{ème} siècle et la séparation de l'État et des Églises en 1905 expliquent cet éloignement d'avec la religion. Mais dans la vision nazie, le judaïsme représente une « race » qu'ils doivent exterminer. Pour cela, les nazis avec l'aide du gouvernement de Vichy en France, vont définir ce terme et promulguer des lois contre eux : les lois de Nuremberg pour l'Allemagne en 1935 et des statuts juifs pour la France à partir de l'automne 1940⁶³.

b. L'antisémitisme : les traces d'un futur inquiétant

Dans tous les livres, les enfants découvrent l'antisémitisme, c'est à dire la haine des Juifs.

L'antisémitisme est d'abord visible par de nombreuses réflexions des gens. Dans *Un sac de billes*, Joseph et Maurice se bagarrent à l'école après qu'un camarade les ait traités de « youpin » et ait clamé à tout le monde qu'ils sont responsables de la guerre⁶⁴. La responsabilité des Juifs dans la guerre est aussi évoquée par les deux soldats allemands

⁶⁰ Vincent Cuvellier, *op. cit.* p. 48.

⁶¹ Vincent Bailly et Kris, *Un sac de billes II*, Paris, Futuropolis, 2012 p. 45.

⁶² Nathalie Brisac, *op. cit.* p. 30.

⁶³ Ivan Jablonka, « L'histoire de la Shoah et la méthode quantitative » dans Ivan Jablonka et Annette Wieviorka, *Nouvelles perspectives sur la Shoah*, Paris, PUF, 2013, p. 49

⁶⁴ Vincent Bailly et Kris, *Un sac de billes I... op. cit.*, p. 17-18.

ignorants qu'ils sont dans le salon de coiffure d'un Juif⁶⁵. Le père de Jojo Lapin dans *Kakine Pouloute* refuse que son fils joue avec la fillette. Dans le même roman, un homme lors de l'arrestation d'un Juif dit à Kakine « T'inquiète pas, petite ! Ce n'est qu'un sale Pouloute ! Moins il y en aura, mieux on se portera ! »⁶⁶. Dans le tome 2 d'*Un sac de billes*, Manselier, l'homme qui loge Joseph, déclare « ... le gouvernement était pourri jusqu'à la moelle de Juifs, métèques, socialistes et franc-maçons »⁶⁷. Ainsi, l'antisémitisme est très présent dans la société des années 1940 et un bon nombre de personnes accusent les Juifs d'être responsables de tous les maux : guerre, crise économique... Même la vieille dame qui sauve Clara parle du bébé en disant « la petite des Juifs » et quand elle ne se souvient plus de son prénom ajoute « ça doit être un prénom juif de toutes façons... »⁶⁸.

Mais l'antisémitisme des gens n'est pas le plus présent dans ces livres, c'est l'antisémitisme politique qui domine. En effet, tous les livres du corpus évoquent cet antisémitisme. La mère de Clara parle de « bancs réservés pour les « Français de souche »⁶⁹ que les Juifs n'ont pas le droit d'utiliser. Le gouvernement de Vichy et l'Allemagne nazie ont promulgué de nombreuses ordonnances contre les Juifs, d'abord pour définir ce qu'est un Juif puis pour interdire peu à peu leurs droits. L'ordonnance allemande du 13 juillet 1942 indique aux Juifs les lieux publics interdits comme les parcs, les restaurants... Cependant, si les parcs sont interdits, la famille de Clara n'a pas pu s'y rendre. Il est fort probable que l'auteur ait inventé cette anecdote et que ce soit le parc qui soit interdit aux Juifs au lieu du banc. Dans *Un sac de billes*, ce sont les affiches qui montrent l'antisémitisme. Une affiche d'exposition intitulée « Le Juif et la France » montre un vieillard avec une barbe s'agrippant à la terre⁷⁰. Le Juif, pour les nazis, est le responsable de tous les maux. Il est considéré comme un profiteur et la propagande nazie diffuse cette idée pour justifier l'antisémitisme. Les lois contre les Juifs obligent tous les magasins juifs à afficher la pancarte « Yiddish Gescheft » pour recenser les magasins juifs⁷¹. Dans *Otto*, la mère d'Oskar indique que « le gouvernement est contre eux et leur rend la vie très difficile »⁷². C'est surtout dans *Les arbres pleurent aussi* que l'antisémitisme politique est le plus visible. La page 10 résume cela par une phrase « Tout était interdit aux gens qui, comme elle, étaient juifs ». La gradation ascendante des interdictions

⁶⁵ *Ibid*, p. 7.

⁶⁶ Nathalie Brisac..., *op. cit.* p. 35.

⁶⁷ Vincent Bailly et Kris., *Un sac de billes II...*, *op. cit.* p. 53.

⁶⁸ Vincent Cuvellier..., *op. cit.* p. 21.

⁶⁹ *Ibid*. p. 14.

⁷⁰ Vincent Bailly et Kris, *Un sac de billes I...*, *op. cit.*, p. 16.

⁷¹ *Ibid*, p. 7.

⁷² Tomi Ungerer..., *op. cit.* p. 9.

prescrites aux Juifs, qui suit cette phrase, reflète le climat qui s'aggrave pour les Juifs. Les affiches de la page suivante, où l'on voit l'étoile de David et des mots comme « Judishes » ou « Juden » sont aussi les signes d'une politique antisémite.

Une étape importante dans l'antisémitisme est le port de l'étoile jaune. Ce passage est visible dans tous les récits. Dans *Un sac de billes* quand Joseph demande à son père si les pogroms pourraient se reproduire en France, son père lui répond : « Non, pas ici. Pas en France. Jamais. Tant que ces mots Liberté, Égalité, Fraternité seront écrits sur les mairies, ça veut dire qu'on sera tranquilles ici »⁷³. Mais sur la dernière vignette de la même page, on voit la devise de la République cachée peu à peu par des panneaux allemands. L'avenir est donc incertain. La première vignette de la page suivante montre l'étoile jaune en gros plan.

Le port de l'étoile entre en vigueur en France le 7 juin 1942 et marque une étape importante dans l'extermination des Juifs car elle précède la déportation. Le port de l'étoile est imposé pour reconnaître les Juifs et ceux des livres n'y échappent pas. Cette étoile provoque un sentiment similaire chez ces enfants⁷⁴. D'abord un sentiment de fierté est ressenti mais les réactions enfantines et naïves laissent la place à la honte.

L'identité juive est d'abord ignorée. Mais face à l'antisémitisme politique et le port de l'étoile, cette identité juive resurgit et rapidement est trop lourde à porter et devient le seul critère pris en compte, ce qui provoque l'antisémitisme des gens à leur égard. Dans *Les arbres pleurent aussi*, l'avant dernière interdiction est le port de l'étoile jaune et celle qui suit est « interdit d'exister »⁷⁵. La déportation se déroule par étape. D'abord, la notion de Juif est définie, les Juifs sont recensés, puis leurs droits sont limités : métiers, déplacement... Ces lois ont pour but d'empêcher les Juifs de fuir. Les nazis n'avaient plus qu'à arrêter les Juifs à leur domicile.

Lors des arrestations, toute la famille est arrêtée, mais en France la majorité des enfants échappe à la Shoah car ils sont cachés par des personnes jusqu'à la fin de la guerre. Dans le corpus, ceux qui n'y échappent pas sont Anne, David, l'ami d'Otto, les deux sœurs et le frère de Clara. Anne Frank et David ne vivent pas en France et sont déportés tous les deux. La trajectoire des enfants dans les livres est semblable au sort des enfants juifs en France. L'absence de la déportation pour les enfants s'explique aussi car les déportés vont ensuite dans

⁷³ Vincent Bailly et Kris, *Un sac de billes I... op. cit.* p. 14.

⁷⁴ Tableau page suivante

⁷⁵ *Ibid*, p. 10

les camps. Or l'univers concentrationnaire et de la mort de masse sont trop insupportables pour des jeunes lecteurs sensibles. De plus, les enfants dans les camps étaient automatiquement exterminés. Or il est incompréhensible que des personnages auxquels les lecteurs s'identifient meurent. C'est pour cela que la plupart des personnages principaux échappent à la déportation.

Titre du livre	Réactions positives de l'étoile : une fierté	Réactions négatives : la honte.
<i>Un sac de billes</i>	Zérati, l'ami de Joseph est jaloux de l'étoile.	-L'étoile provoque une bagarre sur la cour de récréation. Donc Joseph l'échange contre un sac de billes à son ami Zérati. -L'enseignant semble ignorer l'oreille en sang de Joseph pour faire son cours sur le maréchal Pétain ⁷⁶ .
<i>Le petit garçon étoile</i>	Fierté : « Il croyait que c'était bien d'être une étoile ⁷⁷ »	-Le petit garçon étoile ajoute rapidement que l'étoile a trop de bras (six au lieu de cinq). - On ne voit plus que l'étoile en lui. Illustration qui accompagne la phrase avec un jeu de couleurs en noir et rouge où on ne voit que l'étoile sur ses vêtements.
<i>Otto, autobiographie d'un ours en peluche</i>	Oskar, l'ami de David, demande à sa mère s'il peut avoir la même étoile	
<i>Kakine Pouloute</i>		- L'enseignante devient « trop gentille ».
<i>L'histoire de Clara</i>		- La famille de Clara baisse la tête dans la rue pour éviter les problèmes. Sa mère dit que « Nos ombres étaient plus audacieuses que nous... mais elles ne portaient pas d'étoiles jaunes, elles ! » ⁷⁸ .
<i>Les arbres pleurent aussi</i>		- L'importance de l'étoile : sept personnes d'âges différents sont dans une cage, comme des oiseaux. En bas et en haut de la cage, l'étoile de David est dessinée et les barreaux de la cage se reflètent sur le sol ⁷⁹ . Par cette image, l'illustrateur veut sûrement dire que l'étoile met les Juifs en prison. Le reflet des barreaux est proche du pyjama rayé des camps.

Même si les enfants échappent à la mort, pour la majorité, la Shoah représente pour eux une menace constante de la mort et une confrontation avec la violence.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 18.

⁷⁷ Rachel Hausfater-Douëb..., *op. cit.* p. 3.

⁷⁸ Vincent Cuvellier..., *op. cit.* p. 10.

⁷⁹ Irène Cohen-Janca..., *op.cit.* p. 12-13.

B. Des enfants face à la violence et à la mort

Les auteurs pour rendre compréhensible cet événement doivent obligatoirement évoquer le climat menaçant et violent. Dans cette partie je vais m'interroger sur les stratégies des auteurs pour évoquer cette violence. D'abord en vérifiant que les livres montrent la violence et ne la cachent pas, puis en me questionnant plus précisément sur deux éléments violents : la représentation des nazis et la mort.

1. Une violence omniprésente ?

La violence dans ces livres est omniprésente, c'est le signe que la guerre a aussi été violente.

La violence est d'abord exacerbée lors des arrestations. Lorsque la famille de Clara est arrêtée à leur domicile, la scène est atroce : les actions se déroulent rapidement, toutes plus violentes les unes que les autres : « Aïe, ton père a crié ! Des bottes ont claqué ! Ta sœur a crié ! Je suis sortie de l'ascenseur. Simone est tombée dans mes bras. Un Allemand a tordu mon épaule et nous a plaqués contre le mur. Des policiers français sont sortis de partout, du bas, du haut »⁸⁰. La scène se termine par la mère de Clara qui s'inquiète pour son mari qui saigne et se demande pourquoi son fils ne dit rien. Est-il mort ou inconscient ? L'illustration qui accompagne le texte est de même nature : on y voit les marches de l'escalier et des paires de bottes noires, une de ses bottes est levée car elle vient juste de donner un coup de pied à un enfant qui tombe dans les escaliers. Dans *Un sac de billes*, deux scènes d'arrestations sont montrées. La première est dans le tome 1, quand le train arrive à la gare de Dax, les Allemands procèdent à des contrôles de papiers et un couple tente de fuir en allant sur les rails. Les Allemands tirent alors des coups de feu vers leur direction. La vignette est prise du point de vue des deux personnes qui se font tirer dessus, en contre-plongée, pour que le lecteur se mette à leur place⁸¹. Le couple est, quelques vignettes plus tard, encadré par des soldats allemands. Quand les deux frères Joffo sont arrêtés, la scène est également très violente : Joseph se fait surprendre par un Allemand qui lui donne un coup de crosse, l'attrape par ses vêtements et le jette dans une pièce exiguë où sont déjà son frère et d'autres Juifs. Ils restent dans cette pièce plusieurs heures⁸². Dans *Le petit garçon étoile*, l'illustration des pages 10-11 est violente mais de façon symbolique : les personnages sont reproduits plusieurs fois pour symboliser leur fuite. A gauche les SS marchent à grands pas et à droite les Juifs tentent

⁸⁰ Vincent Cuvellier, *op. cit.* p. 15.

⁸¹ Bailly et Kris, I, *op. cit.*, p. 30.

⁸² *Ibid*, II, p. 38-39.

de fuir. Malheureusement, l'homme qui porte une valise trébuche et dans sa dernière représentation, on ne voit que ses pieds. La femme qui embrasse Le petit garçon étoile n'est reproduite qu'une fois mais à la place, une énorme tache est dessinée. Cela veut certainement dire que l'homme va se faire attraper et qu'il a été blessé ou qu'il est mort ; la femme est sûrement morte et la tache représente son sang. Deux scènes contre les Juifs sont également violentes dans *Les arbres pleurent aussi*. La première illustration violente est lorsque des nazis, de dos, frappent à l'aide de matraques des panneaux où il est écrit le mot « juif » en allemand⁸³. Cette illustration semble représenter la destruction de magasins juifs ou des arrestations. Le deuxième moment violent est l'arrestation de la famille. La scène est prise en plongée, comme si c'était Anne qui voyait la scène de sa lucarne. Des hommes en noir avec des casques et des bottes sortent précipitamment d'un véhicule. Le texte qui précède l'illustration raconte que l'arrestation a été rapide, que les soldats couraient et qu'ils ont retourné toute la cachette à la recherche de bijoux⁸⁴. Dans *Kakine Pouloute*, l'arrestation de Léon est violente : les Allemands entrent dans l'école avec des fusils et crient à tous les garçons « busse tu putulu », c'est à dire de baisser leur pantalon⁸⁵. Dans *Un sac de billes*, on voit même apparaître une violence psychologique de la part des Allemands, lors de l'interrogatoire où le chef SS pose rapidement les questions pour savoir si les enfants ne mentent pas. La visite médicale qui suit est du même type : le médecin qui les examine leur fait croire qu'ils peuvent se confier à lui car il s'appelle Rosen et est lui-même Juif⁸⁶. Le chef SS continue de faire peur aux enfants en menaçant de découper Joseph en morceaux si Maurice ne revient pas avec les papiers prouvant leur baptême⁸⁷.

Ainsi, presque tous les livres décrivent des scènes d'arrestations violentes avec des fusils, des cris, des coups... *Otto, autobiographie d'un ours en peluche* est une exception, l'arrestation de David se passe sans violence et aucune arme n'est visible. Otto raconte que « des hommes en manteau de cuir noir et d'autres en uniforme vinrent chercher David et ses parents »⁸⁸ et plus loin qu'« Ils furent poussés dans des camions et emmenés vers une destination inconnue »⁸⁹. A l'exception du verbe « pousser » qui n'indique pas réellement le degré de violence, rien dans la scène ne permet de dire que les Juifs se sont débattus.

⁸³ Irène Cohen Janca, *op. cit.* p. 11.

⁸⁴ *Ibid*, p. 26.

⁸⁵ Nathalie Brisac, *op. cit.* p. 26.

⁸⁶ Bailly et Kris, II, *op. cit.* p. 44-45.

⁸⁷ *Ibid*, p. 46.

⁸⁸ Tomi Ungerer, *op. cit.* p. 10.

⁸⁹ *Ibid*. p. 11.

En plus des arrestations, d'autres scènes violentes sont présentes dans ces récits notamment les bombardements et les civils morts. Otto voit des scènes violentes de bombardements et de fusillades où des victimes sont nombreuses dans les rues. L'ours en peluche est d'ailleurs, lui aussi blessé d'une balle en pleine poitrine⁹⁰. Dans *Les arbres pleurent aussi*, Anne évoque les bombardements en disant qu'elle « entend le bruit des bombes » et « ressent la souffrance de millions de personnes »⁹¹. L'illustration du texte montre des bombes qui tombent du ciel. L'illustration suivante, qui occupe une double-page, représente un petit garçon qui joue avec un cerceau dans la rue et, au dernier plan, des immeubles avec du rouge représentant le feu ou le sang des victimes. D'autres violences sont visibles dans la bande dessinée *Un sac de billes* quand, à la page 55, la milice arrête des résistants dans un hôtel : ils arrivent armes à la main et crient. Lors de la Libération, les résistants frappent Manselien et c'est Joseph, en avouant qu'il est Juif, qui lui évite la mort⁹². Le père Joffo devient même violent quand il fait semblant d'interroger Joseph pour être sûr qu'il n'avoue pas sa religion. Il va jusqu'à lui donner une grande gifle et à crier pour savoir si son fils parlerait lors d'un interrogatoire sous la torture⁹³.

La violence est présente dans tous les livres, principalement, lors des arrestations mais aussi dans d'autres circonstances de la guerre. Les auteurs ne peuvent taire la violence dans leurs livres car cela reviendrait à nier la menace qui pèse sur ces enfants et en quelque sorte à nier la réalité de la Shoah. Cependant cette violence est atténuée par différentes stratégies selon le genre des récits. En effet, dans les albums, le texte est plutôt sobre, implicite ; la violence est souvent plus visible à travers les illustrations souvent plus explicites. Mais les illustrations ne représentent que quelques scènes violentes pour ne pas choquer les lecteurs. Ces scènes ne sont pas forcément les plus violentes ou alors elles ne sont pas réalistes, comme dans *Le petit garçon étoile*. Les textes des romans comportent des passages violents et réalistes. Les illustrations accompagnent le texte mais elles n'aident pas forcément à la compréhension et servent à orner le livre et le rendre plus agréable à la lecture. L'adaptation du récit de Joseph Joffo en BD oblige à adapter un livre sans illustration à un genre où l'image est centrale. Le livre doit aussi s'adresser à un public plus jeune. Les illustrations doivent donc être explicites car le texte adapté souhaite être proche de celui de Joseph Joffo et la majorité des scènes sont conservées. Les illustrations montrent logiquement la violence. Mais l'utilisation de techniques spécifiques de la BD comme les plans ou les angles de vue permettent aux auteurs

⁹⁰ *Ibid*, p. 15-19.

⁹¹ Irène Cohen Janca, *op. cit.* p. 22.

⁹² Bailly et Kris, II, *op. cit.* p. 59.

⁹³ Bailly et Kris, I, *op. cit.* p. 23-24.

de choisir les scènes de violence qu'ils désirent montrer. L'adaptation du *Journal d'Anne Frank* est moins violente. En effet, la jeune fille est cachée et enfermée depuis 1942 donc les scènes violentes ne sont souvent pas directement vécues par Anne. La scène de l'arrestation, qui cette fois est vécue par Anne, n'est pas décrite dans son journal ; c'est donc le marronnier qui la raconte, ce qui permet une distance avec cette scène violente.

Ainsi, la violence est présente dans tous les récits mais sous des formes diverses selon le genre des livres et le niveau préconisé. La violence augmente parallèlement à l'âge des enfants.

2. Les nazis : une allégorie de la violence

Les nazis sont représentés dans tous les livres et leurs représentations permettent plusieurs commentaires⁹⁴.

Les nazis sont majoritairement représentés de façon péjorative : absence de représentation, visages déformés, durs ou inhumains, ils sont parfois réduits à leur uniforme qui semblent empêcher leur humanité. Ces êtres représentent le danger et la mort. Par ces représentations, les auteurs ont souhaité montrer que tous les nazis étaient des bourreaux qui ne méritent pas de figurer précisément sur les illustrations. Quelques auteurs suggèrent tout de même une nuance en montrant certains Allemands de manière précise et presque humaine. Mais ces représentations sont souvent liées à l'action de ces Allemands à ce moment. Deux représentations des nazis existent : le port de cet uniforme en fait des monstres, ou bien c'est l'action des Hommes qui provoque leurs représentations positives ou négatives. Les Allemands représentés dans ces récits sont souvent montrés comme des êtres dénués d'humanité mais les travaux historiques prouvent le contraire. Pour la majorité, ce sont des hommes ordinaires qui ont fait des choses inhumaines dans un contexte particulier. Georges Bensoussan confirme cela : « Si le crime est exceptionnel, les assassins, eux, furent des hommes ordinaires et modernes »⁹⁵. Les auteurs de ces livres présentent principalement une simplification en opposant souvent les bourreaux nazis et les victimes juives et ils privilégient les victimes.

⁹⁴ Tableau aux pages suivantes

⁹⁵ Georges Bensoussan, *Histoire de la Shoah... op. cit.* p. 117.

Livre	L'évocation des nazis dans le texte	Les illustrations des nazis	Moment de la représentation
<i>Le petit garçon étoile</i>	« chasseurs d'étoiles »	Personnages immenses par rapport aux Juifs. Ils sont en noir avec un casque, un fusil et un brassard à croix gammée. Visages pas précis : deux trous pour les yeux. Sorte de robot, de figure inhumaine. - Représentation d'Hitler : brun à moustache. Il regarde la chasse aux Juifs.	Lors de la fuite car arrestation des Juifs.
<i>L'histoire de Clara</i>	« un vicieux qui traque le Juif partout, un qui serait capable d'abattre le troupeau de vaches s'il leur trouvait un nez crochu » ⁹⁶ . - Karl n'est pas préoccupé par la guerre, il laisse Otto seul pour aller voir sa fiancée. - Otto est partagé entre ses devoirs de soldat et sa conscience. Il choisit de la laisser près d'une croix pour la laisser en vie ⁹⁷ .	- Représentations plutôt neutres : pas souriants et les traits de leurs visages plutôt durs mais ils ne ressemblent pas à des monstres ⁹⁸ . - Nazis pas visibles. Seul le bas du corps est visible : les bottes dans l'escalier qui donnent un coup de pied à un enfant ⁹⁹ . - Allemand pas représenté, juste évoqué. - Karl est un bon-vivant, il est gros : visage rond, embonpoint... - Otto est plutôt maigre, visage en long. Pas très beau, mais pas méchant. Visage soucieux.	- Allemands croisés dans la rue - Lors de l'arrestation de la famille de Clara - Allemand évoqué par le cousin Georges qui cache Clara. Quand ils arrêtent Clara chez le cousin Georges. Ils doivent l'emmener à la sous-préfecture.
<i>Kakine Pouloute</i>	Le terme « les Méchants » remplace les « nazis ». La majuscule, au début du mot, indique qu'ils font parti d'une sorte de famille ou d'un peuple. Kakine dit qu'ils ont des « voix d'ogres » et qu'elle entend des « bruits de cuir » ¹⁰⁰ . « La plupart des Méchants parlent toujours en « uuu », mais il y a aussi des Méchants qui parlent		Quand elle apprend qu'elle ne doit plus être une Pouloute.

⁹⁶ *Ibid*, p. 30.

⁹⁷ *Ibid*, p. 33-37

⁹⁸ Vincent Cuvellier, *op. cit.* p. 11.

⁹⁹ *Ibid*. p. 17.

¹⁰⁰ Nathalie Brisac, *op. cit.* p. 18.

	français » ¹⁰¹ . Pire que les Méchants il y a « le méchant des Méchants » ou le « très Méchant » ¹⁰² .		Ils forcent Léon à baisser sa culotte devant toute l'école.
<i>Un sac de billes</i>	Ils disent que les responsables de la guerre sont les Juifs. Quand ils savent qu'ils sont entourés de Juifs, ils précisent que ce sont les Juifs riches.	-Visages détendus, sympathiques quand le père de Joseph leur fait la conversation. Puis durs et la tension et la haine des Juifs se voient sur leur visage quand ils apprennent que ce sont des Juifs ¹⁰³ Page 9, sur la casquette d'un SS sous l'aigle du Troisième Reich, une tête de mort est visible, signe que ces deux personnes sèment la mort. -Visage qui change d'expression, selon ce qu'il fait : arrêter des Juifs ou discuter gentiment avec le curé ¹⁰⁴ . - Le SS qui les arrête fait peur : visage dur et il crie des mots étranges comme « Schnell » ¹⁰⁵ . - L'officier SS et le médecin paraissent fourbes, avec un regard effrayant ¹⁰⁶ .	Dans le salon de coiffure du père Joffo. Deux SS se font coiffer en ignorant qu'ils sont chez des Juifs. Allemand qui contrôle les papiers à la gare de Dax. Quand Joseph et Maurice sont arrêtés au tome 2. -Lors de l'interrogatoire à l'hôtel Excelsior
<i>Les arbres pleurent aussi</i>	Le marronnier évoque des parasites de « minuscules papillons » qui le dévorent et lui enlèvent ses feuilles en été. Il parle en réalité des nazis. L'été est justement la saison où Anne et sa famille ont été arrêtées ¹⁰⁷ .	- les SS ont un visage non visible et ils sont représentés de dos avec des matraques à la main... Seul leur uniforme est visible, ce qui réduit ces hommes à leur uniforme.	SS visibles lors des scènes violentes : premières arrestations, les violences contre les Juifs, l'arrestation d'Anne et sa famille
<i>Otto, autobiographie d'un ours en peluche</i>		- Pas un visage déformé ou inhumain. - Pas tous habillés de la même façon : certains sont en uniforme orange ou vert alors que d'autres ont de longs manteaux noirs ou beiges ¹⁰⁸ . Tomi Ungerer souhaite certainement représenter les différentes organisations	Arrestation de David et sa famille

¹⁰¹ *Ibid...* p. 33

¹⁰² *Ibid...* p. 26- 27

¹⁰³ Vincent Bailly et Kris, *Un sac de billes I...*, *op. cit.* p. 9-11

¹⁰⁴ *Ibid...*, p. 31- 32

¹⁰⁵ Vincent Bailly et Kris, *Un sac de billes II...*, *op. cit.* p. 38-40

¹⁰⁶ *Ibid...*, p. 44-45

¹⁰⁷ Irène Cohen Janca... *op. cit.*, p. 4

¹⁰⁸ Tomi Ungerer... *op. cit.* p. 10-11

		responsables de l'arrestation.	
--	--	--------------------------------	--

3. Une mort implicite

La mort de millions de personnes est forcément présente dans ces récits qui parlent de la Shoah. Mais cette mort n'est pas explicite, elle est sous-entendue.

Le marronnier, dans *Les arbres pleurent aussi*, se compare à Anne. Lors de l'arrestation, le journal d'Anne est resté par terre et l'arbre, qui a tout vu, est resté silencieux. De même, comme Anne morte à cause d'« un mal terrible qui envahissait le monde »¹⁰⁹, le marronnier est lui aussi victime d'une maladie : un parasite mine ses feuilles et fragilise son tronc¹¹⁰. Anne est aussi morte à 15 ans, car elle avait 13 ans quand elle est arrivée dans sa cachette, le marronnier en a 150, soit 10 fois plus qu'Anne. Est-ce un hasard ? De plus, quand l'auteur évoque la mort d'Anne, l'illustration qui accompagne montre une feuille de marronnier accrochée aux barbelés du camp¹¹¹. Dans ce livre, la mort est surtout représentée par symbolisme. Seule une phrase informe concrètement de la mort d'Anne : « Dans le camp de concentration de Bergen-Belsen, atteinte du typhus, Anne Frank mourut d'épuisement et de détresse en février ou mars 1945 ». Ainsi, Anne est morte dans d'atroces souffrances à une date inconnue. Une phrase résume la fin de sa vie, signe que de nombreux indices manquent. L'auteur continue en disant que : « Des huit habitants de la maison 263, Canal de l'Empereur, seul le père d'Anne a survécu »¹¹². Le sort qu'a rencontré Anne est dominant chez les déportés. Georges Bensoussan indique que seuls 3 % des déportés Juifs sont revenus. Dans *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, la mort des parents de David est évoquée 50 ans plus tard, sur un autre continent et par l'ours. Cela permet d'avoir une distanciation afin que la nouvelle soit moins choquante ou difficile. Otto raconte que « David et ses parents avaient été déportés dans un camp de concentration. Ses parents étaient morts là-bas, dans une chambre à gaz. David avait survécu, malade et affamé »¹¹³. Rien d'autre n'est indiqué sur la mort des parents de David ou sur les conditions dans les camps. Tomi Ungerer poursuit en évoquant la mort des parents d'Oskar, au front ou lors des bombardements. Cela donne l'impression que l'auteur ne veut pas s'attarder sur les victimes de la Shoah. *Le petit garçon étoile* évoque l'extermination par métaphore aux pages 12-13 : « Et le petit garçon vit les grandes étoiles-

¹⁰⁹ Irène Cohen Janca... *op. cit.* p. 10

¹¹⁰ *Ibid.* p. 4

¹¹¹ *Ibid.* p. 29

¹¹² *Ibid.* p. 28

¹¹³ Tomi Ungerer... *op. cit.* p. 30

papa, les douces étoiles-maman et les tous petits étoilons partir vers la nuit. Et s'éteindre »¹¹⁴. L'illustration montre un camp de concentration avec une grande cheminée d'où sortent des étoiles dans une fumée. L'illustrateur explique que les étoiles arrivées en train finissent en fumée. La mort dans les trois premiers récits est évoquée en quelques phrases. D'autres auteurs préfèrent s'appuyer sur l'absence, le non-retour pour indiquer cette mort. Dans *Un sac de billes*, sur la deuxième vignette du tome 1, une vieille dame est assise sur une chaise dans la rue et elle regarde Joseph et Maurice jouer aux billes. Mais quand les deux enfants reviennent à Paris, à la fin de la guerre, la chaise est vide... Cela laisse donc penser que cette dame est morte et qu'elle est sûrement une victime de la Shoah car les Joffo habitent rue de Clignancourt, en plein quartier juif¹¹⁵. De même, la dernière vignette du tome 2 montre la famille Joffo qui est enfin réunie dans le salon de coiffure. Mais le père Joffo n'est présent que par sa photographie posée sur le comptoir ; il n'est donc pas revenu de déportation. *Le petit garçon étoile* exprime aussi cette absence par la phrase : « Mais il était tout seul, les étoiles filantes n'étaient pas revenues »¹¹⁶. Les étoiles qui sont parties dans le ciel ne sont pas revenues et le garçon est seul, comme le montre l'illustration. Dans *L'histoire de Clara*, c'est Rachel, la sœur aînée de Clara, qui laisse paraître cette extermination. Quand elle revient des camps, elle explique que dans le train il y avait beaucoup de personnes et qu'« il n'y avait pas de places assises pour tout le monde, on aurait dû les laisser aux vieillards, mais il n'y avait plus de vieillards »¹¹⁷. Par cette phrase, il faut comprendre que les vieillards ne sont pas revenus car exterminés dès leur arrivée dans les camps. La page suivante suggère la perte de ses parents, son frère et sa sœur. Rachel doit aller dans un orphelinat car elle n'a que 16 ans. C'est le signe que ses parents sont décédés.

Dans ces récits, la mort est représentée de différentes manières : par métaphore, par symbolisme, par distanciation ou par l'absence ou le non retour des proches... Ces stratégies permettent d'évoquer une mort violente et difficilement compréhensible pour des enfants. D'autant plus que cette mort laisse peu de traces, ce qui rend plus difficile le travail des auteurs pour expliquer ce qui s'est réellement passé.

Il semble que les auteurs ont réfléchi longuement à la thématique de la violence dans les livres

¹¹⁴ Rachel Hausfater-Douëb... *op. cit.* p. 13

¹¹⁵ Vincent Bailly et Kris, *Un sac de billes II...* *op. cit.*, p. 60

¹¹⁶ Rachel Hausfater-Douëb... *op. cit.*, p. 21

¹¹⁷ Vincent Cuvellier... *op. cit.*, p. 59

en s'interrogeant sur l'utilité de cette violence et en cherchant différentes stratégies pour l'évoquer tout en ne traumatisant pas les enfants. Ils n'ont bien sûr pas pu nier la violence de la guerre mais ils se sont appliqués à ne pas accentuer cette violence voire à l'atténuer.

Après la guerre, la menace de la mort disparaît mais c'est aussi le moment du bilan de la Shoah. Les conséquences de la Shoah sont alors visibles et les enfants apprennent le sort de leur famille. Les enfants doivent ensuite se reconstruire de cette épreuve.

C. Le sauvetage et la reconstruction

La Libération de l'Europe par les Alliés provoque la chute du régime nazi et la fin de l'extermination des Juifs. Après la guerre, c'est l'heure du bilan. Comme l'Europe, détruite par des années de guerre, les enfants, qui ont vécu des épreuves difficiles, doivent également se reconstruire de cette épreuve traumatisante.

1. Une reconstruction difficile ?

Dans chaque récit, c'est la fin de la guerre et la disparition du régime nazi qui met fin à la clandestinité ou à la déportation. A cette information, les personnages éprouvent pour beaucoup de la joie. *Le petit garçon étoile* évoque ce moment ainsi : « enfin la nuit se termina et le garçon put ensuite sortir. Dehors, il faisait beau »¹¹⁸. Ici, la nuit symbolise la guerre et une fois la menace écartée, le petit garçon peut sortir et être libre. Simon, celui qui est caché avec Clara, attend avec impatience la Libération¹¹⁹. Quand le danger s'éloigne, ils profitent de la nature, des bonheurs simples de la vie : du soleil, du vent, de la nature...¹²⁰. Dans *Un sac de billes*, la Libération est visible par les unes des journaux mais les auteurs ne montrent pas la réaction des deux frères. Dans *Kakine Pouloute*, la fin de la guerre est un moment de joie quand le père annonce que « c'est fini ». Toute la famille va dans le bourg chanter, danser...¹²¹

Après la joie spontanée de la Libération, le non-retour de leur famille et les épreuves violentes de la guerre se font ressentir. Le petit garçon étoile éprouve de la solitude. Clara, elle, ressent une profonde tristesse. Mme Jaoui indique qu'elle :

« ...pleure comme une petite fille qui n'a jamais pleuré, elle pleure toutes les larmes de

¹¹⁸ Rachel Hausfater Douëb... *op. cit.* p. 18

¹¹⁹ Vincent Cuvellier, *op. cit.* p. 48

¹²⁰ *Ibid.*, p. 51

¹²¹ Nathalie Brisa..., *op. cit.*, p. 41

l'Europe. Une larme pour la Pologne. Une larme pour la France. Une larme pour les plages rouges de Normandie. Une larme pour les champs rouges d'Ukraine. Il y a même une larme pour l'Allemagne. Une larme pour les enfants. Une larme pour leurs parents. Et toutes les autres larmes de son corps de bébé pour sa maman. »¹²².

Clara, une fois qu'elle est en sécurité et qu'elle sait qu'il ne pourra rien lui arriver, déverse sa tristesse qu'elle a gardée en elle toutes ces années. Sa grande sœur, Rachel, a survécu au camp. Les pages 59 et 60 montrent les sentiments de Rachel quand le souvenir des camps est encore très présent : les rats, les puces, la faim... Elle pense ne plus pouvoir dormir, mais peu à peu elle redécouvre des bonheurs simples comme de dormir dans un lit, manger, et retrouve le sommeil... A la page 63, elle éprouve tout de même beaucoup de tristesse et « regrette de ne plus pouvoir pleurer ». L'illustration de la page 59 montre que Rachel est hantée par les prisonniers des camps qui ressemblent à des fantômes.

Après cette épreuve violente qui a séparé voire détruit leur famille, les enfants entament un processus de reconstruction. C'est notamment dans les orphelinats que ces enfants vont pouvoir se reconstruire. *Le petit garçon étoile* parle d'un endroit où « des gens nouveaux l'entourèrent, un peu soleils un peu étoiles. Ils lui réapprirent à vivre, au grand jour »¹²³. L'illustration montre un endroit où beaucoup d'enfants vivent. Clara et Rachel sont aussi emmenées dans un orphelinat : « La maison des enfants » dirigée par Mme Jaoui. Cette dame indique que les enfants qu'elle a accueillis sont arrivés en mauvais état : malades, sales, apeurés... Mais peu à peu, leurs angoisses disparaissent et ils reprennent des forces¹²⁴.

En comparant la fin de chaque livre au début, on a l'impression que les auteurs souhaitent montrer que, malgré la guerre, la vie continue. Dans *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, les trois amis sont enfin réunis mais ils ont vieilli. Les stigmates de la guerre et du temps sont visibles avec Oskar qui est en fauteuil roulant et Otto qui a la cicatrice de la balle au niveau du cœur. Dans *Kakine Pouloute*, la fillette et sa famille retrouvent leur maison mais tous les meubles ont disparu chez son ami Jojo ; le seul souvenir d'avant la guerre est sa poupée Suzanne qui était chez le réparateur¹²⁵. Dans *Les arbres pleurent aussi*, la première illustration représente le bourgeon d'un marronnier et la dernière montre une tige avec quelques feuilles. Le bourgeon, prélevé sur le marronnier malade, a permis de donner un nouvel arbre et cela indique donc que la vie est plus forte et continue malgré les parasites.

¹²² Vincent Cuvellier... *op. cit.*, p. 57

¹²³ Rachel Hausfater Douëb... *op.cit.*, p.22

¹²⁴ Vincent Cuvellier... *op. cit.*, p. 53-54

¹²⁵ Nathalie Brisac... *op. cit.*, p. 42-45

Clara et sa sœur Rachel se retrouvent : la dernière illustration montre les deux filles adossées à un arbre comme elles l'avaient fait dans le parc avec leur famille, avant l'arrestation¹²⁶. Le petit garçon étoile, à la fin du récit, tire son bateau sur l'eau comme il le faisait sur la première illustration. Mais cette fois-ci, la scène se déroule dans un parc alors qu'au début on voyait une maison derrière l'étang¹²⁷. Cela laisse penser que, désormais, le garçon n'a plus de maison. Après la guerre et la joie de la victoire alliée, les enfants doivent se reconstruire. Ils sont alors partagés entre deux sentiments : la tristesse et l'espoir. Peu à peu, les enfants réapprennent à vivre malgré les pertes causées par la Shoah. C'est ce que veulent montrer les auteurs en terminant par des fins heureuses qui rappellent le début. La Shoah est donc une épreuve extrêmement violente qui marque à vie les enfants mais elle n'a pas réussi à détruire les survivants et le peuple juif malgré un projet nazi très organisé. Cette épreuve a aussi fait grandir les enfants.

2. Une épreuve qui fait grandir

Entre le moment où les exterminations ont commencé et la fin de la guerre, s'écoulent au moins deux ans. Pendant ce temps, les enfants grandissent. En comparant les illustrations du début et de la fin, on remarque bien qu'ils ont grandi notamment par leur taille, ce qui est logique pour des enfants en pleine croissance. La croissance de Clara est la plus impressionnante : âgée de quelques mois quand ses parents sont arrêtés, elle a à « peine deux ans, deux ans et demi » d'après Mme Jaoui quand elle arrive à l'orphelinat¹²⁸. Entre temps, elle est devenue une fillette sachant marcher et parler. Sa sœur Rachel a aussi grandi : sur les illustrations du début, on voit une enfant et à la fin elle explique qu'elle a 16 ans¹²⁹. Chez *Kakine Pouloute*, l'auteur l'évoque en une phrase quand la fillette va chercher sa poupée chez le réparateur : « Il regarde mes boucles rousses qui n'ont que grandi »¹³⁰. David et Oskar, dans *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, n'ont pas seulement grandi, ils ont également vieilli. Il est logique que les enfants aient grandi pendant cette période, mais on voit aussi un changement en terme de maturité chez certains.

C'est surtout dans *Un sac de billes*, que cette transformation est flagrante. Par exemple, Joseph ne pleure pas quand son père est arrêté et il dit cela : « « Je n'ai même pas pleuré. Il y

¹²⁶ Vincent Cuvellier... *op. cit.*, p. 12-13 et 64-65

¹²⁷ Rachel Hausfater Douëb... *op. cit.*, p. 2- 25

¹²⁸ Vincent Cuvellier... *op. cit.*, p. 56

¹²⁹ *Ibid.*, p. 60

¹³⁰ Nathalie Brisac... *op. cit.*, p. 44

a un an, je n'aurais pas supporté l'idée que papa ait pu être arrêté. J'ai grandi, durci, changé... ». Il ajoute : « « Le cœur s'est habitué, rodé au danger et aux catastrophes, peut-être suis-je incapable d'éprouver un chagrin profond. L'enfant perdu que j'étais il y a dix-huit mois, dans le métro menant à la gare d'Austerlitz, s'est peu à peu effrité dans les trains, sur les routes provençales, le long des couloirs d'hôtels niçois... »¹³¹. Par ces deux phrases, Joseph indique que la guerre l'a rendu moins sensible, plus fort et qu'il a changé par rapport à l'enfant qui pleurait, au début du récit, car il avait perdu sa bille préférée. Désormais, il est un homme. Le sentiment d'amour qu'éprouve Joseph pour la fille des Manselier va dans ce sens. En effet, le passage à l'âge adulte va de pair avec les premières amours¹³². Quand Joseph dit : « Les nazis ne m'ont pas encore pris ma vie mais ils me volent mon enfance »¹³³, il indique que ce passage de l'enfance à l'âge adulte est violent et arrivé précocement. Un an plus tôt, ce qui lui importait était des préoccupations d'enfants. Aujourd'hui il ne pense qu'à survivre. Joseph se demande aussi s'il est encore humain car il ne peut plus pleurer et s'inquiète de n'éprouver aucun sentiment. A la même page, il se compare même à un gibier en disant que « le jeu continue et il est de règle que le gibier coure toujours devant le chasseur ». Joseph se demande si c'est une bonne chose de grandir car il a des difficultés à ressentir des émotions, comme les animaux. Les auteurs ont peut-être voulu rapporter que les enfants ont perdu une partie de leur enfance en se cachant, en se séparant de leur famille. Les enfants ont donc sacrifié leur enfance pour rester en vie.

Les récits ressemblent à des parcours initiatiques : les enfants doivent surmonter des épreuves : la fuite, la clandestinité, les arrestations, la peur... A la fin du parcours, les enfants en sortent plus forts et parviennent à mieux se connaître. Dans ces livres, les ennemis à battre ne sont pas vraiment des monstres comme dans les récits initiatiques classiques mais les nazis. De même, les enfants ne les combattent pas directement car leurs ennemis sont trop forts et le combat est inégal. Mais les enfants utilisent la fuite, la ruse, la clandestinité pour les combattre. Leur victoire est d'avoir survécu et échappé aux nazis malgré leur traque. Les enfants, qui sont présentés comme des victimes potentielles des nazis, sont également montrés comme des héros qui ont vaincu le régime nazi.

¹³¹ Vincent Bailly et Kris, *Un sac de billes II... op. cit.*, p. 51

¹³² *Ibid.*, p. 53

¹³³ *Ibid.*, p. 51

Les auteurs ont utilisé plusieurs stratégies pour évoquer la Shoah : d'abord en montrant une expérience particulière d'enfants juifs qui témoignent de leur vécu pour que les lecteurs s'en souviennent. Les lecteurs peuvent s'identifier à ces enfants. Les auteurs évoquent ensuite le quotidien des enfants : le climat antisémite, la violence omniprésente et la mort. Mais les auteurs ont fait des choix et tous les éléments sur la Shoah ne peuvent être présents surtout pour des lecteurs jeunes. L'enseignant qui souhaite utiliser ces livres en classe doit se poser des questions au préalable : pourquoi et comment utiliser ces récits ?

IV. Un matériau pour l'enseignant

A. Notre panel : Fiction et « vérité historique »

Le panel proposé est varié, quatre récits sont de pures fictions et deux sont les adaptations de récits célèbres de témoins de la Shoah : Anne Frank et Joseph Joffo. La première a laissé comme témoignage un journal intime écrit entre 1942 et 1944, c'est à dire quand elle est cachée dans un grenier avec sa famille jusqu'à son arrestation. Anne est morte en déportation contrairement à Joseph Joffo qui survit et écrit son livre dans les années 1970, soit près de 30 ans après la guerre. Pour adapter ces deux témoignages mondialement connus à un public moins âgé, il a fallu procéder à des modifications. Dans les fictions, même si les auteurs ne sont pas contraints d'adapter, ils doivent quand même choisir de présenter certains aspects de la Shoah. L'enseignant doit alors s'interroger sur les éléments qui ne sont pas mentionnés et se demander quelle vision de la Shoah les auteurs développent. D'abord un bon nombre d'éléments sont gardés sous silence. Puis les fictions ne sont pas toujours représentatives de la réalité et sont parfois largement simplifiées pour les enfants.

1. Des éléments gardés sous silence

Pour mettre en fiction des histoires et les adapter pour de jeunes enfants, les auteurs utilisent plusieurs stratégies et vont jusqu'à modifier un peu l'Histoire.

Certaines informations ne sont pas évoquées dans ces livres. Les auteurs utilisent des stratégies pour ne pas parler de certains éléments historiques ou des éléments violents. Dans *Les arbres parlent aussi*, Irène Cohen Janca utilise le passif lors de l'arrestation de la famille : « Les clandestins avaient été dénoncés à la police allemande »¹³⁴. L'auteur utilise sûrement cette stratégie pour montrer l'ignorance du dénonciateur ou car elle ne souhaite pas évoquer le rôle de civils dans les déportations. De même, le rôle de la concierge dans *L'histoire de Clara* est flou : la mère de Clara la voit disparaître dans sa loge juste avant l'arrestation¹³⁵. A-t-elle dénoncé la famille ou a-t-elle juste vu les Allemands et la police arriver et a eu peur de prévenir la famille ? La dénonciation est souvent tue car il est difficile d'expliquer aux enfants que c'est l'action de civils qui a également mené des enfants à la mort. De même, la responsabilité humaine dans l'extermination est gardée sous silence, les auteurs parlent d'un

¹³⁴ Irène Cohen Janca... *op. cit.*, p. 26

¹³⁵ Vincent Cuvellier... *op. cit.*, p. 15

« mal terrible [qui] envahissait le monde »¹³⁶. Comme si ce mal n'était pas dû à des hommes, pourtant ce sont bien des gens qui ont créé ces lois, qui ont décidé, mené ces arrestations et organisé la déportation puis l'extermination. C'est peut-être parce que l'idéologie nazie est difficilement explicable à des enfants que les auteurs évitent d'en parler. Joseph Joffo tente de s'interroger sur les raisons de l'antisémitisme : il se demande pourquoi le soldat allemand avait tant de haine dans son regard et ce qu'il a fait pour mériter ce regard¹³⁷.

Les conditions dans les camps sont peu visibles, seule *L'histoire de Clara* l'évoque : l'image page 59 montre la vie des camps avec une foule de gens maigres portant des habits rayés. Ces personnes sont dessinées autour de Rachel, cela ressemble à des souvenirs qui la hantent. On peut se demander si ces gens sont encore vivants. Rachel parle aussi de rats et de puces courants à Birkenau¹³⁸. Dans *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, un élément semble étrange : David survit au camp de concentration alors que ses parents sont gazés. Or, David a cinq ans quand il reçoit Otto et quand il est arrêté il joue encore avec l'ours, donc David doit avoir au maximum 10 ans. Comment un enfant de moins de 10 ans a-t-il été sélectionné pour aller en camp de concentration et ne pas être exterminé immédiatement comme les mères de famille, les vieillards et les enfants ? Ce passage est illogique. Marie Cécile Schang explique l'absence des camps pour une raison : les histoires d'enfants dans les camps sont des histoires d'enfants assassinés. Si le livre raconte l'histoire d'un enfant survivant dans les camps, l'histoire est irréaliste. Cela peut donner du crédit aux thèses négationnistes qui nient la Shoah. Mais si le livre montre les enfants exterminés, le récit devient trop choquant.

Pour adapter *Un sac de billes* en bande dessinée Kris et Vincent Bailly ont fait des choix. Les auteurs ont d'abord décidé de séparer l'histoire en deux tomes. Certains éléments trop compliqués ou trop violents ne sont pas évoqués, tout comme des éléments n'apportant pas grand chose au récit. L'extermination se résume à ce qui se disait à l'époque. Henri, le grand frère de Joseph, s'inquiète car « Les Allemands arrêtent tous les Juifs, les enferment à l'hôtel Excelsior puis des convois spéciaux les embarquent pendant la nuit. »¹³⁹. Plus loin, Joseph a entendu des rumeurs disant que les gens soupçonnés d'être juif partaient directement dans les camps allemands. Dans le tome 1, un élément qui ne se rapporte pas à la guerre est sous-entendu : quand Maurice et Joseph se promènent dans les rues de Marseille, ils tombent sur un

¹³⁶ Irène Cohen Janca... *op. cit.*, p. 9

¹³⁷ Vincent Bailly et Kris, *Un sac de billes II... op. cit.* p. 40

¹³⁸ Vincent Cuvelier... *op. cit.*, p. 60

¹³⁹ Vincent Bailly et Kris, *Un sac de billes II... op. cit.*, p. 27

groupe de femmes qui volent leur béret. Ses femmes sont en réalité des prostituées et voler le chapeau des hommes est un moyen pour les attirer. Jamais le mot « prostituée » n'est évoqué, mais il est sous-entendu. Les auteurs ont certainement fait ce choix pour que de jeunes lecteurs ne soient pas choqués par ce passage mais que les adultes comprennent le comique de la scène. Deux éléments du roman sont absents dans la bande dessinée, sûrement car ces informations sont difficiles à comprendre. Lors de leur arrestation et de leur interrogatoire à l'hôtel Excelsior, ils voient arriver des copains du camp Moisson Nouvelle car les Allemands y ont fait une descente et tous les garçons circoncis ont été arrêtés. Un de leurs amis, nommé Jean Masso, explique qu'il n'est pas Juif mais qu'il a subi une opération et que les Allemands l'ont arrêté par erreur. Il ajoute qu'après son explication les Allemands devront le relâcher. Seulement, le jour où ce garçon a été arrêté était celui des départs, son cas n'a pas été examiné et il a été déporté. Comment faire comprendre à des enfants que les nazis qui souhaitaient exterminer tous les Juifs ont également exterminé des non-Juifs ? De même, quand les frères Joffo sont enfermés à l'hôtel Excelsior, le cuisinier leur demande d'aller chercher des tomates à la cave, or ils peuvent en profiter pour s'enfuir en traversant la petite cour. Les frères sont tentés de fuir mais Joseph voit une ombre, il fait donc semblant d'attraper un papillon et voit l'ombre fuir. Les jours suivants, aucune tomate n'est servie aux repas. Il est fort possible que les Allemands aient essayé de les piéger. Un élément diffère entre le roman et la BD. La scène de Joseph le jour où il porte l'étoile est plus ambiguë dans le roman. L'enseignant ne fait pas comme si rien ne s'était passé après la bagarre, mais il n'interroge pas Joseph pour la récitation, alors que le garçon n'avait pas été interrogé depuis longtemps. Joseph ajoute que l'enseignant déteste le moindre bruit mais quand le garçon fait volontairement tomber son ardoise par terre, l'enseignant ne réagit pas. L'attitude de l'enseignant laisse penser qu'il a pitié de Joseph et de ce que le gouvernement fait subir aux Juifs ou bien qu'il est antisémite et qu'en portant l'étoile, Joseph n'existe plus pour lui.

Les informations gardées sous silence sont souvent les éléments violents, choquants comme la dénonciation, la mort, la sexualité ou des choses inconnues à l'époque comme la réalité des camps. Les raisons de l'antisémitisme ou l'idéologie nazie sont aussi absentes car trop complexes pour des enfants de 10 ans. Ces livres sont censés évoquer l'extermination des Juifs, or aucun ne montre réellement l'extermination, c'est à dire la mort de masse. Cela donne l'impression que les auteurs et les illustrateurs ont une déontologie et qu'il est de leur devoir de ne pas choquer les enfants par des thèmes inadaptés à leur âge.

2. Des récits adaptés à l'âge des enfants ?

Le classement par âge proposé par le site peut s'expliquer par plusieurs raisons.

C'est d'abord la longueur du texte qui incite au classement. En effet, le nombre de pages augmente en même temps que le niveau indiqué pour le livre. Le vocabulaire ou le niveau de compréhension sont peut-être responsables du classement. Dans *Le petit garçon étoile*, le registre est courant et parfois le narrateur omniscient utilise des mots d'enfants comme « chasseurs d'étoiles », « papa-étoiles », « maman-étoiles » « étoilons »¹⁴⁰ pour mieux être compris par les lecteurs mais ce livre est difficilement compréhensible. En effet, j'ai lu cet album à ma classe de CE2-CM2. Les CM2 avaient déjà étudié l'extermination des Juifs, l'année précédente, et tous ont compris le livre. Mais chez les CE2, qui ne connaissaient pas la Shoah, un seul CE2 a compris le sujet du livre. La majorité pensait que les « chasseurs d'étoiles » voulaient kidnapper Le petit garçon étoile ou que l'histoire se déroulait dans les étoiles. Cette incompréhension réside sûrement dans l'utilisation de métaphores visant à ne pas choquer les lecteurs. Mais en faisant cela, les élèves ont parfois du mal à à comprendre le second niveau de compréhension et l'implicite. Ce livre n'est certainement pas le plus facile pour des jeunes enfants alors qu'il est destiné au CE2.

De plus, les simplifications dans les récits expliquent ce classement. Dans les histoires pour les CM2, les personnages semblent plus humains et ils doivent faire des choix difficiles : aider les Juifs, les dénoncer... Dans *L'histoire de Clara*, le narrateur qui change à chaque chapitre se parle à lui même. Ce discours interne montre que les personnages sont partagés entre le devoir moral et la peur ou l'égoïsme. On voit aussi un peu cela dans les livres pour les CM1. Par exemple, le père de Jojo, le voisin de Kakine a volé les meubles de la famille. La mère de Kakine dit à la petite fille qu'« il ne faut rien dire : son père pensait qu'on allait mourir. Même les gentils peuvent devenir méchants... »¹⁴¹. Les livres pour les CE2 et pour les CM1 simplifient plus l'Histoire en réduisant les récits à une opposition entre les gentils qui sont les victimes et ceux qui les aident, et les méchants qui sont souvent limités aux nazis. Les récits proposés pour les CM2 ne limitent pas la responsabilité aux Allemands. Ils montrent des policiers français participant aux arrestations des Juifs. Ces livres suggèrent que l'ennemi n'est pas seulement étranger, mais que des Français ont participé à l'extermination des Juifs.

L'importance de la violence dans ces récits est une autre explication. *Otto, autobiographie*

¹⁴⁰ Rachel Hausfater Douëb... *op. cit.*, p. 10-12

¹⁴¹ Nathalie Brisac... *op. cit.*, p. 44

d'un ours en peluche n'est pas extrêmement violent quand il parle de la Shoah. Par contre, lors des bombardements ou des combats, Tomi Ungerer n'hésite pas à montrer des civils écrasés sous les décombres ou des soldats tués par balles¹⁴². *Le petit garçon étoile* est un texte très implicite donc peu violent pour des enfants qui ne comprennent pas tout. En revanche les illustrations sont plus explicites mais encore faut-il comprendre qui sont les personnages représentés et reconnaître les lieux (Auschwitz, un orphelinat...). Dans *Otto*, l'histoire est racontée par un ours en peluche une fois que les trois amis sont réunis. Or, l'illustration montre deux vieillards. Le fait que ce soit l'ours qui raconte les conséquences de la Shoah et de la guerre et qu'il le fasse environ 50 ans plus tard permet une distance avec les événements. Cette distanciation se ressent aussi dans *Le petit garçon étoile* où l'enfant n'a pas de prénom, ce qui le rend peut-être universel, mais cela rend aussi cette histoire moins réelle, moins vraie. La distanciation est aussi visible dans *Les arbres pleurent aussi* avec comme narrateur le marronnier. Cette distance avec la violence est moins visible pour les livres du CM2. Martin Colas indique que la progression sur la Shoah doit être en lien avec l'âge des enfants, avec ce qu'ils peuvent comprendre, il parle de « maturation intellectuelle »¹⁴³. Les auteurs et ceux qui ont créé cette bibliographie jeunesse doivent penser qu'en CM2, les élèves peuvent plus facilement comprendre que les hommes peuvent faire des choses atroces et que les génocides sont les actions d'Hommes.

Lors des entretiens que j'ai réalisés, deux enseignants qui utilisaient *Otto, autobiographie d'un ours en peluche* ne comprenaient pas le classement de ce livre au niveau CE2. Les deux pensaient que des élèves de CE2 ne percevraient pas toute l'histoire, qu'ils resteraient au premier degré de compréhension et n'arriveraient pas à faire des liens avec l'Histoire. Pour eux, ce livre resterait une histoire d'ours et non l'histoire d'un génocide. L'enseignante a également montré quelques réserves face au classement par âge. Elle aurait préféré voir la notion de difficulté de lecture indiquée car un roman de 150 pages peut être lu en CE2 à condition qu'il ne soit pas difficile. Or, il est évident que *Le petit garçon étoile*, même s'il ne présente aucune difficulté en ce qui concerne la structure de phrases, le vocabulaire et la construction du récit, il reste complexe. Ainsi, le classement du site n'est peut-être pas le plus efficace pour savoir si un texte est adapté à l'âge des enfants. L'utilisation faite par les livres en classe est certainement plus pertinente pour savoir si un livre est adapté à un âge.

Les auteurs développent dans leur livre surtout la vision d'enfants victimes de la Shoah pour

¹⁴² Tomi Ungerer... *op. cit.*, p. 16-17

¹⁴³ Martin Colas, *Enseigner l'histoire entre liberté et responsabilité...* *op. cit.*, p. 67

que les lecteurs se sentent proches des difficultés des personnages. Mais en réalité les témoins de l'extermination des Juifs sont ceux qui ont été exterminés. Il faudrait que les personnages meurent pour être de réels témoins du génocide. Or, emmener les lecteurs dans les camps voire les chambres à gaz seraient abominables pour des lecteurs de 10 ans. Les auteurs reconstruisent le récit en supprimant certains passages, en éludant certains détails.

Mais alors pourquoi enseigner l'Histoire avec ces récits qui modifient la vérité alors que l'Histoire tend à la vérité historique ?

B. L'intérêt de la littérature pour enseigner l'Histoire en primaire

Des fictions modifient l'Histoire et vont contre la véracité des faits exigée par l'Histoire. Je vais donc m'interroger sur l'utilité de la Littérature de jeunesse par rapport aux manuels scolaires, puis je m'intéresserai à ses usages en classe.

1. Manuels d'Histoire ou Littérature jeunesse

Les manuels d'Histoire proposent, sur ce thème, des documents variés : cartes, photographies, schémas, textes... Les documents peuvent être didactisés, c'est à dire prévus pour l'enseignement ou des documents authentiques comme les témoignages de victimes ou de nazis. Les photographies montrent souvent l'exclusion avec l'application de lois antisémites (parcs interdits aux Juifs...). Pour l'extermination, les images montrent l'arrivée dans les camps ou les tas de vêtements ou de chaussures confisqués aux déportés avant l'extermination. Les manuels montrent rarement le corps de déportés amaigris ni les conditions dans les camps. Cela s'explique sans doute par la volonté de ne pas choquer les élèves. Le troisième enseignant que j'ai interrogé dit qu'il utilise principalement des images car les élèves ont des difficultés à comprendre les textes historiques notamment à cause du vocabulaire complexe. Pour l'extermination des Juifs, il utilisait des photographies qu'il choisissait rigoureusement mais il a préféré les enlever après des remarques de parents d'élèves. Il ajoute que maintenant, en tant que père, il n'aimerait pas que ses enfants voient des images horribles des camps et qu'ils auront le temps de voir ces images plus tard au cours de leur cursus scolaire. L'enseignant 1 évoque également que les images qu'il présente aux enfants sont sélectionnées précisément pour ne pas horrifier des enfants sensibles. Dans le même intérêt, il ajoute qu'il ne parle pas aux enfants de certains éléments sur la Shoah comme

les expériences médicales. La Littérature jeunesse ne montre pas les éléments les plus violents de la Shoah mais a tendance à suggérer ces éléments.

Les enseignants 2 et 3 privilégient l'utilisation de la Littérature jeunesse pour un sujet historique pour la transdisciplinarité. L'enseignement transversal en primaire permet de faire du lien entre toutes les matières étudiées à l'École et montrer que toutes sont utiles. Tous les apprentissages sont importants car elles permettent de comprendre de nombreuses choses. Ici, l'Histoire permet de comprendre un livre. L'enseignante 2 privilégie le côté humain en s'attardant sur quelques figures représentatives de cette période. La Littérature permet justement de privilégier le côté humain en racontant l'histoire d'un personnage spécifiquement. Partir d'un exemple rend l'extermination plus concrète et plus compréhensible pour les élèves. Il devient plus facile d'élargir à toute l'Europe et de faire du cas précis, que l'on a étudié en classe, un exemple d'un phénomène ayant fait 5 à 6 millions de victimes. De même, Marie-Cécile Schang dit que la Littérature permet aussi de répondre plus efficacement à des questions sur les limites du mal et la déshumanisation des victimes¹⁴⁴.

L'enseignante 2 explique que la Littérature jeunesse permet aux élèves d'exprimer leurs premières réactions face au génocide difficilement compréhensible. Elle précise que les élèves trouvent souvent cela injuste, qu'ils se demandent pourquoi il y a eu l'extermination et pourquoi les Juifs ne se sont pas défendus.

Ainsi, la Littérature de jeunesse semble avoir de nombreux avantages pour ce sujet. Les récits permettent aux élèves de s'identifier à un personnage et de s'insérer dans un environnement inconnu, car éloignés dans le temps et des préoccupations actuelles, pour rendre le récit plus compréhensible. Elle permet aussi de ne pas choquer par les images en éludant certains passages ou en gommant certaines réalités trop violentes comme les camps. Le lecteur peut alors choisir ce qu'il souhaite comprendre. Les aspects les plus violents sont souvent implicites et des élèves ne verront pas forcément tous ces aspects s'ils ne sont pas prêts.

De ce fait, la Littérature jeunesse sur ce sujet se rapporte plus à la mémoire car toutes les deux utilisent les émotions pour transmettre leur message et ne sélectionnent que certains aspects. Mais la Littérature n'a pas pour objectif la véracité des faits ou l'exhaustivité comme l'Histoire. Pour rendre un récit plus intéressant et plus compréhensible, les auteurs reconstruisent les faits et les modifient un peu.

¹⁴⁴ Marie-Cécile Schang... *op. cit.*, p. 222

Les enseignants choisissent d'utiliser des ressources qui relèvent plus de l'enseignement de la mémoire. Or l'extermination des Juifs est un sujet d'Histoire. Comment les enseignants utilisent ces ouvrages en classe ?

2. Une utilisation variée de ces livres

a. Des utilisations qui dépendent des enseignants

L'usage que les enseignants font des ouvrages est assez variée. Deux enseignants emploient un seul ouvrage pour évoquer la Shoah et le même : *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*. Ces enseignants l'utilisent de manière similaire. L'un réalise sa séquence avec de courtes séances où il prend un moment pour observer la couverture et faire des hypothèses sur le récit. Il lit avec la classe le roman en cinq épisodes. Puis la classe discute des pages lues : ce qu'ils ont compris, les difficultés rencontrées... Le but est de comprendre le sens de l'histoire. L'enseignant ajoute qu'il demande systématiquement le ressenti des élèves. Puis il leur fait remplir une feuille de synthèse avec des questions simples sur l'auteur, l'histoire. Après, il demande si les élèves ont aimé ou non l'histoire, puis les élèves réalisent un dessin leur rappelant l'histoire. En Histoire, l'enseignant emploie ensuite des documents authentiques ou didactiques comme des affiches. Il m'a également parlé de l'utilisation d'internet pour faire des recherches mais il est très précautionneux avec et craint de tomber dans l'horreur en laissant les élèves naviguer seuls sur le web. Le deuxième enseignant qui utilise ce livre le lit aussi par épisode et, à chaque pause, il passe à l'enseignement de l'Histoire pour expliquer les références de l'histoire : la religion juive, les déportations, les exterminations...

L'enseignante a un usage différent. Elle utilise différents ouvrages mais pas obligatoirement tous chaque année : *Nuage bleu*, *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, *L'agneau qui ne voulait pas être un mouton*, *Anne Frank, une vie*, *Les arbres pleurent aussi*, *Grand-Père*, *L'étoile d'Erika*, des extraits du *Journal d'Anne Frank*... L'utilisation de ces livres varie selon le niveau de la classe. De la MS au CP, elle a utilisé *Nuage bleu* mais dans le but de faire comprendre que la guerre engendre des comportements, notamment la peur, mais qu'il faut être tolérant et ne pas se moquer de ceux qui sont différents. Au cycle 3, l'étude des livres est surtout portée sur l'analyse iconographique et sur l'implicite pour faire le lien avec les notions apprises en Histoire. L'enseignante propose souvent un ouvrage différent sur la Shoah à chaque groupe dans le but de faire émerger un débat littéraire en comparant les récits. Trouver des éléments communs à plusieurs livres suppose que cet événement a dû exister. Pour

vérifier les hypothèses, les élèves cherchent dans leur manuel des réponses.

Même si l'usage de ces livres diffère, plusieurs éléments sont communs aux trois. D'abord, les enseignants utilisent la Littérature jeunesse en amont pour que les élèves s'interrogent sur l'histoire et sur des éléments historiques. Mais plus important encore, tous ne se limitent pas à comprendre les livres, ils cherchent à vérifier à l'aide de documents historiques si ces fictions s'appuient réellement sur des faits historiques. La véracité de l'histoire est alors questionnée et confirmée ou non par l'Histoire. L'Histoire permet aussi de relativiser l'histoire du récit, de généraliser à l'Europe entière et d'évoquer des éléments négligés par les récits.

A partir de ces trois entretiens j'ai découvert plusieurs façons d'employer les ouvrages sur ce sujet : en lecture épisode sur un ouvrage ou en comparant différents livres pour mettre en évidence les points communs et les différences. Les enseignants que j'ai interrogés ne connaissaient pas la majorité des livres de la bibliographie jeunesse. Mais tous utilisent ou ont utilisé *Otto, autobiographie d'un ours en peluche* de Tomi Ungerer.

b. La dominance d'*Otto, autobiographie d'un ours en peluche* de Tomi Ungerer

Ce livre évoque la Shoah pendant seulement trois pages dont une seule raconte l'extermination et près d'un demi-siècle après les faits. La Seconde Guerre mondiale est évoquée pendant 13 pages sur les 31 pages de l'album. Il est étrange que ce livre soit utilisé par tous les enseignants alors que la majorité de l'histoire ne parle pas de l'extermination des Juifs. De nombreuses remarques peuvent être soulevées sur le choix de ce livre. En effet, la violence pourtant présente dans les autres livres, lors des arrestations, est quasiment absente : « Ils furent poussés dans des camions et emmenés vers une destination inconnue »¹⁴⁵ De même, David qui a 5 ans, dans les années 30, a encore un ours en peluche quand il est déporté. Il a aussi l'allure d'un enfant, or il survit au camp de concentration mais ses parents sont gazés. Il est étrange que l'enfant ne soit pas gazé alors que les enfants étaient automatiquement exterminés à leur arrivée à Auschwitz. Il est impossible que ses parents et lui aient été envoyés dans un camp différent puisqu'il est dit que David a été dans un camp de concentration et que « Ses parents étaient morts là-bas »¹⁴⁶. L'auteur a sûrement modifié la vérité historique pour permettre une fin heureuse en réunissant à la fin les trois amis sur un nouveau continent. Cependant la violence est présente lors de la guerre : des civils et des

¹⁴⁵ Tomi Ungerer , ... op. cit. p. 11

¹⁴⁶ Ibid. p. 30

soldats gisent en pleine rue, Otto est blessé par une balle au même moment que le GI américain. Pour parler de l'extermination des Juifs, l'auteur a utilisé plusieurs techniques. D'abord c'est l'ours qui raconte son histoire et comme lors de l'arrestation David le confie à Oskar, Otto ne montre pas les conditions de la déportation et de l'extermination. L'extermination est évoquée à la fin de l'album par l'ours en peluche mais près de 50-60 ans plus tard. Le temps fait que la violence des faits est moins forte. Tomi Ungerer a donc préféré montrer les violences de la guerre mais pas de la Shoah pour éviter de choquer les enfants.

Lors des entretiens, j'ai relevé quelques arguments pour l'utilisation de ce livre. D'abord, le coût du livre. En effet, l'album existe en grand format mais aussi format poche ce qui permet à chaque élève d'avoir un exemplaire. De même, son nombre de pages limité permet de scanner l'album et de le projeter à toute la classe par vidéoprojecteur. Les enseignants m'ont également parlé de la manière dont ils sélectionnent les ouvrages. Tous ont regardé la liste de référence en Littérature proposée par l'Éducation nationale. Il y a deux ouvrages de la bibliographie jeunesse proposés par le site « Enseigner l'histoire de la Shoah » qui sont aussi présents sur la liste de référence. Mais le deuxième est *L'agneau qui ne voulait pas être un mouton* et ce livre est plus une fable sur la tolérance, la solidarité, le courage et la résistance qu'un ouvrage évoquant l'extermination des Juifs.

Ainsi, le choix d'*Otto* qui pourtant ne concerne pas uniquement la Shoah et comprend quelques invraisemblances semble être le choix dominant pour certains enseignants. Les deux enseignants qui n'utilisent que ce livre disent que le point de vue avec l'ours en peluche a un côté sympathique et que les enfants adorent ce livre. Malgré la première impression qui fait croire que ce livre est destiné aux petits, il évoque énormément de choses, de références à la guerre : comme les lois antisémites, la déportation, la Seconde Guerre mondiale, les camps... L'enseignant 3 a même dit ce livre est idéal car il permet « de parler de choses graves avec une peluche ».

La dominance d'*Otto* s'explique aussi par son usage en amont de la séquence d'Histoire ou en parallèle. En effet, ce livre est facilement compréhensible et peu implicite. Il permet donc de découvrir un événement historique inconnu et de s'interroger dessus. Mais ce n'est pas le cas de tous les livres comme notamment *Le petit garçon étoile* de Rachel Hausfater-Douëb et *Des arbres pleurent aussi* d'Irène Cohen-Janca qui sont plus implicites.

Le choix des livres et leur utilisation dépendent donc aussi de la construction des ouvrages. En amont de la séquence d'Histoire, il n'est sûrement pas pertinent d'utiliser un livre trop

symbolique ou pas comme unique livre. Avant d'utiliser un livre sur la Shoah, il faut se demander ce que l'on vise : faire émerger les premières réactions face à un crime abominable, faire du lien avec l'Histoire, s'interroger sur la véracité de l'histoire, prolonger l'étude de la Shoah... A partir de cet objectif, l'enseignant doit choisir s'il place l'étude littéraire en amont ou en aval de sa séquence sur l'extermination des Juifs et des Tziganes. L'enseignant doit également sélectionner le livre le plus adapté pour son objectif.

Conclusion

Pour conclure ce mémoire, l'extermination des Juifs est un sujet extrêmement présent dans notre société et forcément à l'École. Mais ce sujet est difficile car violent et difficilement imaginable pour de jeunes enfants. Les auteurs de Littérature jeunesse inventent alors des stratégies. Pour rendre l'événement proche des lecteurs, les auteurs utilisent souvent des personnages proches des lecteurs pour que les élèves s'identifient à eux. Mais des techniques permettent aussi d'éloigner ou de mettre à distance certains thèmes comme la violence, la mort, la haine qui sont suggérés, éludés ou racontés par des médiateurs, comme les arbres ou l'ours en peluche, et souvent après les faits, ou par l'implicite. Ces stratégies dépendent essentiellement du genre du livre. La fin globalement heureuse donne l'espoir d'un renouveau et que la vie continue après le projet échoué des nazis. Les enseignants qui souhaitent employer la Littérature de jeunesse pour évoquer ce sujet doivent d'abord être conscient que ces récits présentent des vides car ils doivent être accessibles. Le principal manque dans ces livres est l'extermination. Ces livres, dont le thème est pourtant l'extermination des Juifs, ne montrent jamais l'aboutissement de la Solution finale aux jeunes lecteurs. Les enseignants doivent alors ensuite combler les vides ou corriger les inexactitudes pour une meilleure compréhension historique du plus grand génocide du XXème siècle. Littérature et Histoire ne sont pas incompatibles en ce qui concerne l'enseignement de la Shoah à l'École. Ces deux matières ont des objectifs et des buts distincts mais, utilisé ensemble, elles permettent une meilleure compréhension de certains événements sensibles et difficilement intelligibles pour les enfants.

Plusieurs interrogations sur l'enseignement de la Shoah en élémentaire perdurent. Le cinéma propose aussi de nombreuses œuvres de fiction sur ce sujet : pure fiction ou adaptation de récit. Comment le septième art peut-il rendre compréhensible ce thème sans pour autant montrer des images violentes de camps ni édulcorer le sujet comme c'est le cas pour *La vie est belle* de Roberto Benigni, 1998 ? De même, j'aimerais comprendre pourquoi l'adaptation cinématographique d'*Un sac de billes* est très différente du livre et à quelles difficultés les scénaristes et le réalisateur ils ont dû faire face.

Bibliographie

Instruments de travail

- Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA et Nicolas OFFENSTADT (dir.) *Historiographie II. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 652-1325.
- Michel MOURRE, *Le petit Mourre : dictionnaire d'histoire universelle*, Paris, Bordas, 2006, 1424 p.
- Michel MANSON, « Sources et méthodes : l'exemple d'une démarche d'historien du livre de la jeunesse », dans Cécile Boulaire et Annie Renonciat (dir.), *Robert Delpire éditeur*, STRENAE Recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance, janvier 2010.

Histoire et mémoire

- François BEDARIDA, « Mémoire et conscience historique dans la France contemporaine », dans Martine VERLHAC, *Histoire et mémoire : Conférences de P. Ricoeur, J.A Barash, O. Abel, H. Rouso, F. Bédarida*, Grenoble, CRDP de l'Académie de Grenoble, 1998, p. 89-96
- Corinne BONAFOUX, Laurence DE COCK-PIERREPORT, Benoît FALAIZE (dir.), *Mémoires et histoire à l'école de la République : quels enjeux ?* Paris, Armand Colin, 2007, 158 p.
- Martin COLAS, *Enseigner l'histoire. Entre liberté et responsabilité*, Paris, Sedes, 2011, 233 p.
- Laurence DE COCK, Emmanuelle PICARD (dir.), *La fabrique scolaire de l'Histoire. Illusions et désillusions du roman national*, Marseille, Agone, 2009, 212 p.
- Olivier LALIEU, « L'invention du "devoir de mémoire" », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, LXIX, janvier-mars 2001, p. 83-94.
- Tzvetan TODOROV, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa Poches, 2004, 60 p.
- Laurent WIRTH, « Histoire et mémoire », *Bulletin de Liaison des Professeurs d'Histoire-Géographie de l'Académie de Reims*, XXVI, 2002

La Shoah

- Florent BAYARD, *La « solution finale de la question juive » : la technique, le temps et les catégories de la décision*, Paris, Fayard, 2004, 650 p.
- Georges BENSOUSSAN, *Histoire de la Shoah*, Que-sais-je ? Paris, PUF, 2012 (5^{ème} édition), 128 p.
- Ivan JABLONKA, « L'histoire de la Shoah et la méthode quantitative » dans Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA (dir.), *Nouvelles perspectives sur la Shoah*, Paris, PUF, 2013, p. 49-59

La mémoire et l'enseignement de la Shoah

- Jean-François BOSSY, *Enseigner la Shoah à l'âge démocratique : quels enjeux ?* Paris, Armand Colin, 2007, 182 p.
- Laurence CORBEL, Benoît FALAIZE, « L'enseignement de l'histoire et les mémoires douloureuses du XX^{ème} siècle. Enquête sur les représentations enseignantes », *Revue Française de Pédagogie* CXLVII, avril-mai-juin 2004, p. 43-55.
- Benoît FALAIZE, « Transmettre la complexité de l'histoire et de la mémoire », *Le Monde*, Paris, 16 septembre 2011.
- Ivan JABLONKA, « A nouvelle histoire, nouvelle mémoire » dans Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA (dir.), *Nouvelles perspectives sur la Shoah*, Paris, PUF, 2013, p. 91-105
- Annette WIEVIORKA, « Shoah : les étapes de la mémoire en France » dans Pascal BLANCHARD et Isabelle VEYRAT-MASSON, *Les guerres de mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008, p. 107-116.
- Annette WIEVIORKA, « Comprendre, témoigner, écrire » dans Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA (dir.), *Nouvelles perspectives sur la Shoah*, Paris, PUF, 2013, p. 5-18

Littérature de jeunesse

- Alain Jean BART et Danielle THALER dans *Les enjeux du roman pour adolescents : roman historique, roman-miroir, roman d'aventure*, Paris, l'Harmattan, 2002, 330 p.
- Isabelle NIERES-CHEVREL, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier

Jeunesse, 2009, 238 p.

- Christian POSLANIEC, *Des livres d'enfants à la littérature de jeunesse*, Paris, Découverte Gallimard, 2008, 128 p.

- Christian POSLANIEC, *(se) former à la littérature de jeunesse*, Paris, Hachette Education, 2004, 367 p.

La Shoah et la littérature de jeunesse

- Béatrice FINET « Les voix à l'œuvre dans la narration d la Shoah » dans Florence GAÏOTTI et Serge MARTIN (dir.), *Les fables de la voix en littérature enfantine : actualités du narrateur*, STRENAE Recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance, mai 2013.

- Eléonore HAMAIDE-JAGER, « La Shoah dans les livres pour enfants : un sujet galvaudé ? », *Parole*, février 2010, p. 4-7.

- Marie-Cécile SCHANG, « Faire un détour par la « littérature de jeunesse » ? », *Revue d'histoire de la Shoah*, CXCI, Paris, Mémorial de la Shoah, 2010, 219-233 p.

Vidéographie

- Conférence animé par Georges Bensoussan, présence de Annie Lambert, Claudia Lebovic, Alban Perrin, Iannis Roder, *Enseigner l'histoire de la Shoah : les difficultés de cet enseignement*.

- Conférence d'Eléonore Hamaide-Jager, *25 ans d'écriture de la Shoah en littérature de jeunesse : enjeux, et perspectives*. IUFM de Bordeaux, avril 2011.

Sitographie

- Strenae, <http://www.streanae.revue.org/>

- Site Enseigner l'histoire de la Shoah créé par le Mémorial de la Shoah à Paris <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/>

- Fondation pour la mémoire de la Shoah, <http://www.fondationshoah.org/>

Annexes

Annexe 1 : La bibliographie jeunesse du site Enseigner l'Histoire de la Shoah

Annexe 2 : Contrat de communicabilité entre un témoin et un chercheur individuel

Annexe 3 : Tableau comparatif des livres analysés.

Annexe 4 : Questionnaire sur le livre *Le Petit Garçon étoile* de Rachel Hausfater-Douëb

Annexe 5 : Illustrations du livre *Le Petit Garçon étoile*

Annexe 6 : Illustrations du livre *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*

Annexe 7 : Illustrations du livre *Les arbres pleurent aussi*

Annexe 8 : Illustrations du livre *Kakine Pouloute*

Annexe 9 : Illustrations du livre *L'histoire de Clara*

Annexe 10 : Illustrations de la BD *Un sac de billes* (tome 1)

Annexe 11 : Illustrations de la BD *Un sac de billes* (tome 2)

Annexe 12 : Entretien de l'enseignant 1, le 4 juillet 2013.

Annexe 1 : La bibliographie jeunesse du Site enseigner l'histoire de la Shoah

POUR LE CE2 (8-9 ANS)

Le monde juif avant-guerre

- Album / Conte : HENRICH Stéphane, *Ah, Varsovie...!*, Kaleidoscope, 2011
- Album / Conte : BLOCH Muriel et ROUSSET Françoise, *Tsila et autres contes déraisonnables de Chelm*, Syros Jeunesse, 2002
- Album / Contes : LANDMANN Bimba, *Comment je suis devenu Marc Chagall*, Grasset-Jeunesse, coll. « Lecteur en herbe », 2006
- Album / CD : SOUSSANA Nathalie et MINDY Paul, *Comptines du jardin d'Éden*, Didier jeunesse, 2005

Le contexte de la guerre

Album / CD : CUVELLIER Vincent, *Ici Londres*, édition du Rouergue, 2009

« Les enfants cachés »

- Album illustré : HASSAN Yaël, NOVI Isabelle, *Dans la maison de Saralé*, édition Casterman, 2007
- Album illustré : HAUSFATER Rachel et LATYK Olivier, *Le Petit garçon étoile*, édition Casterman, Paris, 2003
- Album / CD : HAUROGNÉ Jacques et LACOUTURE Xavier, *L'arbre à musique*, édition des Braques, 2011

La Shoah en Europe

Album illustré : UNGERER Tomi, *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, trad. Florence Seyvos, L'École des loisirs, collection Lutin Poche, 2005

L'exclusion et le conformisme

JEAN Didier et ZAD, *L'agneau qui ne voulait pas être un mouton*, Syros, 2003, nouvelle édition 2011

CM1 (9-10 ANS)

Le monde juif avant-guerre

- Conte : BASHEVIS SINGER Isaac, *Quand Shlemiel s'en fut à Varsovie*, Seuil, 1999
- Conte : SCHULMANN Sarah (choisis et traduits par), *Contes yiddish de Chelm à Varsovie*, École des loisirs, Coll. « Neuf », 2000

L'exclusion

Roman : DESARTHE Agnès, *La femme du bouc émissaire*, École des loisirs, 1993

Les camps d'internement en France

Album : TCHERNIA Gil, *Je ne suis pas contagieux*, Ecole des Loisirs, 2007

« Les enfants cachés »

- Roman : BRISAC Nathalie, *Kakine Pouloute*, Ecole des Loisirs, 2005
- Pièce à partir d'un témoignage : CAUSSE Rolande, *La Guerre de Robert*, Albin Michel Jeunesse, 2007

- Roman : POWEL Anne et PERRET Claire, *La véritable histoire de Myriam*, Bayard Poche, 2011
- *Je lis des Histoires Vraies*, Seconde Guerre mondiale, **Les Justes**, n° 156, novembre 2006

La Shoah en Europe

Album illustré à partir du récit d'Anne Frank : COHEN-JANCA Irene, QUARELLO Maurizio A. C, *Les Arbres pleurent aussi*, Rouergue, 2009

Réflexions sur la citoyenneté

- Album : BRÉNIFIER Oscar, *Vivre ensemble c'est quoi ?*, PhiloZenfants, Nathan, 2005
- Livre illustré : LABBÉ Brigitte et PUECH Michel, *La guerre et la paix*, « Goûter philo », Milan Jeunesse

CM2 (10-11 ANS)

Le monde juif avant-guerre

BD : LACAN Patrick, DELORT Nicolas, MICHAUD Raphaëlle, CLÉMENT Laurence (Collectif), *Contes Yiddish en bandes dessinées*, Petit à Petit, 2009

Le périple des réfugiés allemands

Roman : KERR Judith, trad. LERMUZEAUX Antoine, *Quand Hitler s'empara du lapin rose*, L'École des loisirs, 1987, Coll. Médium

Enfants allemands et français sous l'Occupation

MÉLIADE Stéphanie, *Le Château d'Elsa*, Oskar, 2011

« Les enfants cachés »

- Album : CUVELLIER Vincent, *Histoire de Clara*, Gallimard Jeunesse, 2011
- Roman : LEFEVRE Laurence et KORB Liliane, *Les Enfants aussi*, Hachette jeunesse, 2004
- BD : BAILLY Vincent et KRIS, *Un sac de billes*, Futuropolis, 2011

Le rôle des fonctionnaires dans le sauvetage en France

Album : DAENICKX Didier et PEF, *Les trois secrets d'Alexandra*. Tome 1 : « Il faut désobéir », Editions Rue du monde, Paris, 2002

La Shoah en Europe

- MORPURO Michaël, FOREMAN Michael, *Plus jamais Mozart*, Gallimard Jeunesse, Paris 2009
- Album documentaire : VAN DER ROL Ruud, VER HOEVEN Rian, *Anne Frank, une vie*, coédition Belin/Maison Anne Frank, 2011

La mémoire

- Roman : HASSAN Yaël, *Un grand-père tombé du ciel*, Casterman Junior, Paris, 2006
- Roman : DESARTHE Agnès, *Comment j'ai changé ma vie*, École des Loisirs, 2003

Réflexions sur la citoyenneté et l'exclusion

Conte : AMOS Oz, *Soudain dans la forêt profonde*, Gallimard, coll. Folio, 2005

CONTRAT DE COMMUNICATION

Dans le cadre du projet de collecte orale *Histoire de l'université*, réalisé par le CERHIO site d'Angers, le service d'archives de l'université d'Angers et les étudiants du master histoire et métiers des archives de l'université d'Angers, je soussigné(e) :

NOM PRENOM

ADRESSE.....

.....

.....

TELEPHONE.....

1- Accepte de confier mon témoignage à.....et....., participant au projet « *Histoire de l'université* », le20.....

2- Autorise l'université d'Angers (service des archives) à mettre en consultation l'(es) entretien(s) au profit des chercheurs dans les conditions précisées ci-dessous : (*au choix*)

☐ J'autorise une consultation libre et sans délai des entretiens.

☐ Je sou mets la consultation des entretiens à un délai deannées à compter de ce jour, délai à l'issue duquel la consultation des entretiens et la publication d'extraits, sous quelque forme que ce soit, sont libres de toute restriction.

Des dérogations individuelles sont possibles, sur mon autorisation écrite ou celle de mes ayants droits, à savoir M. / M^{me} (*nom, adresse, tél*) :

.....

.....

.....

☐ Je ne permets la consultation des entretiens que sous réserve de mon autorisation écrite.

3- Accepte la reproduction des enregistrements des entretiens en vue d'assurer leur conservation. En revanche, toute reproduction destinée à des usages extérieurs au besoin de conservation de tout ou partie de mon témoignage sera soumise à mon autorisation écrite.

4- Cède l'intégralité de mes droits d'auteur sur les enregistrements, en cas d'exploitation gratuite et autorisée. Toutefois, l'exploitation commerciale de tout ou partie des enregistrements sera soumise à mon autorisation écrite et pourra faire l'objet d'une rémunération entre moi-même, ou mes ayants droits, et le diffuseur.

Fait à , le , en trois exemplaires.

Signature

Annexe 3 : Tableau comparatif des livres analysés

Titre du livre	Le narrateur	Les enfants juifs du récit					Lieu du récit	Temps du récit
		Prénom	Age	Description physique	Anecdotes	Famille		
<u>Otto</u> <u>autobiographie</u> <u>d'un ours en peluche</u>	Un ours en peluche, <u>Otto</u> , né dans les années 30. Raconte son histoire. Ses propriétaires : David, <u>Oskar</u> , un soldat américain...Il raconte sa vie et donc différents événements : la Seconde Guerre mondiale, son départ aux États-Unis...	David	5 ans au début du récit, dans les années 30	Brun. Habillé avec un pantalon mi-mollet, et des chaussettes qui montent jusqu'au pantalon.	Il a comme cadeau d'anniversaire <u>Otto</u> . Il est ami avec <u>Oskar</u> , son voisin. Il est arrêté avec ses parents et envoyé en camps de concentration. Fait des bêtises d'enfants avec <u>Oskar</u> et <u>Otto</u> 50 ans plus tard, <u>Oskar</u> retrouve <u>Otto</u> dans la vitrine d'un magasin : David retrouve ses deux amis. Ils vivent tous ensemble.	Deux parents qui sont arrêtés en même temps que lui. Garés dans un camp.	Allemagne jusqu'à la guerre. Puis <u>Etats-Unis</u> .	Raconté 50 ans plus tard par l'ours en peluche.
<u>Le petit garçon étoile</u>	Omniscient	Le petit garçon étoile. Il n'a pas de prénom. Sorte d'allégorie des victimes de la Shoah.	Age indéterminé. Il joue au bateau à tirer, donc sûrement jeune : entre 5 et 10 ans.	Brun. Porte une combinaison bleue, une écharpe rouge et un col blanc.	Le petit garçon étoile : pas de prénom. Caché dans une maison près d'une forêt. Va dans un orphelinat à la fin de la guerre.	Peut-être que la femme qui le serre dans ses bras est sa mère et que l'homme qui tombe est son père. Pas de certitude.	Ne sait pas : mais le résistant ressemble à Jean Moulin donc peut-être en France.	Raconté après les faits car histoire au passé sauf la dernière phrase au présent.
<u>Kakine Pouloute</u>	Inteme. Récit à la première personne.	<u>Kakine Pouloute</u> . Nom inventé. Sans sens.	7 ans au début de l'histoire.	Cheveux roux bouclés. Deux tresses.	Amoureuse de son voisin Jojo lapin. Puis de son cousin Léon quand elle est cachée. Elle a une poupée Suzanne qu'elle laisse chez le réparateur avant de partir, elle la retrouve à la fin de la guerre.	Un père Paul, une mère, un petit frère : Justin. Aussi une tante <u>Nini</u> et un cousin Léon. Toute la famille fuit ensemble.	Commence à Paris, puis fuite à la campagne, passage de la ligne de démarcation, emménagement dans une ville. Retour à Paris.	Raconté au moment des faits, pendant la guerre.
<u>Les arbres pleurent aussi</u>	Le marronnier de la maison 263 Canal de l'Empereur. Anne Frank voyait cet arbre de la lucarne	Anne Frank	13 ans le 12 juin 1942. Meurt à 15 ans à <u>Bergen-</u>	Brune.	Elle a eu son journal le jour de son anniversaire. Elle aime le carillon de l'église de <u>Westerkerk</u> .	Huit personnes vivent dans la cachette : la famille d'Anne et des amis. Seul le père d'Anne	Amsterdam. Se cache dans le grenier de la maison au 263 Canal de	Passages du journal racontés pendant la guerre du 6

	de sa cachette		Belsen		Allemagne, a fui le régime nazi dans les années 30. Vivent aux Pays-Bas.	survît à la déportation. Peter est un garçon d'environ l'âge d'Anne	l'Empereur	juillet 1942 au 1 ^{er} août 1944. A partir de la fin de guerre par le marionnier qui raconte de nos jours
L'histoire de Clara	Résumé de narration : chaque chapitre porte le nom du narrateur qui raconte Clara : la mère de Clara, la vieille, sœur Marie-Louise, le cousin Georges, la boche, Albert le résistant, la sorcière, Simon, Mme Javot, Rachel	Clara Rachel Enfants orphelins : Pierre, Isaac Zimmernan, Camille, Jacqueline	Quelques mois quand comment l'histoire. 2 ans à 2 ans et demi à la fin. 16 ans au retour des camps.	Blonde, les yeux clairs Brun.	Clara semble avoir les mêmes goûts que les narrateurs. Sûrement les narrateurs qui pensent que la petite a les mêmes goûts.	Sa mère, son père, son frère Schloomo, sa plus grande sœur Rachel et son autre sœur Simone. Tous sont arrêtés sauf Clara, ils sont déportés. Seule Rachel revient des camps.	Paris au début. Puis à la campagne.	Raconté en même temps que les faits.
Un cor de biller	Joseph Joffo enfant. Visible que dans les cartouches.	Joseph Joffo Maurice Joffo	10 ans en 1941. Plus âgé que les eph	Blond, les yeux bleus. Brun. Dérouillard	Il adore jouer aux billes et faire des bêtises. Son meilleur ami s'appelle Zérati, il échange son étoupe avec lui.	Son frère Maurice. Ses deux autres frères : Albert et Henri : coiffeurs comme leur père. Parents russes, ils ont dû fuir les pogroms.	Paris : rue de Clignancourt, Dax, Haguenau, Aire sur l'Adour, Marseille, Menton, Nice, Golfe-Juan, hôtel Excelsior à Nice, village près d'Aix les bains, Paris.	Raconté en même temps que les faits.

Annexe 4 : Questionnaire sur le livre Le Petit Garçon étoiles

Niveau de classe : _____

Le Petit Garçon étoile

Qu'est ce que tu as compris de l'histoire (les personnages, ce qui se passe, l'époque, le lieu de l'histoire...) ?

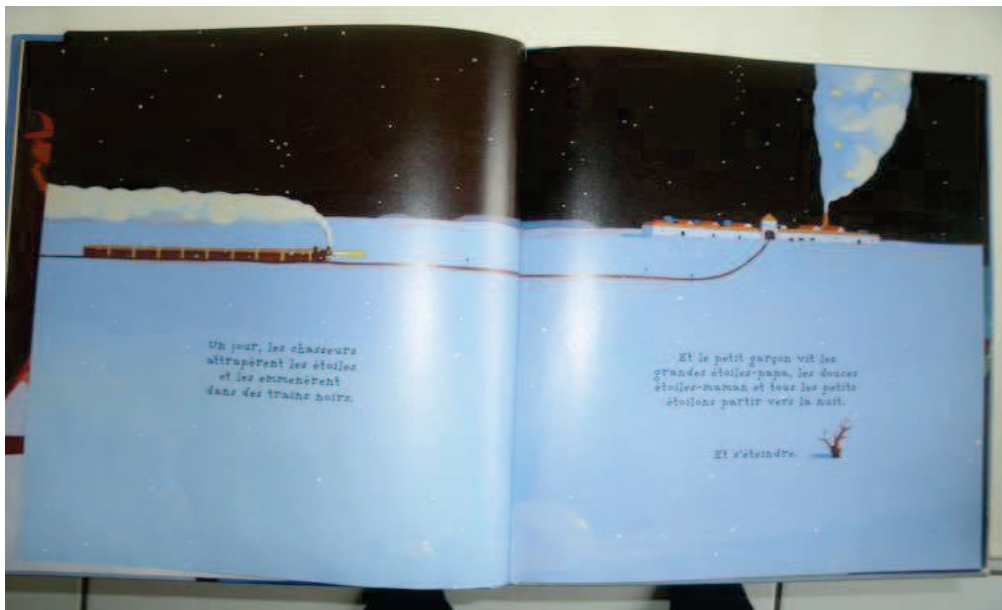
D'après toi, qui sont les « chasseurs d'étoiles » ?

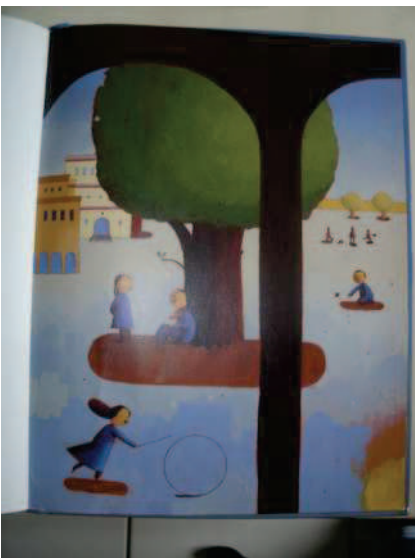
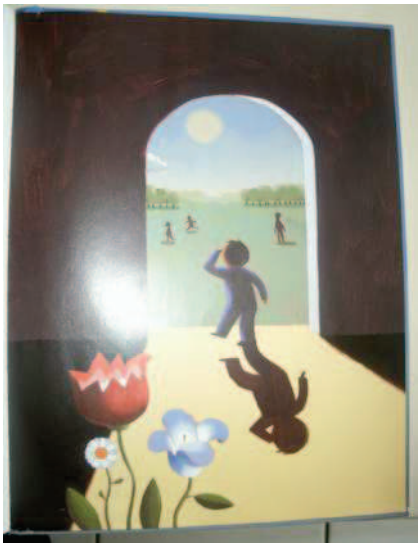
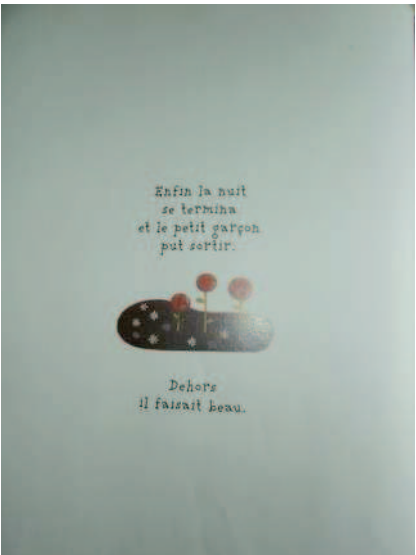
Est-ce que cet album te rappelle un livre ou un film ? Si oui, lequel ou lesquels ?

As-tu aimé ce livre ? Pourquoi ?

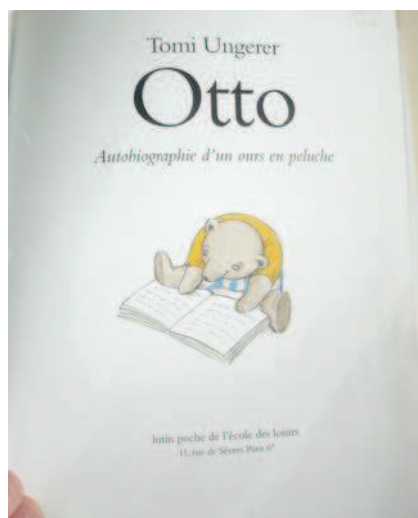
Annexe 4 : Illustrations du livre *Le Petit garçon étoile*







Annexe 5 : Illustrations du livre *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*



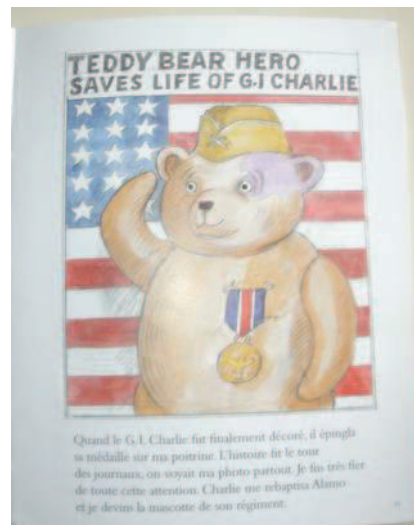




Deux hommes arrivèrent
et nous emmenèrent sur un brancard.
Le soldat blessé, un G.I. américain,
m'étreignait toujours contre sa poitrine emplantée.



Il s'appelait Charlie...
On nous emmena dans un hôpital et il me garda près de lui.
Son état s'étant amélioré,
il raconta la déchirure causée par la balle...
Il disait à tout le monde : « Regardez cet ours en peluche,
crovez-le ou non, il m'a sauvé la vie ! »



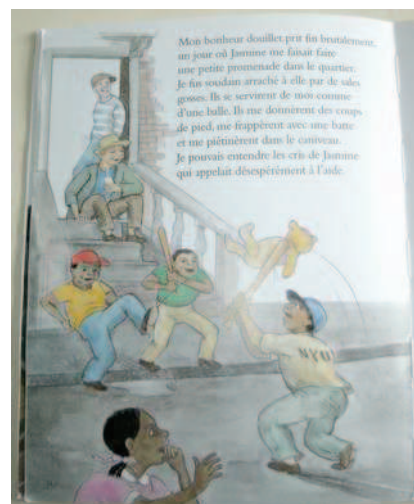
Quand le G.I. Charlie fut finalement décoré, il épingla
sa médaille sur ma poitrine. L'histoire fit le tour
des journaux, on voyait ma photo partout. Je fus très fier
de toute cette attention. Charlie me rebaptisa Alamo
et je devins la mascotte de son régiment.



Quand la guerre fut finie,
Charlie retourna chez lui en Amérique.
(J'avais alors appris assez d'anglais
pour comprendre ce qui se passait
autour de moi.)
Il me sortit de son sac et me donna
en cadeau à sa petite fille Jasmine.
Elle fut absolument ravie.



J'avais trouvé un nouveau foyer. Jasmine me caressait,
me berçait et me chantait à l'oreille des chansons
que je n'avais jamais entendues. Elle m'avait confectionné
un lit dans une boîte en carton. C'était le Paradis après l'Enfer.



Mon bonheur douillet prit fin brutalement
un jour où Jasmine me faisait faire
une petite promenade dans le quartier.
Je fus soudain arraché à elle par de sales
gosses. Ils se servirent de mon corps
d'une balle. Ils me donnèrent des coups
de pied, me frappèrent avec une batte
et me piétinèrent dans le caniveau.
Je pouvais entendre les cris de Jasmine
qui appelait désespérément à l'aide.



À moitié aveugle, un œil arraché,
meurtri, déchiré par ongles,
couvert de boue, j'atterris dans les ordures.

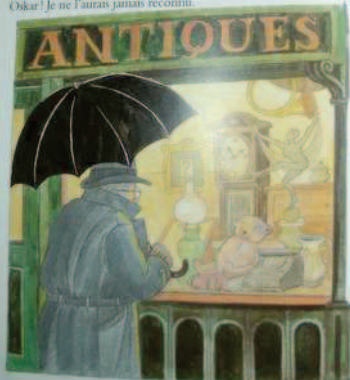


Le lendemain matin, je fus ramassé par une vieille femme
qui faisait les poubelles. Elle me mit dans une poussette banale
pleine de vieilles loques et de bouteilles vides.



Elle me vendit à l'antiquaire, qui remplaça mon œil,
gratta la boue, me raccommoda et me lava.
« Ça tentera bien un collectionneur », se dit-il à lui-même
en m'installant dans la vitrine de son magasin.
Et je restai assis là, à regarder le monde passer.

J'avais tout de même l'air d'une épave et mon air piteux n'attirait personne. Des années et des années passèrent, jusqu'à un soir pluvieux où un gros monsieur s'arrêta devant la vitrine et m'examina attentivement. Il entra dans la boutique et dit au marchand avec un fort accent allemand : « Zet ours en beluche dans laitrine, j'étais le mien quand j'étais bent ! Je le zais à cause de la tache fiolette sur la figure. Combien il coûte ? » Cet acheteur était mon vieil ami Oskar ! Je ne l'aurais jamais reconnu.



Oskar m'emmena dans sa chambre d'hôtel. La presse eut vent de mon histoire et, pour la seconde fois, j'eus ma photo dans les journaux. « Un touriste allemand, survivant de la guerre, retrouve son ours en peluche chez un antiquaire américain. » Le jour qui suivit la publication de ma photo, le téléphone sonna dans la chambre d'hôtel d'Oskar. Voici ce que j'entendis : « Allo ? Qui ? ... Quoi ? ... Z'est imbozible ... Toi, David, tu es dans zette ville ... Oui, Otto est là avec moi, oui ... J'arriffe tout de zuite, donne l'adresse ... »

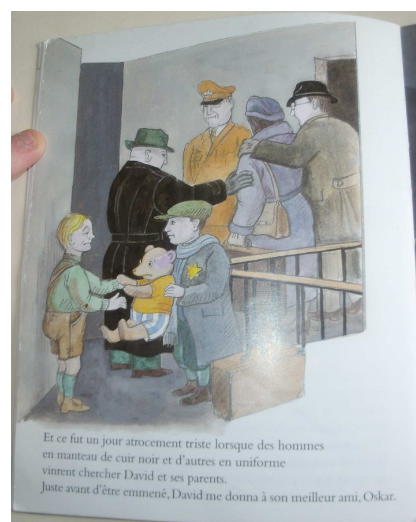
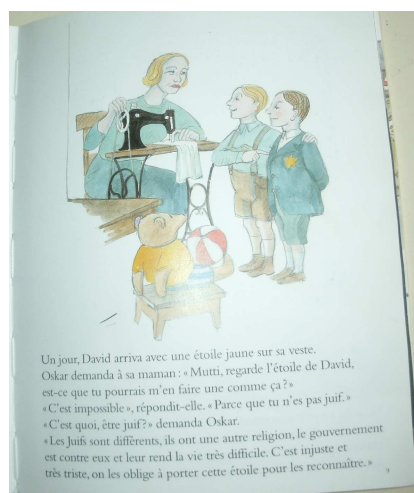
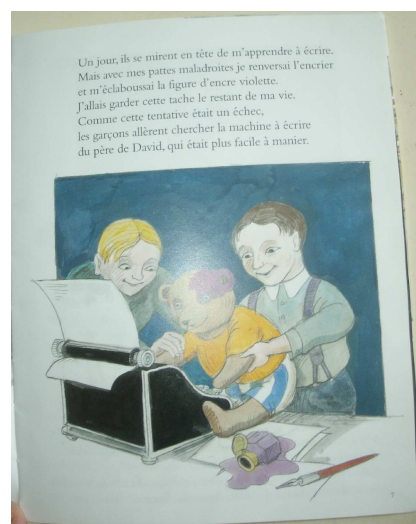
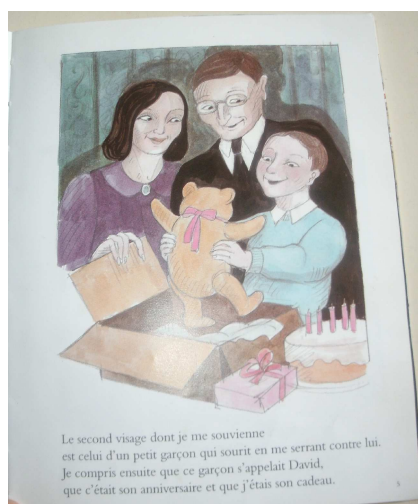
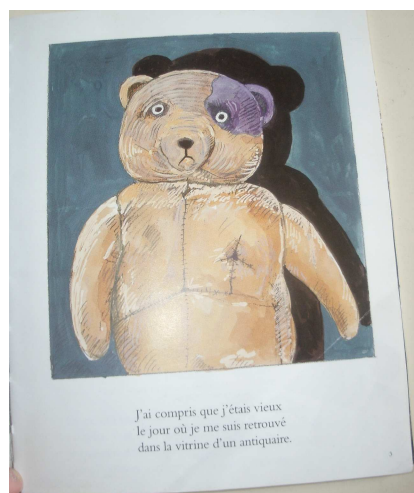
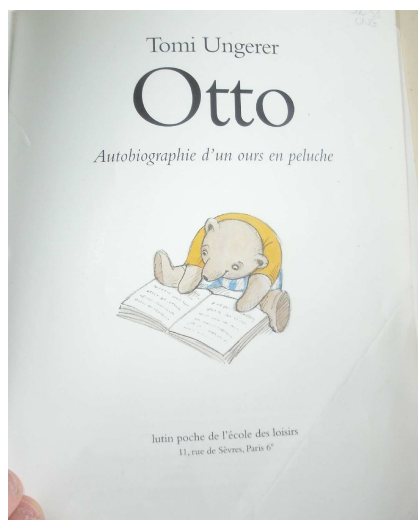


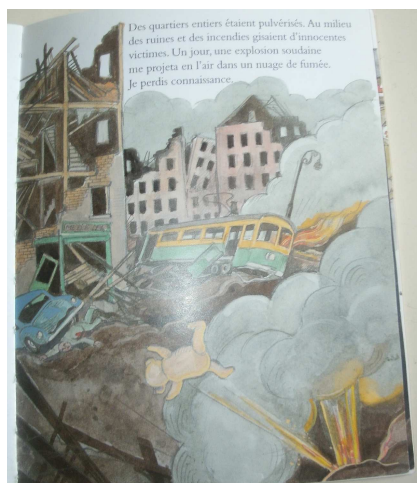
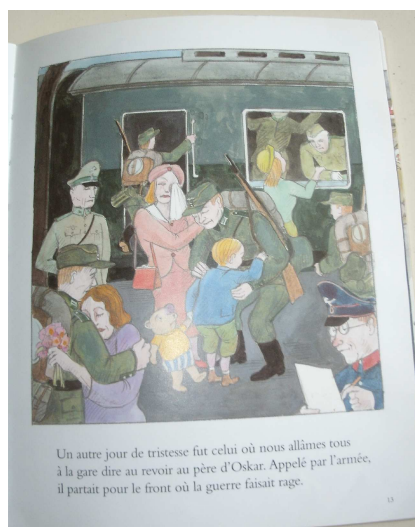
Nous prîmes un taxi et, une heure plus tard, nous étions tous les trois réunis et fîmes nos retrouvailles. Ce que j'entendis me peina profondément. David et ses parents avaient été déportés dans un camp de concentration. Ses parents étaient morts là-bas, dans une chambre à gaz. David avait survécu, malade et affamé. Le père d'Oskar avait été tué sur le front, et sa mère était morte également, pendant un bombardement, écrasée sous les décombres d'un mur. Oskar avait survécu malgré ses blessures.

Comme ils menaient tous deux une vie solitaire, Oskar décida de s'installer chez David. Nous trois réunis, la vie fut enfin ce qu'elle devait toujours être, normale, paisible. Pour m'occuper, j'ai écrit cette histoire en la tapant comme je pouvais sur la machine à écrire de David. Et là voici ...



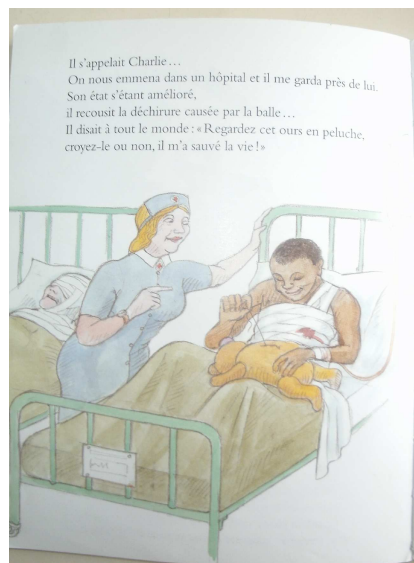
Annexe 6 : Illustrations du livre *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*



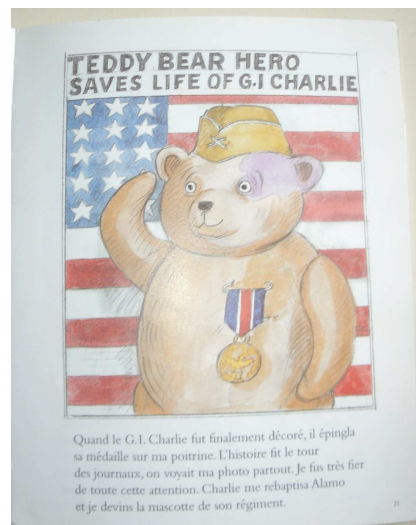




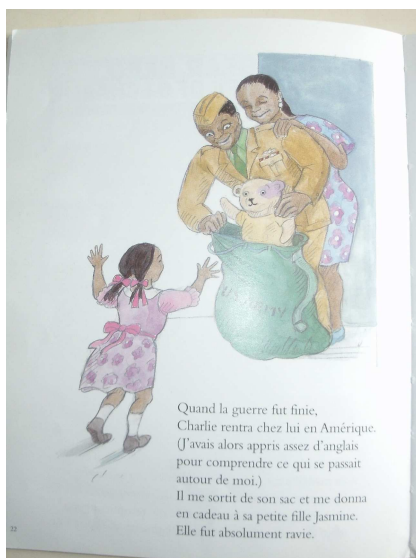
Deux hommes arrivèrent
et nous emmenèrent sur un brancard.
Le soldat blessé, un G.I. américain,
m'étreignait toujours contre sa poitrine ensanglantée.



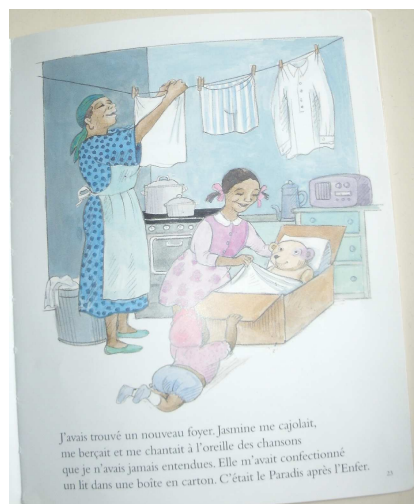
Il s'appelait Charlie...
On nous emmena dans un hôpital et il me garda près de lui.
Son état s'était amélioré,
il recousit la déchirure causée par la balle...
Il disait à tout le monde : « Regardez cet ours en peluche,
croyez-le ou non, il m'a sauvé la vie ! »



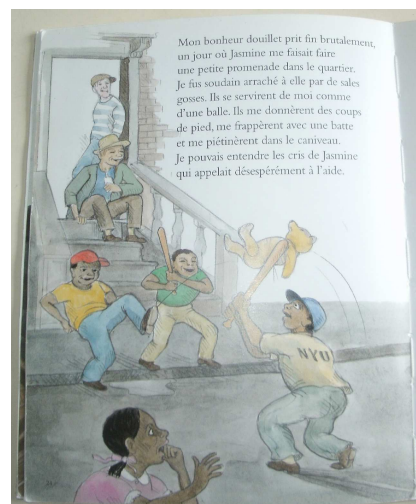
Quand le G.I. Charlie fut finalement décoré, il épingla
sa médaille sur ma poitrine. L'histoire fit le tour
des journaux, on voyait ma photo partout. Je fus très fier
de toute cette attention. Charlie me rebaptisa Alamo
et je devins la mascotte de son régiment.



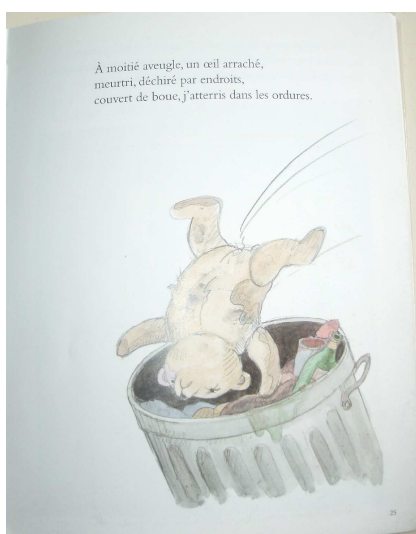
Quand la guerre fut finie,
Charlie rentra chez lui en Amérique.
(J'avais alors appris assez d'anglais
pour comprendre ce qui se passait
autour de moi.)
Il me sortit de son sac et me donna
en cadeau à sa petite fille Jasmine.
Elle fut absolument ravie.



J'avais trouvé un nouveau foyer. Jasmine me cajolait,
me berçait et me chantait à l'oreille des chansons
que je n'avais jamais entendues. Elle m'avait confectionné
un lit dans une boîte en carton. C'était le Paradis après l'Enfer.



Mon bonheur douillet prit fin brutalement,
un jour où Jasmine me faisait faire
une petite promenade dans le quartier.
Je fus soudain arraché à elle par de sales
gosses. Ils se servirent de moi comme
d'une balle. Ils me donnèrent des coups
de pied, me frappèrent avec une batte
et me piétinèrent dans le caniveau.
Je pouvais entendre les cris de Jasmine
qui appelait désespérément à l'aide.



À moitié aveugle, un œil arraché,
meutrit, déchiré par endroits,
couvert de boue, j'atterris dans les ordures.

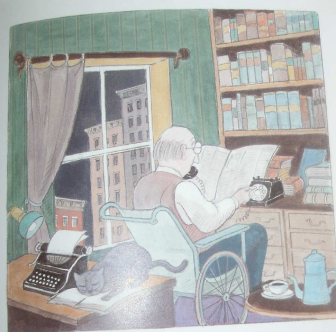
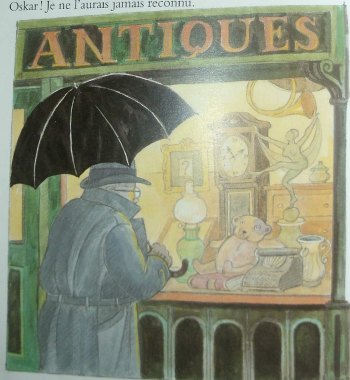


Le lendemain matin, je fus ramassé par une vieille femme
qui faisait les poubelles. Elle me mit dans une poussette bancale
pleine de vieilles loques et de bouteilles vides.



Elle me vendit à l'antiquaire, qui remplaça mon œil,
gratta la boue, me raccommoda et me lava.
« Ça tentera bien un collectionneur », se dit-il à lui-même
en m'installant dans la vitrine de son magasin.
Et je restai assis là, à regarder le monde passer.

J'avais tout de même l'air d'une épave et mon air pitoyable n'attirait personne. Des années et des années passèrent, jusqu'à un soir pluvieux où un gros monsieur s'arrêta devant la vitrine et m'examina attentivement. Il entra dans la boutique et dit au marchand avec un fort accent allemand: «Zet ours en beluche dans la firine, z'était le mien quand j'étais beüt! Je le zais à cause de la tache fiolette sur la figure. Combien il coûte?» Cet acheteur était mon vieil ami Oskar! Je ne l'aurais jamais reconnu.

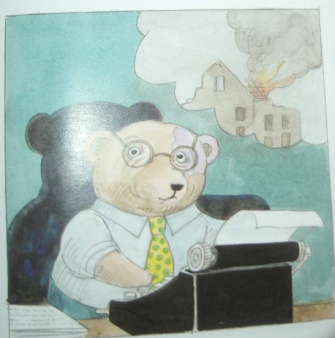


Oskar m'emmena dans sa chambre d'hôtel. La presse eut vent de mon histoire et, pour la seconde fois, j'eus ma photo dans les journaux. «Un touriste allemand, survivant de la guerre, retrouve son ours en peluche chez un antiquaire américain.» Le jour qui suivit la publication de ma photo, le téléphone sonna dans la chambre d'hôtel d'Oskar. Voici ce que j'entendis: «Allô? Qui?... Quoi?... Z'est imbozible... Toi, David, tu es dans zette ville... Oui, Otto est là avec moi, oui... J'arriffe tout de zuite, donne l'adresse...»

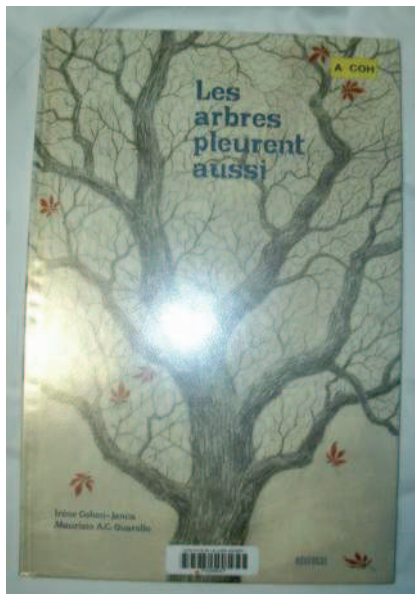


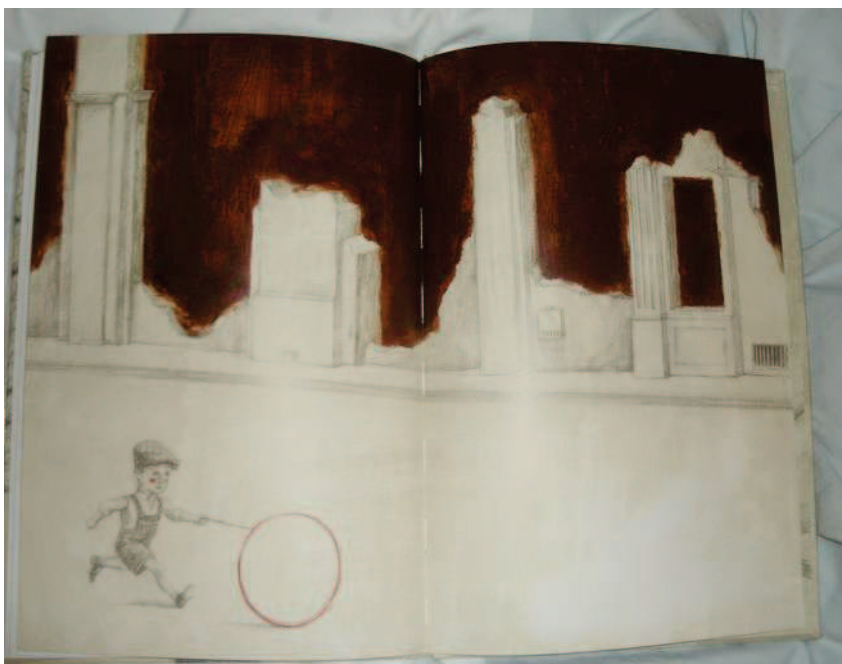
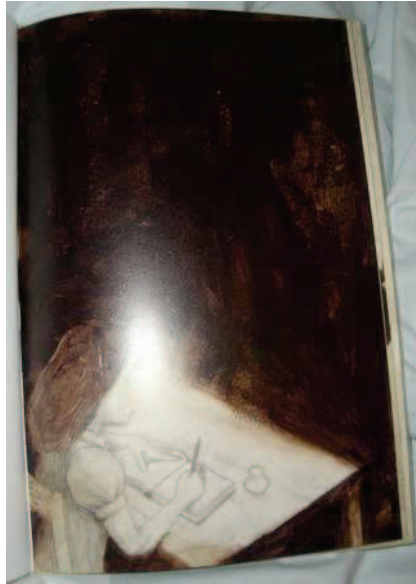
Nous prîmes un taxi et, une heure plus tard, nous étions tous les trois réunis et fêtions nos retrouvailles. Ce que j'entendis me peina profondément. David et ses parents avaient été déportés dans un camp de concentration. Ses parents étaient morts là-bas, dans une chambre à gaz. David avait survécu, malade et affaibli. Le père d'Oskar avait été tué sur le front, et sa mère était morte également, pendant un bombardement, écrasée sous les décombres d'un mur. Oskar avait survécu malgré ses blessures.

Comme ils menaient tous deux une vie solitaire, Oskar décida de s'installer chez David. Nous trois réunis, la vie fut enfin ce qu'elle devrait toujours être, normale, paisible. Pour m'occuper, j'ai écrit cette histoire en la tapant comme je pouvais sur la machine à écrire de David. Et la voici...



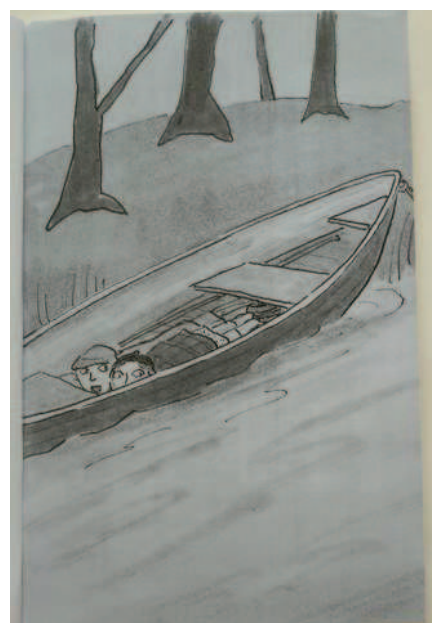
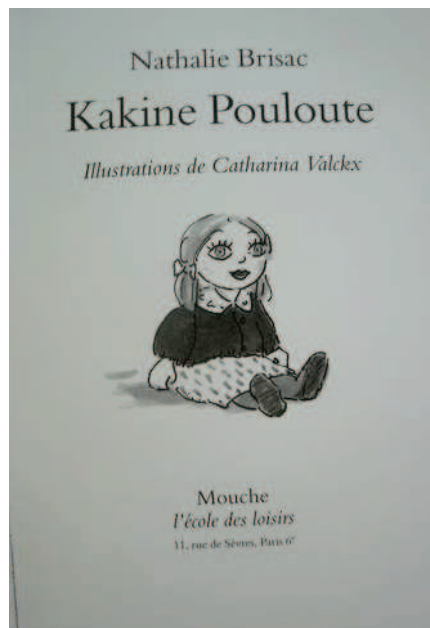
Annexe 7 : Illustrations *Les arbres pleurent aussi*

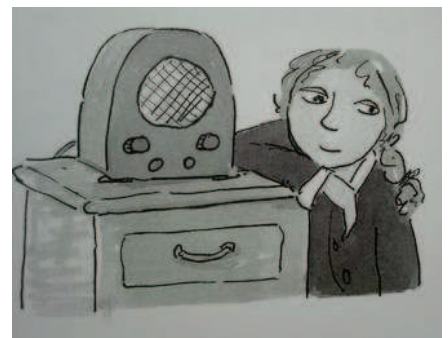
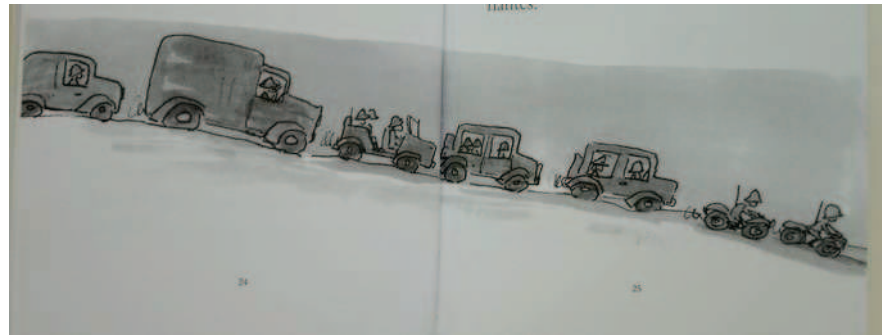






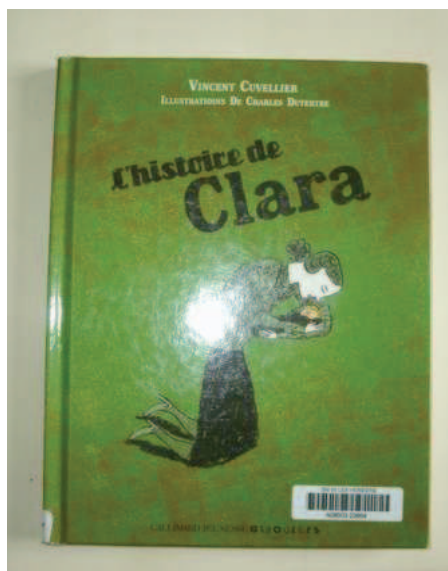
Annexe 8 : Illustrations *Kakine Pouloute*







Annexe 9 : Illustrations *L'histoire de Clara*









Annexe 10 : Illustration *Un sac de billes* (tome 1)







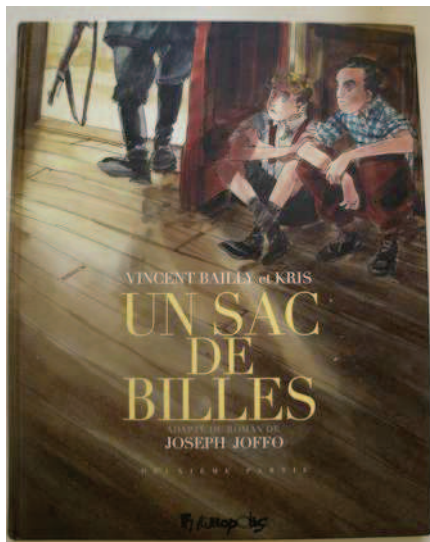








Annexe 11 : Illustrations *Un sac de billes* (tome 2)

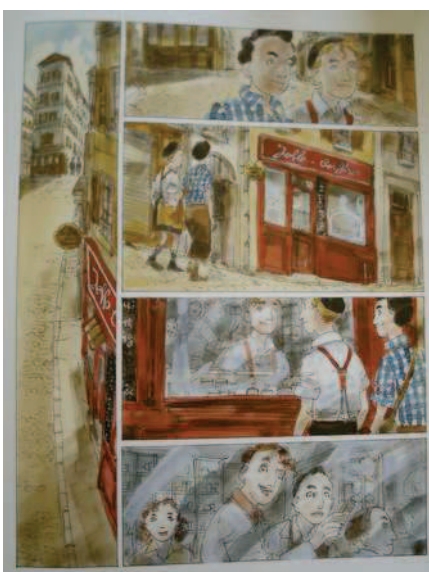












Annexe 12 : Entretien de l'enseignant 1, le 4 juillet 2013

Moi	Quelle est votre date de naissance ?
Enseignant 1	Le 4 avril 1955
Moi	Est-ce que vous avez un proche qui a connu la Shoah ?
E1	Non.
M	Quelle formation avez-vous suivie (baccalauréat, formation post bac) ?
E1	Alors, donc, j'ai passé mon bac à 18 ans, je suis entré à l'école normale pendant 2 ans, à ce moment là on avait le statut non pas d'étudiant mais de salarié. Ensuite j'ai enseigné, ma première année en classe maternelle-CP à Evrunes, ensuite j'ai travaillé à Mouchamps et je suis arrivé à (<i>commune où il enseigne</i>) il y a 34 ans et j'arrête demain.
M	Quels niveaux avez-vous enseignés ?
E1	Tous les niveaux, de la petite section au CM2.
M	Et aujourd'hui où enseignez-vous ?
E1	Donc je suis à (<i>commune où il enseigne</i>), école (<i>nom de l'école</i>) et cette année j'ai une classe de CM1 pure.
M	Et vous avez souvent fait CM1, CM2 ?
E1	Le plus souvent j'ai fait CM1-CM2. L'an passé c'était par exemple une classe de CM1-CM2. Et c'est la classe que je préférais faire, CM1-CM2, en cours double. Et en principe, ça arrangeait bien les collègues que je me dévoue pour avoir un cours double.
M	Donc, maintenant on va passer à l'enseignement de l'Histoire. Pour vous, quels sont les objectifs visés les plus importants dans l'enseignement de l'Histoire à l'École ?
E1	Euh... Je réfléchis.
M	Pas de soucis.
E1	Le plus important pour moi, dans l'enseignement de l'Histoire, c'est qu'on est dans une école... Moi je ne dis pas l'école publique, je dis l'école de la République. Et en fait, l'enseignement de l'Histoire, pour moi, c'est de former de futurs citoyens. Euh, je pense que la citoyenneté se forme à partir de ce qu'on fait avant nous les gens qui ont vécu sur notre territoire. Alors les saletés de Gaulois, peut-être pas. Mais si nous vivons d'une certaine façon aujourd'hui, c'est ce que j'essaie d'enseigner à mes élèves, c'est que des gens avant nous se sont battus, sont morts pour que notre pays soit un pays de liberté. Et je pense que c'est un message qu'on peut facilement faire passer à des enfants de 10 ans. Et ça permet aussi, aux élèves de retrouver leur racines.

M	C'est-à-dire ?
E1	Euh, je faisais par exemple avec des CM1, on a vu l'arbre généalogique. Et pour eux... ben oui, mon arrière grand-père... ah oui, il a fait la guerre 39-45. Qu'est ce qui s'est passé ? Donc, on a pu voir des films à la télé ou des documentaires. Donc c'est important d'expliquer qu'en fait, c'est tout proche de nous et que ces désastres, ces malheurs font qu'aujourd'hui on vit dans un pays républicain et un pays libre. C'est un message que, moi, je trouve très important à faire passer. Et aussi, une petite parenthèse, c'est que moi mon père par exemple a été prisonnier en Allemagne pendant 6 ans pendant la guerre. C'est-à-dire que de 39 à 45, il était en Allemagne, ex-Allemagne de l'est, frontière avec les pays de l'est. Et j'ai perdu que... Moi que mon père est mort, j'avais que 9 ans, donc il n'a pas pu me raconter, en fait. Et c'est après, avec des photos, des récits, des choses que... Ouais, ça nous touche, moi ça me touche, c'est quelque chose qui me touche quoi. Je suis ému d'ailleurs.
M	Quels sont les compétences visées les plus importantes à acquérir avec l'enseignement de l'Histoire ?
E1	P : Alors les compétences, on demande pour les textes, euh, fin de CM2, donc le niveau 2-3 du palier, c'est connaître les principaux événements de l'Histoire de notre pays et être capable de les situer sur une frise chronologique, ce qui est très difficile. Ça c'est les textes officiels je dirais. Euh, pour moi c'est aussi être capable d'analyser un document. Analyser... comprendre un document qui peut-être un document écrit et même un document audiovisuel. A la limite, on voit un film quel qu'il soit, même si c'est un film humoristique qui se déroule pendant une période historique qu'on a étudiée. C'est important de faire un rapprochement.
M	De savoir à quelle période ça s'est passé ?
E1	Oui, même si c'est je ne sais pas, allez <i>La Grande Vadrouille</i>, tiens. On prend du plaisir à le regarder, enfin moi pas mais... enfin plus, j'ai rigolé la première fois. Mais en fait, on s'aperçoit que pour ce film là, il y a eu une recherche historique du scénariste pour qu'il y ait des choses qui coïncident avec l'Histoire. Euh, si on prend, <i>Jeanne d'Arc</i> de Luc Besson, par exemple, il a fait plein de recherches. Alors que c'est un film que je ne conseille pas du tout aux enfants. Il a fait plein de recherches pour être le plus proche possible d'une certaine vérité que l'ont connaît ou que l'on est supposé connaître quoi. Euh important aussi, ce n'est pas forcément une compétence mais relativiser l'Histoire. Je repense à Jeanne d'Arc, aucun dictionnaire ne peut dire en quelle année elle est née par exemple. Et ça, ce n'est pas étonnant. L'expliquer aux enfants, aujourd'hui on a des repères dans le temps faciles, à l'époque non. On peut aussi trouver des documents qui affirment le contraire l'un de l'autre. Moi j'ai fait des recherches sur le château de Pouzauges, j'ai plein de documents et certains disent le contraire des autres, faits par différents historiens. Et je ne peux pas m'empêcher à propos de Jeanne d'Arc de leur montrer un des derniers livres que j'ai lu et selon lequel Jeanne d'Arc n'aurait pas existé, ça aurait été un homme. C'est fait par un historien aussi. Donc il faut aussi relativiser dans l'Histoire plus ancienne, je pense que pour ce qui est du 20^{ème} siècle, là on peut quand même être sûr des choses que l'on dit.
M	Quoique...

E1	Oui, dans les détails après.
M	Donc maintenant on va passer plus à des questions sur l'enseignement de la Shoah. Quels termes utilisez-vous avec les enfants (Shoah, Holocauste, extermination des Juifs) et pourquoi vous faites ce choix ?
E1	Moi, c'est plutôt extermination des Juifs. Le mot Shoah, Holocauste, je ne les utilise pas. Euh pour nous, déjà à l'école on a partagé le programme d'Histoire sur les trois années du cycle 3 et cette partie de l'Histoire est faite en CM2 ou quand on a CM1-CM2, elle est faite évidemment. Je parle plutôt d'extermination des Juifs en expliquant la philosophie d'Hitler, le nazisme. Oui, je parle plutôt d'extermination.
M	Quels sont les objectifs et les compétences visés par l'enseignement de la Shoah ? Qu'attendez-vous de cet enseignement et selon vous pourquoi et comment enseigner la Shoah ?
E1	Alors, pourquoi c'est important ? ça revient un petit peu à ce que je disais au départ, l'objectif prioritaire, un des objectif prioritaire de l'enseignement d'une école républicaine c'est de former de futurs citoyens et je pense que pour être un bon citoyen, dans la citoyenneté il y a le respect des autres, de tous les autres. Aujourd'hui dans nos classes, il y a des enfants qui sont différents, qui ont une couleur de peau différente, ils ont une religion différente de la majorité des autres. Même à (commune où il enseigne), maintenant on a des petits musulmans à l'école. Ça ne pose... ça ne doit poser aucun problème. Et c'est pour ça que j'aime bien expliquer la pensée nazie, la pensée d'Hitler qui elle était fondée sur... Alors comment dire sans être vulgaire... euh... sur l'irrespect des autres. En fait cet homme pensait que lui avait raison, était le plus fort, le plus intelligent, que les gens de sa race étaient supérieurs aux autres. Et ça, moi en tant que citoyen je ne peux pas l'admettre et je veux faire absolument partager... euh... cette vision que j'ai des choses. Je n'hésite pas à dire que pour moi, ce monsieur Hitler est l'homme le plus cruel que la terre n'ait jamais connu, quoi.
M	Devant les élèves ?
E1	Je le dis aux élèves. Et j'assume. J'ai été inspecté en Histoire et j'ai assumé et on m'en a félicité d'ailleurs. Je pense que pour certaines choses il faut, sans pour autant donner une opinion politique. Mais de toute façon le respect de chacun c'est un devoir civique et il ne faut pas hésiter à le remettre très, très, très souvent sur le tapis. Je n'hésite pas à mettre les enfants en garde, euh notamment, maintenant, avec internet. Euh, aujourd'hui, on peut taper Hitler pour faire une recherche mais on peut tomber sur des sites où l'on peut acheter des CD, des livres, des objets qui vantent Hitler. Il y a des partis politiques qui ne s'en gênent pas. Ça pour moi, c'est la honte absolue. Quoi. J'ai passé ma vie à lutter contre ça.
M	...Euh, oui, qu'attendez de l'enseignement de la Shoah ?
E1	Je ne sais pas, je crois que j'ai répondu, hein ?
M	Oui, voilà.
E1	Je les mets en garde, hein, je mets en garde les enfants en disant qu'aujourd'hui encore il y a des gens qui pensent que cet homme là était quelqu'un de bien et qu'il

	avait raison. Il suffit de voir, lorsqu'on se promène quelque part des gens qui n'ont pas honte de faire le salut nazi ou qui se sont fait tatouer une croix gammée sur le biceps, quoi. Ça existe !
M	Avez-vous éprouvé des difficultés personnelles à enseigner la Shoah (sujet délicat ou par rapport à la violence...) ?
E1	Non car dans ma tête c'est clair. Je crois que je suis assez clair en le disant. Donc non, je n'ai pas éprouvé de difficulté ou si, une certaine gêne pour ne pas parler à fond des atrocités, parce qu'à 10 ans, on a des enfants qui sont encore, pour certains, très sensibles, très enfants. Et c'est très bien. Et je ne voudrais pas les horrifier et qu'ils aient peur de tout à cause de ça. Hein, ne pas faire peur, inutilement à des enfants de 10 ans qui sont très très sensibles. Donc là, oui j'essaie de faire attention ou quand on choisit de projeter des images, je fais une sélection très précise. Je parle systématiquement des camps de concentration, des camps de la mort mais j'évite un petit peu certaines parties... les expériences pseudo-médicales, je n'en parle pas, évidemment.
M	Est-ce que vous avez observé des difficultés de la part des élèves ?
E1	Non, non et je pense qu'il faut en... Si les choses sont expliquées clairement, simplement avec des mots et des expressions qu'ils comprennent parfaitement. Parfois, en reprenant des exemples. Non je pense qu'il n'y a pas de problème particulier. Je parle de CM, hein.
M	Pourquoi choisir une fiction pour évoquer ce sujet ? Et avez-vous l'habitude d'utiliser la Littérature de jeunesse en interdisciplinarité ? Et notamment de faire de l'interdisciplinarité en Histoire ?
E1	Alors, je pense que dans l'enseignement à l'École primaire, tout est transversal, on va aussi bien faire des maths en faisant des sciences. Ça paraît logique. On va faire du français en faisant de l'Histoire, de la Géographie, ne serait-ce qu'avec le vocabulaire par exemple. Donc, si je reprends la situation. Euh l'an dernier lorsqu'on a étudié ensemble le livre <i>Otto</i> , on était en littérature. Notre objectif était de lire un album traitant d'un sujet x. Mais pour comprendre ce sujet x, il fallait bien le situer dans le temps. Donc il fallu, on était en décembre je pense, non novembre, décembre ? Tu étais là ?
M	Non, c'était en mai, non plutôt en avril.
E1	<i>Otto</i> , non ! Ah ou j'ai attendu, oui d'accord.
M	C'était au même moment que ce qui s'est passé à Toulouse
E1	Oui, c'est ça, parce que je me mélange dans les années. Normalement, c'est un livre que j'étudie en début d'année, cette année on l'a fait dès le mois de novembre. Sachant qu'en Histoire on n'étudierait pas la Deuxième Guerre mondiale. Donc, l'an dernier quand tu es venue, j'avais oublié, donc j'avais choisi d'attendre le moment d'arriver en Histoire à la Deuxième Guerre mondiale pour étudier le livre. Pour que la transversalité se fasse automatiquement. Mais autrement pour l'enseignement de la littérature, je pense qu'il est indispensable de situer ça dans le temps et dans l'espace. Si je prends un autre exemple, un album que j'adore c'est <i>Little Lou</i> qui raconte la vie

	d'un petit enfant noir au début du XX^{ème} siècle dans la Louisiane. C'est en fait la vie de Memphis Slim, célèbre jazzman. Donc, on a parlé des Etats-Unis, du racisme noir-blanc. Et évidemment je leur faisais écouter systématiquement, tous les jours, des morceaux de Memphis Slim, enregistrés en public dans un club parisien. C'est génial, un disque live. Et donc là, c'était en même temps on a fait de la géographie, de l'Histoire, euh le problème blanc et noir aux Etats-Unis mais aussi de la musique avec la découverte du jazz quoi. Je pense qu'il faut... Alors quand on a plus d'expérience comme moi c'est plus facile. Je pense qu'il ne faut surtout pas cloisonner en faisant là je fais de l'Histoire, là je fais du français ou là je fais de l'art visuel. Non tout est imbriqué en fait. Et à la fin de l'année on s'y retrouve dans nos horaires, il ne faut pas croire, à un moment donné on va faire plus de littérature mais tout est imbriqué l'un dans l'autre.
M	Maintenant on va passer à des questions plus sur la littérature de jeunesse. Quels types d'ouvrages jeunesse utilisez-vous en classe le plus souvent (albums, bd, ou autres) ?
E1	Alors, album oui. Roman, oui. Nouvelle, oui mais pas cette année par exemple. Bd, oui parce que j'adore ça. Euh poésie. Je pense qu'à leur âge, à 10 ans, CM, il faut vraiment que les enfants voient différents types d'ouvrages. Certains vont préférer la bande dessinée, mais pour moi c'est vraiment, pour moi, l'occasion d'entrer dedans, d'expliquer la technique de la bd, le vocabulaire mais y compris en allant très loin au niveau des... Comme pour la photographie, prise de vue, les angles, on a vu les plans : plans américain, gros plan, plan général. Tout ça je fais un cours là-dessus, j'ai préparé des fiches de travail.
M	Moi : Euh, depuis quand utilisez-vous la littérature de jeunesse en classe ?
E1	Alors depuis que c'est au programme. Et oui, toi tu ne sais pas évidemment et moi je ne sais plus non plus. C'est... euh...
M	2002, non ? 2002 je crois.
E1	Tiens, par exemple tu vois pour d'autres... le lien direct avec les arts visuels, Archimboldo par exemple. Je ne sais pas si j'ai... C'était les textes de 2002, c'est ça ?
M	Je pense, oui. Je crois.
E1	Alors là je suis en 2005, non mais c'était après. Commande mairie 2003 donc c'était en 2002. Ou avant 2001, je ne sais plus.
M	Et depuis quand utilisez-vous la littérature de jeunesse pour enseigner la Shoah ?
E1	2002, pareil. Parce que tu vois cet album, ça c'était ma commande pour les CM et tu vois le premier que j'avais mis c'était <i>Otto</i>. On parle aussi des contes, on a oublié les contes, comme <i>La petite fille aux allumettes</i>.
M	Pourquoi avoir choisi la littérature de jeunesse pour évoquer la Shoah ?
E1	Ça passe peut-être plus facilement. Pour moi, c'est... quand j'ai les CM2, c'est un point de départ, en fait. Parce que là quand on prend la rafle des Juifs, les enfants ne comprennent pas donc on explique ce qui se passe mais il n'y a pas d'images, de

	scènes insoutenables. Il n'y a pas de violence, en fait. C'est après, donc là dans la partie littérature on essaye de comprendre ce qui s'est passé. Et ça va être dans la partie plus leçon d'Histoire que là je vais insister, expliquer plus. Peut-être entrer plus dans les détails, surtout sur la catastrophe ce qu'a été. Je pense, ouais.
M	Quel livre avez-vous utilisé dans votre carrière pour enseigner la Shoah ?
E1	Alors je me souviens avoir lu des extraits, il y a longtemps de ça, quand je l'avais lu, <i>d'Un sac de billes</i> . C'est Joffo, c'est ça ?
M	Oui.
E1	Et là, depuis <i>Otto</i> . Et en plus je le dis tout de suite, les gamins l'adorent quoi. Car il ne faut pas croire, les gamins n'aiment pas forcément les trucs à l'eau de rose, ils aiment bien qu'on aille explorer des choses qu'ils ne connaissent pas. Ça c'est important, mais dans tout l'enseignement. Présenter des choses, mais ça peut être aussi bien en musique. Chaque matin quand on entre dans la classe, il y a de la musique. Je mets un extrait musical, ça peut-être aussi bien musique classique, que du hard rock, quoi. Des choses qu'ils ne connaissent pas, qu'on n'entend pas sur le word fm ou à la télé, quoi. Donc je pense qu'il faut apporter quelque chose. C'est le genre de livre qui les fait entrer dans un autre univers. Et puis en fait, je m'aperçois qu'entre ça, <i>Little Lou</i> , <i>La petite fille aux allumettes</i> , j'aime bien les histoires un peu tristes.
M	Donc pourquoi avoir choisi ce livre ? Mais vous y avez répondu.
E1	Oui
M	Moi : J'aimerais vous poser des questions sur la façon dont vous utilisez <i>Otto</i> .
E1	Je peux juste préciser un truc. Il y a des questions précises sur <i>Otto</i> après ou pas ?
M	Non, après c'est la présentation du livre.
	Donc là en plus, je viens d'y repenser en revoyant, parce que <i>Otto</i> il y a des Juifs mais il y a aussi, il est black l'américain. Ce n'est pas un hasard. Et on s'aperçoit que l'on soit blanc, Juif, black, on est tous des hommes, on a tous des enfants. Et les blacks ne sont pas tous bons parce que là aussi ce sont les méchants. Donc ça c'est important et ça passe mieux à travers des histoires. On l'a remarqué avec les enfants que le soldat qui a sauvé Otto, c'était un noir. Parce qu'il y en a qui entendent chez eux... hein... euh
M	Pouvez-vous présenter ce livre (auteur, titre, résumé).
E1	Alors, c'est <i>Otto, autobiographie d'un ours en peluche</i> . L'auteur c'est Tomi Ungerer. Album très court mais ne surtout pas penser qu'il est fait pour les petits enfants, je ne suis surtout pas d'accord avec les instructions qui mettent ce livre pour les Ce2. Je ne pense pas qu'en Ce2 les enfants pourraient être sensibles à tout ce qu'il y a dedans. Moi je le conseille vivement pour des CM2. Tu veux que je raconte l'histoire ?
M	Oui, si vous voulez.

E1	Ça a supposé aussi... Par exemple, littérature, vocabulaire, d'expliquer le mot autobiographie, qu'est qu'une biographie ? Qu'est ce qu'une autobiographie ? Par exemple, on en a vu d'autres à la bibliothèque. Mais on peut aussi bien avoir l'autobiographie, je ne sais pas, d'un grand écrivain ou d'un coureur cycliste du Tour de France. On peut tout trouver. Donc, c'est l'histoire d'un ours, d'un vrai ours en peluche qui, ça se passe en Allemagne dans les années 30, 35, je dirais. C'est une famille qui offre cet ours à son enfant pour son anniversaire. L'anniversaire de ses... Je ne sais plus... ses 5 ans, si le nombre de bougies est juste. Il se trouve que ce petit garçon est Juif comme ses parents. Arrive la fin des années 30 et en Allemagne, sa famille, comme beaucoup d'autres familles juives, est arrêtée, emmenée dans les camps de concentration. David a juste le temps de donner son ours à son meilleur ami qui s'appelle Oskar, qui lui n'était pas Juif et qui donc n'a pas été arrêté avec sa famille. Mais, arrive l'année 45, donc Berlin se trouve sous les bombes et Oskar dans un bombardement perd Otto qui est récupéré par un GI américain, noir américain qui le prend et l'ours sauve la vie du GI qui le mettait sur sa poitrine lorsqu'il a reçu une balle. Le GI est rapatrié aux États-Unis. Je cherche son nom car je ne le sais plus... Il s'appelait Charlie et il a gardé Otto avec lui, toujours. Donc Otto est blessé, il a une belle cicatrice sur la poitrine, côté gauche, sur le cœur. Il devient un héros aux États-Unis et Charlie lui confie même sa médaille militaire. Charlie, l'emmène aux États-Unis, le donne à ses enfants. On imagine on est dans une banlieue new-yorkaise. Les enfants de Charlie, évidemment, sont ravis d'avoir Otto. Entre parenthèse voyage Europe – États-Unis. Euh, mais il y a des voyous dans la banlieue qui embêtent la petite fille de Charlie et qui lui piquent son ours. Après avoir embêté la fille de Charlie et pris Otto, ça ne les intéresse plus, ils vont le jeter dans une poubelle. Quelle va être la suite ? Une mendiante, une SDF de l'époque, qui fait les poubelles voit cet ours en peluche au milieu de vieilles nourritures. Elle le récupère et pour se faire quelques pièces, elle l'emmène chez un antiquaire qui le rafistole un petit peu, lui recoud un œil ou deux yeux et il le met en vitrine dans son magasin d'antiquités. Un jour, un vieux monsieur, un très vieux monsieur passe dans cette rue et reste figé devant la vitrine de l'antiquaire. Qui est cet homme ? Il achète l'ours, il a un fort accent allemand quand même cet homme. Et, en fait c'était Oskar, donc, qui lorsqu'il était enfant, 70 ans plus tôt avait joué avec Otto. Il fait passer un avis dans le journal et comme par magie David, qui lui aussi était réfugié à New York, voit cet article dans le journal. Ils se retrouvent, racontent leur souvenir d'enfance, évidemment. Et on peut supposer qu'ils vont plus ou moins vivre ensemble. Et la vie finit... avec toutes ces épreuves, ils se sont retrouvés au bout de longues années. Voilà, je peux m'arrêter là.
M	Avec quelle(s) classe(s) l'avez-vous utilisé ?
E1	CM1 ou CM2 ou CM1-CM2. Les deux cours CM.
M	Pouvez-vous raconter comment vous avez utilisé le livre en classe : lecture seule, accompagnée, pause pendant la lecture, sa place dans la séquence... ?
E1	Donc, là quand je fais littérature en classe sur des albums courts. Tout le travail, enfin toutes les activités se font en classe, collectivement. Euh, la séance 1 c'est toujours une séance de découverte comme on fait tous quand on va dans un magasin ou une bibliothèque, on regarde les quatre de couvertures, on feuillette rapidement et puis on essaye de deviner un petit peu ce qui se passe, qui sont ces personnages. A chaque

	séance, on faisait une lecture collective, donc les enfants lisaient à voix haute sur des séances courtes. L'histoire d'<i>Otto</i>, qui fait 30 pages, avec beaucoup de dessins, moi je la partage en 5 épisodes, je crois. 5 ou 6... Je vais retrouver. Oui, je la partage en 5 épisodes selon les moments de l'histoire quoi. Après avoir lu à voix haute, on a toujours un moment de discussion sur est-ce qu'on a compris ce qui s'était passé. Déjà est ce qu'il y a des mots qui nous embêtent, des expressions... Et puis sur des choses qu'on ne comprend pas forcément. Si je reprends un exemple, les enfants ne comprenaient pas pourquoi ils y avaient des soldats qui étaient venus chercher David et ses parents pour l'emmener dans un camion. Pour eux, ça, c'était complètement inconnu. C'est là que c'est intéressant d'avoir toute une discussion sur le sens de l'histoire. Donc on avance comme ça sur les 5 épisodes. Et je demande toujours aux enfants, ce qu'ils pensent, quel est leur ressenti. Essayer de s'exprimer avec leurs mots. A la fin, les enfants emmènent le livre chez eux, je leur demande de le relire d'un seul jet, sur un week-end ou deux soirs et je leur demande de le présenter à leur parents. Parce que je veux que leur parents voient ce que l'ont fait en classe et puis enfin je leur donne une fiche de synthèse. A la limite je peux t'en donner une. Euh non, ce n'est pas la bonne... Que je te donne le bon livre.
M	Merci
E1	Une fiche de synthèse toute simple vraiment sur le sens du texte. Exemple, toujours bon les choses basiques : qui a écrit ? l'histoire se passe où ? Quand ? Systématiquement pour tous les ouvrages qu'on utilise : As-tu aimé ce livre ? Pourquoi ? Et on a le droit de dire non, c'est important. On a le droit de ne pas être d'accord avec les autres et puis le maître il s'en fiche. Donc la partie pourquoi j'ai mis 4 lignes. Car c'est arriver à mettre des mots sur ce qu'on ressent, ce n'est pas toujours simple. Donc après tu vois j'ai mis des choses sur le sens, très simple : qui est qui. Quel est le personnage que tu as préféré et pourquoi ? Donc c'est intéressant de voir. Pour certains c'était Charlie car c'était un héros. Question 4 : A ton avis, pourquoi il a écrit cette histoire pour les enfants ? Et ils l'ont bien compris que c'était pour raconter la guerre et les misères du peuple juif mais sans... tout en racontant une histoire pour qu'elle soit accessible à tous. Et puis, en bas, peux-tu reproduire un dessin sur une feuille. Donc c'est dommage, on a fait tout le nettoyage, mais ils avaient tous fait un dessin et on avait fait un panneau avec tous les dessins accrochés, par rapport à l'histoire. Je ne fais jamais, quel que soit l'ouvrage, je ne fais jamais de questionnaire très précis sur chaque épisode. Je veux vraiment que ce soit de la lecture plaisir. Et que... en fait que ça ne soit pas vécu comme un exercice scolaire. Quand on fait de la littérature, on ne fait pas de la lecture. Quand on fait de la lecture, il y a un texte, des questions, il faut trouver quel est le synonyme de « étonner » dans le troisième paragraphe. Donc là, non pas du tout. On va travailler sur le sens, sur l'histoire et sur le ressenti. C'est le moment où ils doivent commencer à mettre des mots sur les choses qu'on ressent, qu'on pense.
M	Et c'est évident ça pour eux ?
E1	Non, ce n'est pas évident. C'est surtout pas évident au départ, en début d'année, mais on s'aperçoit que bon... Le CM1, c'est une année où les enfants évoluent énormément, notamment au niveau de l'autonomie. Et puis, je pense que pour ça il ne faut pas avoir peur, pour nous, enseignants, de dire et de montrer ce qu'on pense. Quand on voit cette histoire, moi je leur dis que mon père a passé 6 ans dans un

	camp en Allemagne, dans un camp de travail. Tu vois j'étais ému tout à l'heure, et je suis ému quand je le dis. Normal. Et ils s'en rendent compte... Ah oui, le maître, il est sensible, ça lui rappelle des choses. Et puis on a le droit, même si on est un homme, d'être sensible à des choses, d'avoir la voix qui tremblote... Oui ça arrive à tout le monde et je crois qu'il ne faut pas cacher nos propres sentiments. Et aussi leur apprendre qu'on peut ne pas être tous d'accord. Certains vont ressentir des choses que d'autres ne vont pas ressentir car on a chacun notre histoire, même à 10 ans, ils ont chacun leur vécu, déjà. Apprendre qu'on est pas forcément tous d'accord. As-tu aimé ce livre ? Non. Moi, j'en ai qui m'ont mis, « Non, car il est trop court ». C'est des gamins qui lisent des pavés de 100 pages, déjà. Mais ils ont quand même apprécié qu'on l'étudie ensemble, qu'on en parle. Si on avait fait que le lire, en 20 minutes, il est lu le livre quoi. J'ai oublié la fin de la question...
M	Euh, je ne sais plus... lecture seule, pause pendant la lecture.
E1	Donc c'est lecture collective en classe et après reprendre tout seul à la maison et montrer aux parents. Et souvent ils me disent « je l'ai montré à papa, il l'a lu » ou « mes parents l'ont lu et ils ont dit que c'était une belle histoire ». Parce que au début quand on leur montre, ils disent c'est un livre pour bébé ça. Non ce n'est pas un livre pour bébé.
M	Utilisez vous d'autre matériel pédagogique dans votre séquence ? Là, c'est plus pour la Shoah.
E1	En Histoire, on a... moi j'avais des documents : d'autres livres d'Histoire, des choses que j'ai... Ah, je ne les ai plus là car j'ai commencé, je fais le grand ménage. Euh, notamment des affiches, pendant la résistance, il y avait des affiches très explicites et j'en avais récupérées, des fac-similés, bien sûr mais en couleur et tout... assez expressifs. Que je placarde au tableau et on essaye de comprendre quel est le message qu'il y a à travers. Ou maintenant avec internet, on peut aussi aller voir des choses. Mais si j'ai un conseil à donner, faire très attention de ne pas tomber dans l'horreur quoi. Si on tape camps de concentration, il faut vraiment choisir des choses quoi. Surtout ne pas laisser les enfants y aller tout seul, pas au primaire. Il y a de quoi traumatiser des pauvres gosses. C'est pas le but du jeu, non plus.
M	Connaissez-vous le site enseigner l'histoire de la Shoah ?
E1	Non
M	Que pensez-vous de leurs suggestions ? Livres proposés ? Les choix selon les âges ? Les thèmes ou même les livres absents ?
E1	Je ne peux pas répondre car comme je te le disais tout à l'heure, il y en a tellement que je ne connais pas que je ne veux surtout pas porter un jugement sur des choses que je ne connais pas. Juste par contre, si je peux porter un jugement, je pense que pour que le livre <i>Otto</i> soit bien compris et qu'on puisse vraiment l'exploiter, attendre le CM. Mais c'est un avis tout à fait personnel.
M	C'est ce que je demandais, donc ça tombe bien.
E1	J'ai peur que des Ce2, j'ai fais la classe à des Ce2, j'ai peur que des Ce2 restent au premier degré.

M	M : C'est-à-dire ?
E1	P :Et qu'avec eux on ne puisse pas essayer de deviner ce qu'il y a derrière. Par exemple, l'histoire du camion. Et certains après vont dire, ah oui, j'ai vu un film où on voyait des gens, des soldats qui prenaient... Ah oui mais ça ne se passait pas en Allemagne, ça se passait en France. Ah oui, mais en France aussi, il y a eu des miliciens français qui sur ordre... Ont fait la même chose en France. L'histoire de l'étoile jaune par exemple, ils ont tous vu des films avec des gens qui avaient une étoile jaune. Et naïvement, certains pensaient que c'était pour faire joli. Mais c'est normal d'être naïf à leur âge.
M	Euh, après j'ai une question, mais ça ne va plus vraiment vous concerner. Souhaitez-vous continuer à utiliser la littérature de jeunesse pour enseigner la Shoah ?
E1	Alors de toute façon, là je ne réponds pas. Mais je conseille de le faire. Je n'ai pas de conseils à donner, je ne suis pas conseiller pédagogique. Mais, comme je disais tout à l'heure, je pense que la littérature c'est un moyen d'amener, de découvrir d'autres domaines. Ici, la vie pendant la guerre ou après la guerre. Mais c'est... je pense que c'est indispensable. Quand les propositions, quand la littérature est devenue au programme. Ouf, j'ai écarquillé les yeux, je me suis dit. Où est ce qu'on va aller ? On ne faisait pas ça avant où on étudiait un livre dans l'année. Je me souviens que cette année là, j'avais mes 10 livres, je les ai tous lus et mes fiches de prep, là tout ça. Je les ai faits pendant mes vacances et j'ai pris un plaisir monstre à faire ça. En fait, parce que c'était une nouvelle façon de travailler, une nouvelle façon de faire des choses et moi je trouve ça génial. Et je l'ai dit à chacune de mes inspections devant chacun de mes inspecteurs. Je trouve que la littérature, c'est vraiment excellent, et ça peut donner envie aux enfants de lire. Il y a ceux qui aiment déjà lire, de lire autre chose que ce qu'ils ont l'habitude de lire, car même nous en tant qu'adulte, il y a des types de livres ou de films qu'on aime bien. On a tendance à retourner un peu dans le même style. C'est dur d'aller voir ailleurs ce qui se passe, donc c'est un excellent moyen, je trouve. Pour moi non, pour les autres oui, faites le.
M	J'avais une autre question. Souhaitez-vous utiliser la littérature de jeunesse pour enseigner d'autres sujets d'histoire au programme. Ou l'avez-vous déjà fait ?
E1	Euh, pour l'Histoire. Déjà <i>Little Lou</i> , par exemple c'était l'histoire aux États-Unis. Pour moi le jazz, c'est l'histoire du jazz donc ça fait parti de l'histoire. <i>La petite fille fille aux allumettes</i> , non. Ah oui, si, Bande dessinée <i>Angelot du Lac</i> se passe au Moyen Age, pendant la Guerre de Cent ans. Cette Bd je l'ai étudiée à la fin de cette année quand on arrivait à étudier le Moyen Age et la guerre de Cent Ans et c'est très intéressant de voir par exemple. Tu connais Angelot ?
M	Euh, je l'ai vu quand j'étais venue.
E1	Donc on voit par exemple, quand ils sont dans un village, il y a la construction d'une cathédrale gothique, bon on le voit, quoi. Ah oui, ils construisaient comme ça, ils se réfugiaient à l'intérieur. Une des héroïnes est condamnée pour sorcellerie, elle est condamnée à être brûlée vive, on fait tout de suite le rapprochement avec Jeanne d'Arc. On voit les batailles, alors pas forcément anglais-français mais on voit toutes les campagnes ravagées. En plus Angelot c'est la vie d'un petit orphelin dont les parents ont été tués soit par des brigands soit des soldats. Donc en fait, oui, cette Bd,

	tu vois j'avais oublié, se passe en pleine guerre de Cent Ans. Et puis dans les autres. Ah, oui, il y a aussi, <i>Le secret de grand-père</i> , qui là est un roman de 120 pages, à peu près, dont l'action se déroule pendant la Première Guerre mondiale. Donc c'est un roman anglais. Alors j'ai oublié, le titre de celui qui a écrit le livre, il a fait deux tomes. Et ça te dira peut-être quelque chose. Un de ces tomes a été repris par Spielberg pour faire le film <i>Cheval de guerre</i> . C'est ça, non ?
M	Ça ne me dit rien.
E1	Ça ne te dit rien ? C'est quand, ils prenaient des chevaux de trait aux paysans français ou anglais, ils étaient emmenés sur le front en France. Non, ça ne te dit rien cette histoire ?
M	Ah non !
E1	Le film de Spielberg, il est récent, je dirais, il y a deux ans. Ça a dû être un fiasco financier, je crois. Le thème n'était pas forcément très porteur. Donc c'est l'histoire, les gens vendaient ou on leur prenait leur cheval qui partait sur le front dans le nord de la France . Donc évidemment c'est l'histoire de ce cheval qui va être retrouvé empalé. Et puis c'est basé là-dessus. <i>Le secret de grand-père</i> , c'est que le grand-père ne savait ni lire ni écrire, c'était la grand-mère, donc sa femme qui le faisait mais la grand-mère est morte. Et c'est son petit-fils qui vit à Londres dans un milieu bourgeois. Mais lui n'aime pas ça, il préfère aller dans la ferme de son grand père et son grand père lui raconte son secret. Donc son petit-fils, tu as deviné, va lui apprendre à lire et à écrire. Le petit fils part en Australie et finalement il va revenir pour reprendre la succession de la ferme. Et dans cette ferme il y a un vieux tracteur et ce vieux tracteur, il était à un gros fermier d'à côté, et il y a eu un soir de beuverie dans le village, ils s'étaient lancé un défi et les chevaux ont battu le tracteur pour labourer le champs. Le tracteur a eu des ennuis, etc... Donc, bon, il faut lire l'histoire, mais il y a des dessins. Par exemple, ça... Je n'ai pas dit, systématiquement, quand on fait littérature je fais de la lecture d'image.
M	Chaque image ?
E1	Oui, toujours. Toujours. Bon, par exemple, là tu vois. En fait, souvent on comprend mieux, le dessin apporte un complément par rapport au texte. Alors ça va être, pas forcément lecture d'image. On peut lire. Tac, on s'arrête puis on reprend les images et lorsqu'on fait par épisode, on reprend à la page où on s'était arrêté, la veille. Puis on va repartir de l'image. Donc là c'est aussi un lien avec l'Histoire, donc là la Première Guerre mondiale.
M	Finalement, il y en a beaucoup.
E1	Oui, ça revient. Quand on lit, quel que soit l'ouvrage qu'on lise, il y a forcément un lien, l'auteur a situé son action dans un certain temps, dans un certain espace et pour comprendre tu es bien obligé de voir, à l'époque ça se passait où, quand, comment. Et pour chaque livre, même pour celui-ci qui est beaucoup plus gros, je fais des fiches comme ça : as-tu aimé ?

Résumé

Enseigner la Shoah à l'École primaire est un sujet difficile qui suscite de nombreux débats. Les objectifs de l'Histoire scolaire sont l'acquisition de connaissances et de compétences, la formation citoyenne et l'amour de la nation donc pas uniquement l'Histoire. Mais comment le faire ? Simultanément, la littérature jeunesse sur ce thème se multiplie. D'où l'utilisation par certains enseignants de la littérature jeunesse pour évoquer l'extermination des Juifs. Ce choix pédagogique est-il un plus pour l'enseignement de la Shoah à l'École ? Passer par la littérature jeunesse permet-il une meilleure compréhension du génocide ?

Une analyse précise de plusieurs récits sur ce thème a pour objectif de mettre en évidence les stratégies utilisées par les auteurs pour évoquer ce sujet. Des entretiens avec des enseignants utilisant ces livres permettent de voir les pratiques professionnelles envisageables sur ces livres et l'intérêt de ces pratiques.

Mots-clés : Shoah – littérature jeunesse – enfance - mémoire

Summary

Teaching Holocaust at primary school is a difficult subject which sparks off a lot of debates. Aims of History at school are learning of appreciations, civic training and love of the country, which means not only pure History. But how to do that ? Simultaneously, youth literature proliferates on this subject. Therefore, some teachers use this literature to mention Jews' extermination. Is this pedagogic choice better ? Does Youth literature enable pupils to understand better this genocide ?

The aim of A specific analysis of some books on this subject is to point out writers' strategies when they mention Holocaust. Interviews with teachers using these books allow us to observe some professional practices possible with these books and to question the interest of these practices.

Keywords : Holocaust - youth literature – childhood - memory